

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

UFR DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

SECTION DE SOCIOLOGIE



PARCOURS 2 : FAMILLE SANTE ET EDUCATION

MEMOIRE DE MAITRISE

THEME : ONG ET SANTE FEMININE

SUJET :

**L'implication des ONG dans la lutte contre
l'excision : Cas de TOSTAN dans la communauté
Halpulaar de Souima (Podor)**

Présentée par :

Pascaline Marie Henriette MBENGUE

Sous la direction de :

Mme Fatou DIOP SALL

Chargée d'enseignement

Année Universitaire 2009-2010

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

UFR DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

SECTION DE SOCIOLOGIE



PARCOURS 2 : FAMILLE SANTE ET EDUCATION

MEMOIRE DE MAITRISE

THEME : ONG ET SANTE FEMININE

SUJET :

**L'implication des ONG dans la lutte contre
l'excision : Cas de TOSTAN dans la communauté
Halpulaar de Souima (Podor)**

Présentée par :

Pascaline Marie Henriette MBENGUE

Sous la direction de :

Mme Fatou DIOP SALL

Chargée d'enseignement

Année Universitaire 2009-2010

DEDICACES

Ce travail est dédié à :

- ♥ Mon père Vincent Badou MBENGUE pour m'avoir inculqué les valeurs de la vie et m'avoir appris qu'il ne faut jamais remettre à demain un travail qu'on peut faire aujourd'hui;
- ♥ Ma mère Rosalie DIEME pour toute son affection maternelle;
- ♥ Mes oncles et tantes, cousins et cousines ;
- ♥ Mon frère et mes sœurs : Joseph Raymond, Edwige, Nathalie, Marie Catherine et Marie Louise ;
- ♥ Tous mes enseignants depuis le Primaire à l'Université ;
- ♥ Mes Ami(e)s particulièrement "La grande Famille" ;
- ♥ Tous mes camarades de l'UGB

REMERCIEMENTS

Nous nous faisons tout à la fois un plaisir et un devoir de conscience de remercier toutes les personnes que nous avons eu à côtoyer pour cette recherche et sans le concours desquelles ce travail eût été rigoureusement impossible :

- ❖ **Mme SALL** pour avoir accepté d'encadrer ce travail ;
- ❖ Tous les professeurs de la Section de sociologie
- ❖ **M. BA Alpha, M. BASSENE Thibaut, M. NIANG Ousmane, M. SYLLA Sileymane, M. SANO Abdoukhadre, Mlle THIAW Bernadette** pour avoir lu le travail et nous apporter d'importants conseils ;
- ❖ L'ensemble du personnel la Direction de la Famille en particulier mon Maître de stage **M. Mamadou NDOYE** ;
- ❖ L'ensemble du personnel de TOSTAN ;
- ❖ Toute la population de Podor en particulier les habitants de Souima, Lao Demba et de Ndioum pour leur accueil chaleureux et les informations fournies ;
- ❖ Tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de cette étude et à toutes les personnes qui nous sont chères je dis « Erra : Merci ».

SIGLES ET ABREVIATIONS

ASAFE : Association Sénégalaise pour l'avenir de la femme et de l'enfant

ASBEF : Association pour le bien être de la femme et de l'enfant

CEDAW: Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard les
femmes

CIPD : Conférence Internationale sur la Population et le Développement

COSEPRAT : Le Comité Sénégalais sur les Pratiques Traditionnelles ayant un effet sur la
Santé

ENDA : Environnement et développement en Afrique

FNUAP : Fonds des nations Unies pour la Population

GAMS : Groupe des femmes pour l'abolition de la mutilation sexuelle

IEC : Information Education Communication

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

UGB : Université Gaston Berger

MGF : Mutilations génitales féminines

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

UNIFEM : Fonds de développement des Nations Unies pour la Femme

Liste des Schémas

<u>Schéma A</u> : Image des différents types d'excision comparés à l'anatomie féminine normale..	11
<u>Schéma B</u> : Carte de la Répartition géographique des types de MGF en Afrique.....	13
<u>Schéma C</u> : Cadre opératoire du Concept de Stratégie.....	56
<u>Schéma D</u> : Cadre opératoire du Concept d' Efficacité.....	58
<u>Schéma E</u> : Cadre opératoire du concept de Contrainte	60
<u>Schéma F</u> : Cadre opératoire du concept d'Excision.....	62

Liste des Tableaux

Tableau 1 : Répartition selon l'âge.....	77
Tableau 2 : Appartenance religieuse.....	77
Tableau 3 : Répartition selon la confrérie	78
Tableau 4 : Appartenance ethnique.....	79
Tableau 5 : Répartition selon la situation matrimoniale.....	80
Tableau 6 : Répartition selon le régime matrimoniale.....	81
Tableau 7 : Répartition selon le type et le niveau d'étude.....	82
Tableau 8 : Répartition selon le nombre d'excisées.....	83
Tableau 9 : Répartition selon le type d'excision subi.....	84
Tableau 10 : Répartition selon le lieu de l'excision.....	85
Tableau 11 : Répartition selon que l'enquêté (e) a une/des fille(s) excisée(s) ou non.....	86
Tableau 12 : Les justifications de l'excision.....	87
Tableau 13 : Corrélation entre les justifications et le sexe.....	88
Tableau 14 : Préférence des hommes par rapport aux femmes excisées ou non.....	89
Tableau 15 : Répartition selon le moyen par lequel ils ont appris l'interdiction.....	90
Tableau 16 : Position par rapport à la continuité de la pratique.....	91
Tableau 17 : Position par rapport à la pénalisation de la pratique.....	93
Tableau 18 : Corrélation entre l'âge et la position sur l'abandon.....	95
Tableau 19 : Connaissance de TOSTAN.....	96
Tableau 20 : Participation de la population aux programmes d'activités de TOSTAN.....	96
Tableau 21 : Répartition suivant la question y a t-il changement dans la pratique.....	97

SOMMAIRE

Introduction.....	1
-------------------	---

Première partie

Contextualisation socio-historique et cadre théorique

Chapitre I : Contextualisation socio-historique.....	6
Chapitre II : Cadre théorique	37

Deuxième partie

Problématique de recherche et cadre méthodologique

Chapitre III : Problématique	45
Chapitre IV : Cadre méthodologique.....	69

Troisième partie

Analyse et interprétations des données

Chapitre I : Identification sociologique.....	77
Chapitre II : Considérations Générales sur l'excision.....	83
Chapitre III : Les Stratégies des ONG(TOSTAN) dans la lutte contre l'excision.....	90
Chapitre IV : Analyse des données qualitatives.....	99

Conclusion.....	105
-----------------	-----

BIBLIOGRAPHIE.....	107
--------------------	-----

FILMS ET EMISSIONS.....	110
-------------------------	-----

WEBOGRAPHIE.....	110
------------------	-----

ANNEXES.....	111
--------------	-----

TABLE DES MATIERES.....	117
-------------------------	-----

INTRODUCTION

Depuis les années 70, la question de la femme occupe une place centrale dans les débats. Les conditions de vie, les rôles et statuts qui lui sont dévolus dans la société sont devenus des sujets de réflexion pour la communauté scientifique, les féministes, les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux. 1975, déclarée année internationale de la femme par l'ONU, on assiste à de nombreuses conférences et rencontres mondiales sur la femme. C'est ainsi, qu'en 1995 en vue d'accorder une meilleure attention à l'égard des femmes l'approche genre a été introduite. Pour Fatou SARR,

«L'approche genre établit un lien entre les relations de production et de reproduction et prend en compte tous les aspects de la vie de la femme. A la différence des autres cadres théoriques son objet n'est pas la femme en tant que telle, mais les réalités sociales qui façonnent les perceptions et attribuent des responsabilités et des attentes spécifiques aux hommes et aux femmes. »¹

Des avancées significatives pour l'amélioration des conditions de vie des femmes et l'égalité des droits entre les sexes ont été notées avec l'introduction de cette nouvelle approche. Et, pour mettre fin à toutes formes de discriminations pouvant porter atteinte aux droits des femmes et les pratiques préjudiciables relevant de la tradition, un programme d'action mondial pour les femmes a été mis en œuvre. Un volet important dudit programme prend en compte la question des violences faites à leur égard. Aussi, de nombreuses actions sont menées pour l'abandon de certaines pratiques traditionnelles dont l'excision, considérée par beaucoup d'acteurs nationaux et internationaux comme une atteinte à l'intégrité physique et psychique de la femme.

La question de l'excision suscite encore beaucoup de débats. Les terminologies employées pour caractériser ce phénomène ont connu une évolution importante. En effet, l'excision désignée sous le nom de circoncision féminine par analogie à la circoncision masculine, de clitoridectomie, et de mutilation génitale féminine (MGF) elle renvoie justement à la modification de l'appareil génital féminin. Cette catégorisation explique toute la polémique qui existe autour de l'excision.

¹SARR F.: *Recensement des outils de formation en genre*, Dakar, UNIFEM, 1999, pp. 12-13.

Le terme de MGF a été employé pour la première fois par Fran HOSKEN dans les années 70. Mais, c'est à l'occasion de la Conférence Régionale du Comité Interafricain pour l'abolition de cette pratique tenue à Addis-Abeba en 1990 que l'expression « Mutilations Génitales Féminines » a commencée à s'imposer. Il faut attendre 1996 pour que, l'OMS adopte cette notion dans le but de montrer le caractère « préjudiciable » de ce phénomène. Pratique ancestrale qui est mise en œuvre dans de nombreux pays essentiellement pour des raisons d'ordre coutumier, l'excision désigne cette pratique autoplastique traditionnelle faisant intervenir l'opération chirurgicale des organes génitaux féminins. L'excision apparaît ainsi comme un fait de culture féminisant qui assure l'intégration sociale des filles.

La problématique de l'excision réside dans le fait qu'elle relève de deux considérations : pour les partisans de la pratique, l'excision est un emprunt de la tradition et d'une prescription religieuse tandis que pour les autres c'est une violation de l'intégrité physique et psychique de la femme.

Si autrefois l'excision était une pratique reconnue positive pour la gent féminine, aujourd'hui des études scientifiques ont permis de découvrir les préjudices divers qu'elle entraîne chez la femme. Cette évolution a suscité des actions en vue d'éradiquer cette pratique. En effet, ONG et acteurs politiques luttent contre pratique et d'ailleurs Amadou Hampaté BA précise même qu' : « *il y a des pratiques que nos ancêtres eux-mêmes, s'ils revenaient à la vie, trouveraient caduques et dépassées.* »

L'implication des associations des femmes, de jeunes et d'autres mouvements de droits de l'homme ainsi que l'implication des différents groupes socioprofessionnels illustrent l'engagement de plusieurs acteurs à combattre ce phénomène social. C'est pourquoi, depuis plusieurs années la question de l'excision est devenue une préoccupation majeure de la communauté internationale. En ce sens, H. PROLONGEAU remarque qu' :

« Un nombre grandissant d'intellectuels africains va contre ce culte de la tradition, s'appliquant à tenter de faire comprendre qu'il est de bonnes choses et de mauvaises coutumes et que l'excision fait partie des mauvaises donc celles qu'il faut éliminer mais elle continue d'être affirmée. »²

Ainsi, s'est affirmé dès 1952 un engagement de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies qui adopte une résolution sur la question. L'OMS est à l'avant garde des

² PROLONGEAU H. : *Victoire sur l'excision : Le chirurgien qui redonne l'espoir aux mutilées*, Ed Albin Michel, 2006, p.154.

efforts consacrés à l'élimination de la pratique de Mutilations Sexuelles Féminines en Afrique. La dénonciation de la pratique de l'excision prend date à partir de la fin des années 60, époque marquée par les mutations sociales et culturelles et par quelques initiatives féminines. En 1997, le Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique a lancé un plan d'action de 20 ans (1996 - 2015) pour accélérer l'élimination des MGF, en vue de contribuer à l'amélioration de la santé et de la qualité de la vie des femmes et des filles.

Malgré ces campagnes de sensibilisations, l'excision demeure encore une pratique dans 25 (vingt cinq) pays d'Afrique y compris le Sénégal. La dernière enquête démographique et de santé (EDS IV 2005) indique que la prévalence nationale de l'excision au Sénégal est estimée à 28% chez les femmes de 15-49ans et ce en fonction des différentes ethnies. Face à l'ampleur du phénomène plusieurs actions ont été entreprises aussi bien par les autorités nationales que les ONG et les partenaires au développement. Ainsi, le 13 Janvier 1999 le Sénégal adopte une loi pour l'abolition officielle des MGF.

Aidé dans ses actions par des ONG qui interviennent dans le domaine de la santé communautaire et des Droits de l'Homme comme TOSTAN, l'Etat du Sénégal entend contribuer significativement à l'éradication du phénomène avant 2015. En effet, les communautés appuyées par les ONG et associations ont eu à mettre en œuvre des initiatives de déclarations publiques dans les communautés pratiquantes. C'est dans ce cadre qu'un Plan d'Action Nationale afin d'accélérer l'abandon de l'excision au Sénégal a été réalisé pour accélérer le processus pour l'abandon définitif de l'excision d'ici à 2015. TOSTAN quant à elle dans son intervention de lutte pour l'abandon de l'excision, met en œuvre des programmes de renforcement de capacité dans plusieurs localités du pays et notamment à Souima (Commune de Podor).

Seulement, de nombreuses questions restent à éclaircir. Il s'agit entre autres de savoir si les programmes d'intervention des ONG contre l'excision ont changé les opinions des populations sur l'excision? Qu'est-ce qui explique la persistance de l'excision malgré l'intervention des ONG? Avec toutes les déclarations publiques des communautés concernées notées y aura-t-il un abandon définitif de l'excision d'ici 2015?

Notre recherche a pour objet d'étude l'implication de TOSTAN dans sa lutte contre l'excision dans la communauté halpulaar de Souima. Elle cherche à comprendre la capacité de TOSTAN à mettre en œuvre des programmes d'intervention pouvant amener les populations à abandonner cette pratique vieille de plusieurs siècles.

L'ambition de cette étude est de comprendre et d'expliquer la lutte contre l'excision qui se heurte aux habitudes ancestrales. Dénoncé, décrié par l'Etat et plusieurs organismes, ce fait culturel est encore d'actualité.

Le choix porté sur le quartier de Souïma se fonde sur les caractéristiques de milieu, de population, sur le fort taux de prévalence de l'excision ce qui ne peut qu'attirer l'œil heuristique du chercheur.

Ainsi, notre travail se structurera en trois parties. La première partie sera axée sur la contextualisation sociohistorique et le cadre théorique, la deuxième partie sera centrée sur la problématique de recherche et le cadre méthodologique et la troisième partie sera consacrée à l'analyse et l'interprétation des données

PREMIERE PARTIE :

**CONTEXTUALISATION SOCIO HISTORIQUE ET CADRE
THEORIQUE DE L'EXCISION**

Dans cette première partie nous allons présenter d'abord la contextualisation sociohistorique et ensuite le cadre théorique ; il s'agira, en outre, de faire une lecture historique du phénomène de l'excision avant de présenter l'état actuel de connaissance scientifique de cette préoccupante question.

CHAPITRE I : CONTEXTUALISATION SOCIO HISTORIQUE

I-1 Considérations générales sur l'excision

I-1-1 Origines de l'excision

Les mystères sont légions autour de l'excision. Origines, significations du rituel et types de méthodes utilisés résistent farouchement à l'étude. Les nombreuses recherches sur l'excision n'ont jamais fourni des données exactes sur l'origine historique de la pratique. Cependant l'origine géographique a été déterminée avec précision. Certes, l'excision se serait développée bien avant l'apparition des religions révélées mais elle serait apparue il y a près de trois mille (3000) ans en Egypte antique où elle constituait une sorte de rituel de fertilité. A cette époque on offrait les parties excisées des femmes au Nil sacré. Mais jusqu'à présent il est difficile de déterminer qui a introduit cette pratique dans la région entre les Egyptiens et les Ethiopiens qui s'y sont installés.

D'un point de vue historique, les premiers cas de circoncision féminine remontent au V^e siècle avant Jésus-Christ. En Europe, depuis le Moyen âge on les désigne sous ce nom par analogie à la circoncision masculine même si « *l'opération masculine fut et demeure beaucoup plus répandue que l'opération féminine.* »³ Certains auteurs soutiennent que la circoncision féminine a été pratiquée, au fil des siècles, par de nombreuses civilisations sur tous les continents. Nawal El Saadawi⁴ rapporte que déjà en l'an 700 avant J.C. Hérodote mentionne l'excision et c'est de là que proviendrait le nom "*excision pharaonique*" pratiquée au Soudan et en Afrique de l'Est.

Cependant, il faut se demander pourquoi est ce que l'excision en tant que mutilation est interdite alors que ce n'est pas le même cas pour la circoncision au Sénégal comme le stipule la constitution⁵ ? Cette interrogation doit donc être renvoyée à la règle générale qui interdit de causer de la douleur à un être humain sans motif. Car comme le souligne le Dr H. Kouyaté :

³ HOSKEN Fran : *Les Mutilations sexuelles féminines*, 1982, p. 72.

⁴ EL SAADAWI N. : *La face cachée d'Eve*, London: Zed Press, 1980.

⁵ Cette CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE DU SENEGAL DU 22 JANVIER 2001, stipule à l'article 7 au titre II :
La personne humaine est sacrée. Elle est inviolable. L'Etat a l'obligation de la respecter et de la protéger.
Tout individu a droit à la vie, à la liberté, à la sécurité, au libre développement de sa personnalité, à l'intégrité corporelle notamment à la protection contre toutes mutilations physiques. Le peuple sénégalais reconnaît l'existence des droits de l'homme inviolables et inaliénables comme base de toute communauté humaine, de la paix et de la justice dans le monde.
Tous les êtres humains sont égaux devant la loi. Les hommes et les femmes sont égaux en droit. Il n'y a au Sénégal ni sujet, ni privilège de lieu de naissance, de personne ou de famille.

*« toute restructuration, tout modelage, toute amputation d'un seul des éléments composant les organes génitaux constitue une mutilation, une atteinte grave à la santé de l'individu. »*⁶ Cette question permet de se pencher sur la place, les représentations sociales qu'il y a autour de la circoncision et de l'excision comme mutilation dans la société et dans les religions révélées.

La circoncision compte parmi les règles d'hygiène de la nature de l'homme. Ce rite est d'ailleurs confirmé par *« l'ensemble du corps médical contemporain qui reconnaît les bienfaits sanitaires, médicaux et physiologiques de la circoncision, ainsi que son rôle dans la prévention de nombreuses maladies, telles que le cancer »*⁷.

Ayant constaté que la circoncision ne procure que des bienfaits aux hommes,

*« Il est donc hors de question de remettre en cause la circoncision masculine, car c'est un acte unanimement reconnu pour sa légalité et ses bienfaits, aussi bien par les juristes que par les médecins. La seule recommandation à ce sujet est qu'il soit opéré par des médecins spécialisés, avec des outils modernes, dans des endroits appropriés, loin des pratiques qui ont toujours cours dans de nombreux pays musulmans, et qui ne respectent pas les règles d'hygiène. »*⁸

Si la circoncision masculine fait figure d'exception à la règle générale qui interdit de modifier la création de Dieu soutenue par le consensus théorique et pratique des religions révélées, l'excision ne bénéficie pas d'un tel statut, ni peu ni prou. La circoncision masculine est de loin plus attestée que l'opération féminine dans les Ecrits saints. A fortiori lorsque la douleur causée par l'excision est source d'un préjudice avéré, comme en témoigne la science et la médecine contemporaine qui la justifie par les complications médicales.

Aussi longtemps qu'il y a eu une polémique autour de la question entre excision et circoncision, longuement aussi a été débattue la question de terminologie pour caractériser le

⁶ KOUYATE H. : *Les mutilations sexuelles* in *Vie et Santé*, Revue de Réseau de recherche en Santé de la reproduction en Afrique Francophone, Dakar ; Juillet 1990, n°4.

⁷ L'Organisation Mondiale de la Santé reconnaît et préconise depuis 2007 la circoncision comme une intervention permettant de prévenir l'infection au virus du SIDA
http://www.afro.who.int/aids/publications/male_circumcision_fr.pdf

⁸ Sheikh Yûsuf Al-Qaradâwî : *Le statut juridique de l'excision*, Février 2008, <http://www.islamophile.org/spip/html>.

phénomène de l'excision. Actuellement, les résistances les plus fortes, au niveau populaire, considèrent l'excision comme mutilation, alors qu'elle est perçue par les populations concernées directement par la pratique comme une coutume ou une valeur sociale, même si l'on consent parfois à la rejeter. On note une différence d'appellation entre les auteurs et les populations, et ce, selon qu'ils la décrivent ou l'incriminent.

L'excision, était, en effet, considérée comme la plupart de nos pratiques traditionnelles, comme relevant de la culture. De ce fait, l'ONU l'a, pendant longtemps, qualifiée d'opération de circoncision féminine. Et Bruno Bettelheim n'a pas hésité à la classer dans ce qu'il nomme « *les blessures symboliques* ». Les opposants à l'excision rejettent fortement cette tendance euphémique. Fran Hosken fut le premier écrivain à désigner cette pratique comme une Mutilation Génitale Féminine. Dans cette même logique Hubert Prolongeau soutient :

*« Les arguments mettant en avant le respect culturel, les appellations euphémiques du type "circoncision féminine", "clitoris modifié" ou "blessure symbolique" qu'emploie Bruno Bettelheim, ainsi que l'idée de rite de passage, ne pourront plus, avant d'être écoutés ou acceptés, faire fi de la réalité de cette opération qui touche cent trente millions de femmes dans le monde ».*⁹

Dès le début des années 80, d'autres auteurs féministes (pour la plupart) la rejoignent dans cette croisade en considérant l'excision comme une mutilation. De même que des organisations telles que le Groupe des femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles (GAMS) a affirmé dès leur création en 1970 qu'il s'agissait bien de mutilations génitales féminines. C'est d'ailleurs à ce titre que Simone De Beauvoir écrit dans La préface de l'ouvrage de Saurel, L'enterrée vive :

*« A quoi bon s'attarder sur l'origine des mutilations ? Mieux vaut regarder en face la tragique réalité, tenter d'analyser les causes de la pérennisation de ces pratiques, voir pourquoi et comment l'obscurantisme, entretenu, cultivé pour des raisons politiques, économiques et pseudo- religieuses a, non seulement conforté la prégnance de l'homme sur la femme, mais encore fait en sorte, des siècles durant, pour que ce génocide demeurât quasi secret ». (Pp .III- IV).*¹⁰

⁹ PROLONGEAU H. : op.cit, p.28.

¹⁰ SAUREL R. : *L'enterrée Vive, Essai sur les mutilations sexuelles féminines*, Genève-Paris, 9Ed.Slatkine, 1981.

La domination masculine est donc, d'après certaines féministes, la fonction non avouée de l'excision. De ce fait, elle constitue une mutilation. Cependant, cette appellation de MGF n'était pas partagée par tous les auteurs. Il faut attendre en 1990 lors de la Conférence régionale du comité inter- africain pour l'abolition des MGF, tenue à Addis- Abeba, pour que les délégués considèrent que les termes "*circconcision féminine et excision peuvent prêter à confusion et pourraient ne pas décrire pleinement la diversité de cette pratique*". Selon ces derniers, le terme de « circoncision » a pour effet de passer sous silence la gravité de la mutilation. Ils ont recommandé de les remplacer par Mutilations Génitales Féminines.¹¹ Ce terme a été adopté plus tard en 1996 par l'Organisation mondiale de la santé qui, la longtemps considérée comme relevant de la culture et la dénommée circoncision féminine.

Aujourd'hui, les activistes africaines récusent de plus en plus le concept de circoncision féminine, au nom du respect de l'intégrité de leur corps et du rejet de toute forme de violence. Désormais, la MGF est fortement assimilée aux violences sexuelles perpétrées contre les femmes. Sous ce rapport, Maryse Jaspard¹² catégorisant ces types de violences avance que les mutilations génitales féminines font partie des violences physiques, sexuelles et psychologiques exercées au sein de la famille.

Contrairement aux opinions de ces défenseurs des droits humains, les populations concernées récusent cette terminologie et continue de rapprocher circoncision masculine et circoncision féminine, comme "rituels similaires". Or, selon Fatou SOW « *c'est assurément une lapalissade de dire que circoncision masculine et circoncision féminine sont différentes, de même que leur nature et signification* ». ¹³ Et, Marie C. Giagometti de souligner en ces termes :

« Si la circoncision masculine est une « sunna », donc une obligation vivement recommandée pour le musulman pour raison d'hygiène mais aussi pratiquée depuis le Patriarce Abraham et tous les autres prophètes, l'excision n'est qu'officieusement et très partiellement tolérée. Elle n'est pas une « sunna » a fortiori une farita. Elle est tolérée comme une « mustahab » chez une très infime minorité musulmane. » ¹⁴

¹¹ *Rapport sur les pratiques traditionnelles*, Addis - Abeba, 1990.

¹² JASPARD M.: *Les violences contre les femmes*, Paris, La Découverte, 2005, 122p.

¹³ SOW F. : Mutilations génitales féminines et droits humains, (pp. 180-185), in *Femmes d'Afrique, Femmes et Sociétés*, N° 6/1997, Presses universitaires du Mirail, Toulouse.

¹⁴ GIAGOMETTI M. Claire, op cit, p.25.

Benoîte GROULT¹⁵ rappelle le propos du Prophète Mohamet (PSL) « *N'intervient pas de façon radicale, c'est préférable pour la femme* ». On a souvent dit que l'excision était une pratique qui relevait de l'Islam. Or, dans le Coran guide de la religion musulmane aucune allusion à ce sujet n'est énumérée.

Des études ont montré qu'en dehors de la religion musulmane, l'excision était une pratique chez des groupes de croyants se réclamant du christianisme. C'est le cas de la secte des Skopty dont Michel Erlich nous parle dans son ouvrage La femme Blessée.

L'étude de Marie H. M. Sylla met en évidence la corrélation entre excision et religion au Sénégal car affirme t-elle « *une femme excisée au Sénégal est le plus probablement musulmane mais la pratique de l'excision chez les musulmanes est loin d'être le fait de la majorité.* »¹⁶ Dans la religion chrétienne, nulle part dans la Bible, il n'est fait allusion à l'excision des femmes alors qu'elle n'ignore pas la circoncision des garçons.

Toutefois, malgré les démonstrations et analyses du phénomène, le concept de mutilation continue de choquer bien encore des sensibilités essentiellement parmi les populations concernées qui perçoivent cette appellation comme une injure à leurs valeurs culturelles.

I-1-2 Présentation des différents types de MGF

Selon la définition de l'OMS les mutilations génitales féminines désignent « *toutes interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes féminins et/ou toute intervention pratiquée sur les organes génitaux féminins pour une raison non médicale* ». ¹⁷

Plusieurs types « d'opérations » sont pratiqués dans le but de modifier l'anatomie normale de l'appareil génital féminin externe. Ainsi quatre types sont généralement identifiés conformément à la classification de l'OMS :

Type I : Excision du prépuce avec ou sans excision partielle de la totalité ou d'une partie du clitoris (clitoridectomie).

Type II : Excision du clitoris avec excision partielle ou totale des petites lèvres (excision).

¹⁵ B. Groult : *Ainsi soit-elle*, Paris Ed Grasset, 1975.

¹⁶ Marie Hélène Mottin Sylla : *Excision au Sénégal : informer pour agir*, no.137 Enda, Dkr, Nov. 1990, p.

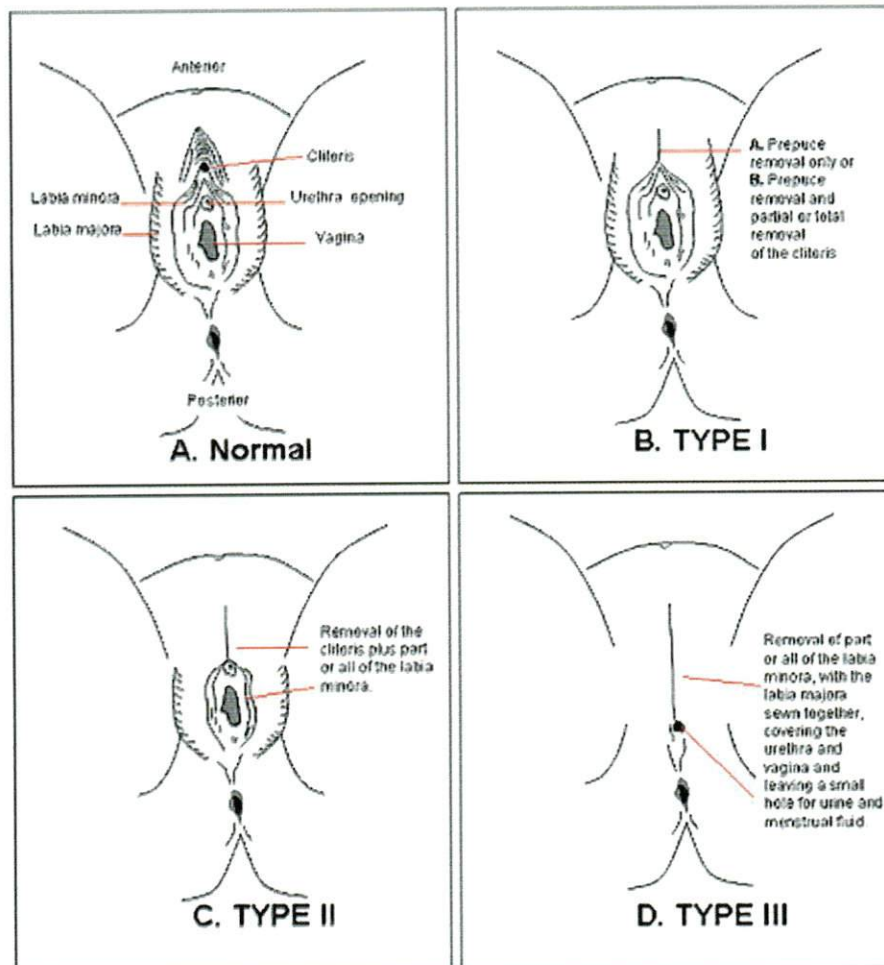
¹⁷ In Projet sectoriel : Appui aux initiatives pour l'abandon des MGF, Nov. 2002.

Type III : Excision de la totalité ou d'une partie de l'appareil génital externe et suture, rétrécissement de l'ouverture vaginale (infibulation). Une très petite ouverture est laissée pour l'évacuation de l'urine et du sang menstruel.

Type IV : Diverses pratiques non classées telles que la ponction, le percement ou l'incision du clitoris et /ou des lèvres, l'étirement du clitoris et / ou des lèvres, la cautérisation par brûlure du clitoris et des tissus environnants, la scarification des tissus qui entourent l'orifice vaginal ou l'incision du vagin.

Schéma A : Les 3 différents types d'excision comparés à l'anatomie féminine normale.

Pour mieux comprendre ce qui est coupé par l'image.¹⁸



¹⁸ fr.wikipedia.org/wiki/excision l'Encyclopédie libre consulté le 2010-07-06 à 19h41.

Les MGF répertoriées dans le monde sont donc de différentes natures, leur classification démontre la diversité et la complexité de ces pratiques. Il est à préciser que l'expression d'excision est employée pour désigner les types I, II. Le type III caractérise l'infibulation. Cela pour faire une distinction entre ces pratiques. Constituant la forme la plus courante de mutilation sexuelle féminine notre analyse portera essentiellement sur la mutilation de type II appelée couramment « excision clitoridienne ».

Ainsi, pour faire la distinction des types d'opérations selon les différentes zones cibles nous essayerons de voir dans quels pays la pratique est encore un phénomène courant.

I-1-3 La répartition géographique des MGF dans le monde

La clitoridectomie n'est pas un phénomène purement africain

La pratique de l'excision est fréquente dans vingt cinq (25) pays dont la plupart se trouve en Afrique. En effet, en dehors de l'Afrique, l'excision est courante au Yémen (taux de prévalence 23%). En Asie, de petites minorités en Inde, en Indonésie et en Malaisie la pratiquent. De plus en plus, des immigrants en Europe, originaires de pays où l'excision a encore cours, ont importé cette pratique dans leur pays d'accueil ou d'établissement. On retrouve les mutilations génitales féminines dans les pays occidentaux chez les femmes et fillettes immigrées des sociétés concernées : en Allemagne, en Belgique, en France, en Grande-Bretagne, en Suède, en Suisse et aussi au Canada, aux Etats-Unis, en Australie...

En Afrique de l'Est, elle est présente au Kenya (70%), en Afrique de l'Ouest, elle existe au Sénégal (20%), en Guinée (85%) en Sierra-Leone 90%, en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Ghana, au Nigéria (80%) etc., (Rapport de l'UNICEF). Parmi les pays arabes qui pratiquent l'excision notons les Emirats Arabes Unis, le Bahreïn, le Qatar, l'Oman, la Mauritanie. L'excision est pratiquée dans la Corne de l'Afrique à savoir l'Éthiopie, la Somalie, le Soudan et pays limitrophes. Mais, les taux de prévalence de l'excision varient soit d'un pays à un autre, soit à l'intérieur d'un même pays suivant les groupes ethniques ou religieux qui se trouvent à

l'intérieur de ce pays. Par exemple au Sénégal, une partie importante des Peuls, des Diolas, des Mandingues, des Socés et des Bambaras s'y adonnent.¹⁹

Pour une meilleure répartition géographique du phénomène Michel Erlich²⁰ propose deux types de localisation des mutilations génitales féminines à travers le monde.

Pour ce qui est des localisations africaines, l'auteur distingue quatre zones où l'on pratique l'excision dont les trois premiers types et l'infibulation dans la quatrième :

La première zone comprend l'Afrique occidentale ;

La deuxième zone est la moins importante. Elle couvre l'Afrique centrale sub-équatoriale ;

La troisième zone qui se situe en Afrique orientale, est la plus importante. Elle concerne les Egyptiens coptes et musulmans ;

La quatrième zone qui est celle l'infibulation concerne la Corne de l'Afrique
La carte qui suit, nous permet de mieux saisir l'ampleur du phénomène en Afrique.

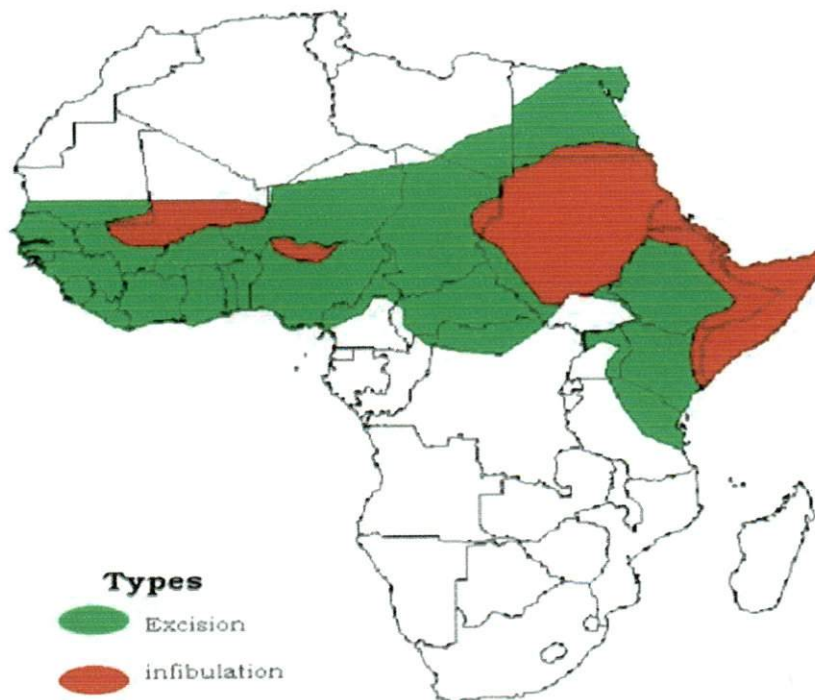


Schéma B : Carte de la Répartition géographique des types de MGF en Afrique.²¹

¹⁹ SYLLA M.H. M. : *Excision au Sénégal*. Série études et recherches. Enda-Dakar, no.137, Nov. 1990.

²⁰ ERLICH M.: *La Femme blessée*, Paris, Ed L'Harmattan, 1986.

²¹ Dr BOULMA Kintega. : *Les mutilations génitales féminines*, <http://images.google.com/imgres?imgurl> (page consultée le 12-01-2009).

Il apparaît donc que les Mutilations Génitales Féminines sont présentes dans tous les continents même si elles sont plus courantes en Afrique. Et, d'un point de vue strictement démographique les femmes de Djibouti à Somalie et au Soudan sont les plus excisées.

Même si les mutilations diminuent en certains endroits, cette pratique semble résister au temps. Aussi, l'importance des données sur la répartition de la pratique nous permet de comprendre pourquoi la question des MGF est devenue une des priorités de l'OMS et particulièrement des ONG dans leur combat pour l'amélioration de la santé des femmes dans le monde.

I-2 Les Causes et Conséquences de l'excision

I-2-1 Les causes évoquées

Annette Mbaye d'Erneville Présidente des Associations Féminines du Sénégal (FAFS)²² souligne « *la force des interdits est ancrée fortement dans les mentalités et ne peut être combattue du jour au lendemain* ». Les arguments explicatifs de la pratique sont nombreux et hétérogènes car les mutilations génitales féminines sont le produit de divers facteurs culturels, religieux et sociaux au sein des familles et des communautés.

Les raisons qui poussent des parents à exciser leurs enfants sont d'abord liées à des contraintes sociales. Ensuite, c'est tout un mélange de superstitions, de tradition ancestrale et de religion. La plupart des parents qui s'adonnent à de telles pratiques n'agissent pas en pensant faire du mal à leur progéniture bien au contraire ils souhaitent leur faciliter l'intégration sociale, éloigner d'elle le mauvais sort, la maladie, la folie, la stérilité etc. « *L'excision serait garante d'une vie chaste, éviterait l'adultère à la femme et assurerait que la virginité de la jeune fille soit préservée jusqu'au jour du mariage.* »²³

L'excision participerait au processus de socialisation de l'enfant, de la construction d'une identité féminine ethnique. Selon le Dr. Kouyaté, la pression familiale joue un rôle important:

²²Pierrette Herzberger Fofana : *Les Mutilations Génitales Féminines*, Juillet 2000
<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF3.html>.

²³ A. Thiam : *La parole aux Nègresses*. Paris: Denoël, 1978, p.93.

« Les belles-mères issues d'ethnies qui pratiquent l'excision n'acceptent pas une bru non excisée au sein de la famille, elle la juge impure et refuse qu'elle prépare les repas. Elle est la risée des autres membres et doit supporter les quolibets des coépouses. »²⁴

En outre, l'excision relevant d'une convention ou conformisme sociale, il apparaît alors que l'influence sociale constitue une forte motivation pour perpétuer cette pratique. L'excision est pratiquée dans diverses ethnies pour la seule raison qu'elle a diverses fonctions à savoir la différenciation sexuelle, l'affirmation de la féminité, la perpétuation du phylum familial. En ce sens Gora Mbodj soutient que :

« Lorsqu'on enlève ce qui est masculin chez la femme à savoir le clitoris, cela permet une différenciation des sexes mais aussi d'élaborer un corps et une apparence féminine (démarche, attitudes, comportements vestimentaires, etc.) différents de ceux de l'homme. »²⁵

Partageant la même idée Marie Bonaparte donne cette fonction à l'excision *« elle est le moyen de féminiser la femme et de parachever la castration biologique. »²⁶*

Certains groupes ethniques comme les Bambara du Mali attribuent au clitoris un pouvoir mythique: celui d'empêcher les rapports sexuels et la procréation "vagina denta". B. Groult rapporte que *"Les Bambara excisent le clitoris en prétendant que son dard peut blesser l'homme et même occasionner sa mort".²⁷* Ces formes de croyances dans lesquelles baignent la plupart des groupes ethniques qui pratiquent l'excision sont le résultat à l'attachement aux valeurs culturelles. Pour les Masaï du Kenya, la femme non excisée sera hantée par les esprits des ancêtres. La pression sociale amène l'individu à réagir conformément à la coutume, il impose un pouvoir de coercition sur l'individu. En effet, les femmes n'ont pas conscience des risques qu'elles encourent, car selon elles même si les conditions d'hygiène dans lesquelles a lieu cette opération ne sont pas des meilleures, les risques de stérilité, de difficultés d'accouchement et de mortalité infantile n'en sont pas les conséquences. On le remarque dans:

²⁴ Ahiyi Véronique : "Henriette Kouyaté Carvalho d'Alvarengo" Amina no. 324, avril 1997, p.30.

²⁵ Gora Mbodj : *La genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal* in Démocratie, culture et développement en Afrique Noire, Paris, Harmattan, 1999, p.209-222.

²⁶ M. Bonaparte : *Sexualité de la femme*, Paris, PUF, 1977, p.248.

²⁷ Benoîte Groult : *Ainsi soit-elle*, Paris, Grasset, 1975, p.98.

les propos recueillis lors d'une enquête par Enda dans la région de Dakar en 1989 : « Pour s'épanouir et vivre en harmonie avec les siens, il faut subir cette pratique, car elle est non seulement purificatrice, mais aussi respectueuse des traditions de nos grands et arrière-grands-parents; il faut la suivre pour ne pas être maudit ». ²⁸ Ces propos montrent à quel point, les femmes reprennent à leur compte les croyances. Elles sont si convaincues du bien-fondé d'une telle pratique qu'il semble difficile d'envisager qu'elles puissent y renoncer d'elles-mêmes. Et, pour les activistes africaines même si elles défendent le droit des femmes les femmes sont grandement "responsables" de ces actes. En effet, par le pouvoir de la coercition sociale, elles participent à perpétrer certaines pratiques sur d'autres filles ou femmes.

Les Mossi du Burkina Faso par exemple estiment « qu'une femme non excisée se trouve dans l'impossibilité d'avoir des enfants ; le clitoris étant, selon eux, un organe dangereux, qui tue l'enfant à la naissance en le touchant. » ²⁹ Alors que les Bambaras pensent qu'un homme qui coucherait avec une fille non excisée risquerait la mort, car le clitoris contiendrait des vers pouvant rendre stérile. ³⁰ Quant à Bettelheim l'excision serait « une tentative mâle d'acquérir le contrôle des fonctions sexuelles féminines. » ³¹

La pratique de l'excision revêt un caractère culturel dans toutes les sociétés où elle se manifeste et elle fait généralement l'objet de cérémonies et de rituels. Les cérémonies varient d'une communauté à une autre, cela était une véritable fête où diverses incantations ou sacrifices étaient effectués. Les vieilles exécutaient des chants, danses, claquements de mains pour masquer les cris de la jeune excisée. Mais, les cérémonies de l'excision subissent une mutation profonde de nos jours. En effet, devenant de plus en plus clandestine, elle se pratique sans cérémonie. Soit on se rend chez l'exciseuse, soit celle-ci se déplace de village en village pour une pratique en cachette. Déphasée par rapport aux coutumes ancestrales, l'excision perd peu à peu son rôle d'initiation et d'apprentissage social pour n'être désormais qu'une mutilation coupée graduellement de sa symbolique originale. Tout cela est dû au fait qu'on assiste de plus en plus à une réduction ou un abandon définitif de la pratique.

Les justifications évoquées par les populations concernées pour le maintien de l'excision sont diverses suivant leur société mais aussi selon leurs motivations à l'intérieur d'un même

²⁸ Halimata Sy dans Marie-H. M. Sylla. Op. Cit. pp.94 -101.

²⁹ Marie Claire Giagometti : *Sera-t-elle la prochaine victime?*, 1998, p.27.

³⁰ Ibid., p.27.

³¹ B. Bettelheim : *Les Blessures symboliques*, 1971, Paris, Ed Galles.

groupe d'appartenance urbaine ou rurale, religieuse, sociale. En effet, l'excision présente dans des systèmes symboliques et des formations sociales différentes, C. L. Strauss affirme qu' :

« Il est difficile d'obtenir une explication rationnelle d'une coutume, l'indigène interrogé se contente de répondre que les choses ont toujours été ainsi tel que fût l'enseignement des ancêtres ou l'ordre des dieux. »³²

Souvent considérée comme faisant partie de la nécessaire éducation d'une jeune fille, la pratique de l'excision est associée à des idéaux culturels de féminité, selon lesquels les jeunes filles ne peuvent être propres qu'après l'ablation de parties de leur anatomie considérées comme "masculines" ou "malpropres". En outre, la justification par recommandation religieuse est aussi évoquée par les populations concernées. Cependant, l'excision est maintenant considérée comme une atteinte à la santé de la femme car elle a des conséquences sur le bien être médical, gynécologique, psychologique et obstétrical des femmes.

I-2-2 Les conséquences dues à la pratique

Elles sont nombreuses mais dépendent en grande partie de la sévérité de la pratique. On peut ainsi distinguer des complications à court terme et des complications à long terme variant selon le type et le degré de l'intervention.

Les complications immédiates des MGF incluent des douleurs graves, le choc, l'hémorragie. L'utilisation d'instruments non stérilisés favorise les infections, la rétention urinaire, l'ulcération de la région génitale et les lésions des tissus adjacents. Certaines hémorragies et infections peuvent causer la mort. Les recherches menées sur cette pratique soulignent également des difficultés à l'accouchement (perte d'élasticité due à la cicatrisation, le travail dure plus longtemps, il peut même y avoir parfois des déchirures voire des fistules vésico vaginales ou des fistules recto vaginales). Notons aussi une sécheresse vaginale qui rend les rapports sexuels douloureux (ces micros déchirures étant aussi des voies d'accès de nombreuses maladies). Et, la possibilité de transmission du VIH due à l'utilisation d'un seul instrument pour des opérations multiples. Les conséquences, selon le Dr. H. Kouyaté, sont désastreuses. Ainsi, soutient-elle « *le risque d'être contaminé et d'attraper ainsi le SIDA*

³² Claude L. Strauss : *Anthropologie Structurale deux*, Ed. Plon, 1996.

constitue aujourd'hui un nouveau danger, d'autant plus que les ustensiles que les exciseuses utilisent sont rarement désinfectés. »³³

Les complications à long terme peuvent se regrouper en deux grands volets à savoir des problèmes gynécologiques et des problèmes urinaires³⁴. Ces problèmes résultent de l'hypertrophie des cicatrices de la vulve et de la fermeture de l'ouverture vaginale et de l'urètre après l'infibulation. Parmi les problèmes gynécologiques, il y a des chéloïdes et des kystes dermoïdes. Les kystes peuvent s'infecter et former des abcès, incrustation de la peau entre les bords de la vulve qui ont été collés. Il y a aussi les cystites, vaginites, cervicites, qui se développent en une infection pelvienne chronique qui plus tard peut entraîner un avortement. Si les trompes de Fallope se bloquent à cause de l'infection et de l'inflammation, la femme devient stérile. La dysménorrhée qui résulte de l'accumulation du sang au niveau de l'utérus due à l'étranglement de l'ouverture vaginale laissée par l'infibulation. En outre, les MGF ont des conséquences psychologiques et sexuelles (relations sexuelles difficiles, angoisse, dépression ...) Et M. Erlich³⁵ rapporte que sur le plan sexuel l'excision fait état de traumatisme pour celles qui ont eu à le subir.

Soulignons que l'ablation partielle du clitoris ou de son capuchon était censée augmenter la jouissance des femmes circoncises. L'hypothèse qui considère la circoncision féminine comme un moyen de limiter la jouissance sexuelle de la femme ne s'applique donc pas à toutes les ethnies. Tel est le cas d'un groupe ethnique du Kenya : les Kikuyus.

En effet, comme le précisait Yvan DROZ³⁶ :

« La manière de circoncire les jeunes femmes Kikuyus se distinguait de celle des autres groupes locaux. Il s'agissait donc également d'un marqueur identitaire rattaché au registre

³³ Henriette Kouyaté : *Les mutilations sexuelles* in *Vie et Santé*, Revue de Réseau de recherche en Santé de la reproduction en Afrique Francophone, Dakar ; Juillet 1990, n°4.

³⁴ *Lutte contre l'excision au Burkina Faso: l'expérience du plan intégré de communication de radio Vénégré* présenté par Pagnidemsom Nestor BOULOU Université de Ouagadougou - Maîtrise ès sciences de l'information et de la communication. Option: Communication pour le développement.

³⁵ M. Erlich, *ibid.* pp. 131-132.

³⁶ Yvan Droz : *Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu. Rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme*, Cahiers d'études africaines, 2000. <http://etudesafricaines.revues.org/document172.html>.

ethnique, puisque le type de circoncision en pays kikuyu, s'il pouvait varier, correspondait à une structure commune qui se distinguait de celle en vigueur chez les Massai ou chez les Kamba par exemple. Les différents types de clitoridectomie présents en Afrique occidentale ou en Afrique du Nord par exemple ne correspondent pas à la problématique de la circoncision kikuyu.»

Cet exemple souligne l'importance d'une connaissance ethnographique précise pour comprendre le sens et les conséquences d'une pratique sociale.

Toutes ces conséquences évoquées ci-dessus ont été des sujets de réflexion pour des opposants à la pratique. La science a su sculpter les zones cachées de ce phénomène et en déterminer les complications médicales. Ceci a conduit ces opposants à imaginer des stratégies et à décliner des plans d'actions, en vue de sensibiliser les leaders d'opinion, les décideurs et les populations concernées sur les effets 'néfastes' de la pratique.

Néanmoins, en dehors des abolitionnistes, il y a des défenseurs de la pratique de l'excision à savoir quelques africanistes, quelques groupes scientifiques de recherche, qui au lieu de lutter, se proposent de comprendre et d'émettre certaines réflexions. Pour d'autres, les ONG attirent l'attention sur les conséquences négatives de cette pratique pour ainsi bénéficier des avantages économiques voire financières de leurs campagnes de lutte. Pour d'autres, chez certaines ethnies l'abolition de la circoncision féminine autant que masculine était une attaque directe à l'identité ethnique qui mettait en péril la reproduction sociale des groupes locaux. Les pratiques telles que l'excision, la scarification avaient des desseins symboliques ou rituels.

I-3 Historique des différentes phases d'intervention internationale dans la lutte contre l'excision

Le mur du silence sur la question de l'excision a été brisé pour la première fois à l'ONU en 1952. Toutefois, il faut attendre 1970 pour que la question fasse l'objet d'un débat aux Nations Unies et cela sous la houlette des ONG. Le phénomène de l'excision devenue une préoccupation de la communauté internationale plusieurs Organismes humanitaires ont tenté de sensibiliser l'opinion par rapport aux conséquences citées ci-dessus pour un respect des Droits humains. En effet, l'excision est conçue comme une violation de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard les femmes (CEDAW 1979) et de

la Convention de 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Le mouvement féministe apparu dans la première moitié du XIXe siècle avec sa multiplicité de paradigmes et théories défend la situation des femmes. Pour cette raison Yvonne Mignont – Lefebvre soutient que : « *ceux sont les théories féministes, qui de manière explicite et implicite, ont servi de point d'ancrage au lancement de la décennie des femmes* ». ³⁷ La question de l'excision a été de nouveau posée par des féministes européennes et américaines de manière souvent très émotionnelle. Elles décrètent que « *l'ablation génitale féminine était une forme de discrimination à l'égard des femmes visant à contrôler la sexualité féminine et à perpétuer l'oppression de leurs sœurs du Sud.* »³⁸ Les MGF deviennent l'un des thèmes les plus débattus par ces groupements féminins. Les féministes appelaient à l'abandon immédiat de cette forme de domination « masquée » par les hommes.

Sur la même lancée, en Juillet 1980 L'ONU a organisé une Conférence mondiale à Copenhague à l'occasion de la Décennie des femmes. Les Nations Unies ont de nouveau abordé la question lors de la Conférence mondiale sur les Droits de l'homme en 1993 et l'une des déclarations issues de cette conférence stipule:

*« La conférence mondiale appuie toutes les mesures prises par l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées en vue d'assurer une protection et une promotion efficaces des droits des enfants de sexe féminin. Elle prie instamment les Etats d'abroger les lois et règlements en vigueur et d'éliminer les coutumes et pratiques qui sont discriminatoires et néfastes à l'égard des femmes. »*³⁹

Les Etats représentés reconnaissaient la nécessité d'établir des programmes d'éducation intenses et continus pour faire régresser la pratique des MGF. En 1994, La Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD) tenue au Caire en 1994 et la quatrième Conférence mondiale sur les femmes tenue l'année suivante à Beijing ont aidé à mûrir la réflexion sur la manière d'aborder l'abolition de ce que l'on appelle depuis la 'Mutilation Génitale Féminine' (MGF). Un consensus international anti-MGF s'est ainsi

³⁷Cité par Fatou Sarr dans *L'entrepreneuriat féminin au Sénégal : la transformation des rapports de pouvoir*, 1998 l'harmattan, p 74.

³⁸ Michel André, *Le Féminisme*, Paris, PUF, 6^e Ed., 1979.

³⁹ Déclaration et Programme d'action de Vienne, le 25 Juillet 1993, à l'occasion de la conférence mondiale sur les droits de l'homme, cité dans *Human Rights are Women's rights* (London Amnesty International 1995) p.132.

dégagé, appuyé d'une part par de nombreux pays africains et, d'autre part, par les principales organisations internationales comme l'OMS, les Nations Unies et de nombreuses organisations bilatérales et non gouvernementales.

Des stratégies, des plans d'action et des programmes ont été élaborés durant les conférences majeures de la Décennie des Nations Unies pour la femme entre 1975 et 1985 à Mexico, Copenhague, Nairobi, puis, à Beijing, en 1995. Leurs résolutions ont pu être acceptées, contestées, négociées, amendées, mises entre crochets pour exprimer des réserves, mais elles restent des références incontournables quand on parle de droits des femmes dans le monde.

En 1997, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a publié avec le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP) une déclaration conjointe contre la pratique des mutilations sexuelles féminines. De même, ils proposaient :

« L'adoption de textes spécifiques, réprimant la pratique des mutilations génitales féminines,... l'harmonisation de la législation nationale avec les Conventions internationales relatives aux droits de la femme et de l'enfant, signées et ratifiées par chacun des États africains. »

La lutte contre l'excision a longtemps été un sujet tabou, mais déjà bien avant l'Indépendance des pays d'Afrique en 1960, des médecins, des sages-femmes Africaines ont mené une lutte acharnée contre ce phénomène. En Afrique, les efforts visant l'abandon de cette pratique remontent au début du XXe siècle. Les premières interdictions de la fin du XIXe siècle ont été source de révolte. Ce sont pour l'essentiel des missionnaires et des autorités coloniales qui ont tenté d'abolir la tradition qui était perçue comme arriérée, cruelle et contraire aux principes chrétiens. La plupart des pays d'Afrique ont adopté une politique pour l'abolition des MGF suivant diverses conférences internationales telles que : la conférence des chefs religieux (Caire, 1979), le Séminaire sur les pratiques affectant la santé de la mère et de l'enfant (Khartoum, 1979), le Forum de Nairobi sur Islam et MGF (juin 1985), la conférence mondiale sur les droits de l'homme (Vienne, 14-25 Juin 1993), la conférence internationale sur population et développement (Caire, 1994). Très peu d'États ont pris des mesures pénales par rapport à la pratique. Les luttes menées timidement au début des années 60, ont obtenu, en 1983, le soutien du Président burkinabé Thomas Sankara qui dénonce l'excision comme « une

tentative d'inférioriser la femme en lui faisant porter cette marque qui la diminue. »⁴⁰ Ce dernier a aussi encouragé la création d'une structure officielle de lutte contre l'excision. Aussi, plusieurs conférenciers se sont dans le monde musulman réunis pour discuter de la question. C'est notamment le cas de la conférence d'Abuja en Mars 2004, celle du Caire (Egypte) en Avril 2004.

Dans certains pays, l'excision aurait complètement disparu, mais d'une manière générale, le problème est encore loin d'être résolu. Khady Koita, Présidente d'Euronet et militante du GAMS, lors de la Journée « Tolérance zéro » du 06 Février 2008, révèle son optimisme même si elle reconnaît que les mentalités mettent du temps à changer : « *L'excision reste un sujet sensible et controversé, mais au moins il n'est plus tabou.* »⁴¹

I-4 Historique de la lutte contre l'excision au Sénégal et actions menées par les différents acteurs

Face à l'ampleur du phénomène plusieurs actions ont été entreprises au Sénégal aussi bien par les autorités nationales, les ONG, les associations communautaires que par les partenaires au développement.

Le Sénégal, à l'instar de beaucoup de pays africains, après avoir pris conscience des complications que peut engendrer l'excision a organisé plusieurs manifestations pour sensibiliser les populations sur les méfaits que cette pratique peut engendrer sur la santé des femmes. Ainsi, un colloque portant sur le thème des « *Pratiques traditionnelles affectant la santé des femmes et des enfants* » s'est tenu en 1984 à Dakar regroupant vingt cinq pays africains et plusieurs organisations internationales visant l'abolition de l'excision. C'est ainsi, qu'un atelier de réflexion, tenu en Casamance (Partie Septentrionale du Sénégal), en 1996, sur « *Les pratiques traditionnelles néfastes à la santé des femmes* » réunissait des représentants d'administrations et d'ONG de huit États de la sous-région pour échanger leurs expériences et renforcer leurs stratégies et programmes de lutte. Les participants mettaient en exergue le poids des tabous culturels, le manque d'information des populations et la faible mobilisation des ressources humaines, matérielles et financières. Ils avaient aussi analysé « le manque

⁴⁰B. Groult, Op. Cit, 1975.

⁴¹ Déclaration sur France 24 avec comme thème *l'excision en parler pour mieux la combattre*, 11-02-2009, conférence-concert avec des associations et chanteurs lors de la Journée internationale de lutte contre l'excision.

d'engagement » des États qui ne mettent en place ni les moyens logistiques, ni le cadre institutionnel propice à l'éradication. Ils proposaient de renforcer les programmes de sensibilisation à plusieurs niveaux (écoles, centres sociaux et médicaux, média, etc.) avec pour cibles les populations et les services d'encadrement administratif, sanitaire et médical, etc. En 1984, le Président sénégalais Abdou DIOUF, lors d'une Conférence sur les Pratiques traditionnelles affectant la santé de la mère et de l'enfant propose « *d'accélérer le dépérissement de cette survivance qu'est l'excision par l'éducation et non l'anathème.* »⁴² Suite à cette conférence, un mouvement historique s'est produit le 31 Juillet 1997, les femmes de Malicounda Bambara, dans la région de Thiès, ont osé déposer les premières les couteaux pour mettre fin à une tradition 'nuisible' à leur santé suite aux programmes d'éducation de TOSTAN.

Selon l'Enquête Démographique et de Santé (EDS Sénégal 2005) la pratique de l'excision au Sénégal concerne 28% des femmes de 15-49ans. Selon l'enquête de Enda Tiers monde le nombre de femmes excisées au Sénégal devrait se situer aux environs de 18 à 20 % de la population totale⁴³ et non plus entre 50% et 75% comme le suggérait le Rapport de Fran Hosken en 1982. Après de nombreuses années de mobilisation et une constatation des efforts significatifs, nombreux ont été et sont encore les acteurs impliqués au processus d'abandon définitif de l'excision au Sénégal.

I-4-1 L'Etat du Sénégal

Du point de vue de la perspective historique, la lutte contre l'excision au Sénégal a débuté dans les années 1970 par le ministère chargé de la promotion du statut de la femme en collaboration avec les ONG et les associations de femmes. Cette lutte s'est traduite, à cette époque, par des prises de position politique sur la nécessité de changement du statut de la femme dans la société sénégalaise.

Le président de la République du Sénégal prenait ouvertement position le 20 novembre 1997, contre l'excision à l'occasion du Congrès Mondial des Droits de l'Homme tenu à Dakar.

⁴² Déclaration du Président du Sénégal, Monsieur Abdou Diouf sur les mutilations sexuelles". *Bulletin du Comité Inter-Africain sur les Pratiques Traditionnelles ayant effet sur la Santé des Femmes et des Enfants*, no.2, juillet 1986, p.15.

⁴³ M. H. M. Sylla. Op. Cit. p.24.

Au mois de juin 1998, le gouvernement du Sénégal a déposé un projet de loi interdisant les mutilations génitales féminines et les dignitaires religieux semblaient s'être ralliés à cette mobilisation (*Femmes-Afrique-Info*, 28.2.99).

Sous l'impulsion du collectif des femmes parlementaires relayé par les organisations de femmes, l'Assemblée Nationale du Sénégal a voté la loi N°99 05 du 13 janvier 1999 interdisant la pratique de l'excision sous toutes ses formes. Cette loi fait partie de tout un dispositif de renforcement de la protection légale par rapport aux abus et violences sexuels. Cette loi stipule que:

« Sera puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans quiconque aura porté ou tenté de porter atteinte à l'intégrité de l'organe génital d'une personne de sexe féminin par ablation totale ou partielle d'un ou plusieurs de ses éléments, par infibulation, par insensibilisation ou tout autre moyen.

La peine maximum sera appliquée lorsque ses mutilations sexuelles auront été réalisées ou favorisées par une personne du corps médical ou paramédical. Lorsqu'elles auront entraîné la mort, la peine des travaux forcés à perpétuité sera toujours prononcée.

Sera punie des mêmes peines toute personne qui aura, par des dons, promesses, influences, menaces, intimidations, abus d'autorité ou de pouvoir, provoqué ces mutilations sexuelles ou donné les instructions pour les commettre. » ("Loi 299 bis sur les Mutilations Génitales Féminines")

Des exemples d'application de la loi (condamnation en Novembre 2001 dans le département de Vélingara et jugement en Mai 2009 à Ourosogui) ont eu un effet dissuasif mais aussi pédagogique auprès de certaines populations. En effet, l'avantage de la législation anti-excision réside dans le fait qu'elle sert de plate-forme légale officielle aux activités des intervenants, offrant la protection de la loi aux femmes et, en dernière analyse, décourageant les exciseuses et les familles qui ont peur d'être poursuivies. Ceci a conduit de nos jours à une clandestinité de la pratique de l'excision. Cependant, ces femmes condamnées en Novembre ont été graciées en Avril de la même année. Ceci revient à se demander pourquoi l'application de la loi n'est-elle pas totalement stricte? Est-ce que cette loi sur l'excision n'est-elle pas devenue lettre morte ?

L'Etat du Sénégal, pour rendre opérationnelle cette volonté politique, a élaboré et commencé à mettre en œuvre des programmes qui intègrent dans leurs objectifs l'abandon définitif de l'excision. Ainsi le Programme National en Santé de la reproduction (1997-2001), vise la réduction de 50% des cas d'excision au Sénégal. Le Programme de Développement Sanitaire et Social lui aussi se fixe des objectifs de lutte contre l'excision. Le deuxième Plan d'Action National de la femme (PANAF 1997-2001) a également défini parmi ses objectifs, l'éradication de l'excision au Sénégal.

Cette mesure de haute portée politique et juridique a été soutenue au plan institutionnel par un Plan d'action quinquennale 2000-2005. Ce plan d'action est essentiellement articulé autour des actions de plaidoyer (pour la prise de mesures publiques pour la création d'un environnement protecteur et d'un cadre institutionnel) de mobilisation sociale (pour la prise de conscience de l'opinion publique sur les risques au niveau de la santé de la jeune fille), d'éducation et de communication pour le changement au niveau communautaire. Aussi, un Plan d'Action Nationale 2010-2015 a été lancé dans la deuxième quinzaine du mois de février 2010 dans l'attente d'un abandon définitif des populations concernées.

Les stratégies préconisées dans ces différents textes officiels visent, essentiellement, l'adhésion de tous les partenaires aux objectifs concernant l'excision, le renforcement des capacités d'intervention des structures impliquées dans la lutte contre l'excision, le développement de programmes d'Information Education et Communication et le développement de la recherche et de la documentation. Parmi les principales activités préconisées, nous pouvons noter :

- le développement de la recherche sociologique sur la pratique,
- l'organisation d'enquêtes Connaissances, Attitudes et Pratiques sur l'excision
- la formation de personnes des ministères concernés,
- la mise en place de programmes socio-économiques pour la reconversion des exciseuses,
- la formation ou le recyclage du personnel de santé dans la prise en charge des conséquences physiques et psychosociales de l'excision,
- la collecte de témoignages sur les conséquences de l'excision, etc.

I-4-2 Les ONG et Associations

En dehors des initiatives de l'Etat, des associations et des ONG ont apportées des éléments de réponses dans la lutte contre l'excision :

- Le Comité Sénégalais sur les Pratiques Traditionnelles ayant un effet sur la Santé (COSEPRAT)

Le COSEPRAT dans le mouvement d'abandon de la pratique de l'excision a développé les stratégies suivantes :

- l'organisation de séminaires et de journées d'étude au niveau national, régional et international ;
- l'organisation de séances d'IEC dans les maternités et structures de santé ;
- la participation à des séries d'émission radio (dans différentes langues nationales en plus du français) ;
- l'appui aux associations de jeunes et de femmes dans la lutte contre l'excision.

- L'ONG TOSTAN

Parmi les ONG intervenant dans la lutte contre l'excision, l'ONG TOSTAN fait office de pionnière au Sénégal. Cette ONG a développé une stratégie dans les domaines suivants :

- L'éducation
- La mobilisation sociale
- Les déclarations publiques d'abandon de l'excision et la communication de masse

Le programme de TOSTAN se décline sous forme de modules dispensés aux populations dans ses zones d'intervention, un peu partout au Sénégal. Ces modules constituent un paquet d'enseignement et d'information allant de l'apprentissage à lire et à compter jusqu'à l'information sur les droits de la femme et de l'enfant, en passant par des séances de sensibilisation sur l'hygiène et la santé.

- L'ONG « Femmes et Société »

Les principales stratégies développées par l'ONG « Femmes et Société » ont tourné autour des axes suivants :

- l'organisation des séminaires internationaux sur l'excision et les violences contre les femmes ;
- la sensibilisation (au moyen de conférences, d'émissions radio, de publications et d'articles de presse) sur les violences faites aux femmes et sur les droits individuels contre ces violences ;
- l'organisation des activités de plaidoyer et de lobbying pour l'adoption d'une législation répressive contre les auteurs de violences à l'endroit des femmes.

- L'Association Sénégalaise pour le Bien- Être Familial (ASBEF)

Les stratégies mises en œuvres par l'ASBEF ont consisté à :

- réunir dans un forum un noyau de leaders communautaires (chefs religieux, leaders d'opinion, autorités administratives, responsables de groupements féminins, notables) provenant de plusieurs villages ;
- constituer dans chaque villages ciblé, un comité de lutte contre l'excision, former les membres des comités dont les activités sont constituées par des rencontres de sensibilisation à domicile, des causeries publiques, des séances de sensibilisation avec l'animation d'une troupe théâtrale, des organisations de visites de journalistes et la reconversion des exciseuses;
- mener des actions de sensibilisation de masse et de plaidoyer ;
- renforcer la formation en techniques de communication sociale relative à l'excision.

- L'Association des sages-femmes

Parmi les organisations socioprofessionnelles, l'Association des Sages-femmes a joué un rôle important dans l'élaboration des premiers modules d'intervention pour l'émergence d'une prise de conscience nationale sur les questions de l'excision et d'une manière générale sur les violences et les discriminations faites aux femmes.

Globalement, ces modules ont mis l'accent sur : - l'interpellation des autorités y compris les législateurs à travers des pétitions ; - les campagnes de dénonciation à travers les mass-médias ; - la recherche et l'organisation de séminaires sur l'argumentaire religieux ; - la sensibilisation des leaders religieux ; - la sensibilisation des exciseuses ; - l'information et l'orientation des Agents de l'Etat et d'ONG (personnels des services de développement communautaire, service civique national, animateurs de terrain.

- Environnement et Développement en Afrique(ENDA) Action en Casamance

ENDA-ACAS a mis en œuvre des stratégies essentiellement dans les axes suivants:

- développer la sensibilisation sur les conséquences de ces pratiques en organisant des séminaires, ateliers et rencontres à l'intention des leaders religieux et coutumiers, des exciseuses, des personnels du corps médical et des groupements féminins ;
- renforcer les connaissances relatives à l'excision par des recherches sociologiques ;
- engager les leaders communautaires dans des rencontres d'échanges d'expériences.

●Le Réseau des Parlementaires en Population et Développement

Le Réseau des Parlementaires en Population et développement oriente son action dans les directions suivantes :

- des campagnes de sensibilisation interparlementaires pour instaurer le dialogue social en faisant appel à toutes des sensibilités ;
- de campagnes médiatiques (radio, télévision) de vulgarisation de la loi et de sensibilisation sur les conséquences de l'excision.

Des associations et coalitions de femmes comme l'Association Sénégalaise pour l'Avenir de la Femme et de l'Enfant (ASAFE) contribuent énormément au mouvement d'abandon de la pratique par leurs différentes stratégies de sensibilisation et de diffusion de l'information. Les différentes actions menées par les ONG ont produit des résultats encourageants⁴⁴. Cependant, malgré les nombreuses actions menées, il n'en demeure pas moins que les résultats ne sont pas encore arrivés à l'échelle souhaitée.

I-4-3 Chefs coutumiers

●Le Réseau des Communicateurs Traditionnels

Des stratégies ont été mise en œuvre par le réseau des communicateurs traditionnels dans la lutte contre l'excision :

- informer les populations sur les conséquences sanitaires et pénales de la pratique de l'excision ;
- élargir la diffusion de l'information en mobilisant les communicateurs traditionnels locaux capables de briser certains tabous par la parole ;
- sensibiliser les populations (sketchs, témoignages des exciseuses et des communicatrices traditionnelles).

I-4-4 Les leaders religieux

Au Sénégal, la polémique autour de la question de l'excision a divisé les chefs religieux comme dans de nombreux pays africains. Il faut noter que les autorités religieuses adoptent des

⁴⁴ Dr Abdoul A. Kebe: *OMS. Argumentaire religieux pour l'abandon des MGF*, Dkr, Sénégal, Juin 2006, p. 18.

positions différentes à l'égard de la pratique de l'excision. Au moment où certains la tolèrent, d'autres la condamnent parce que considérant qu'elle est étrangère à la religion. En effet, dans la famille omarienne, on relie le phénomène à l'Islam alors que des érudits comme El Hadj Madior Cissé soutiennent qu'elle n'a rien à voir avec l'Islam. A ce propos, Abdoul Aziz Kébé écrit :

« Les MGF, loin d'être une pratique islamique sont plutôt des relents de traits culturels qu'on a voulu conserver en s'appuyant sur des ressorts religieux que rien, en tout cas du point de vue de la doctrine ; ne justifie. »⁴⁵

Malgré cette désapprobation, Thierno Mountaga Tall persiste dans sa mission. En effet, en sa qualité de Khalife, il ordonne aux marabouts de la localité de s'organiser en comité de lutte pour la défense de la pratique. Parmi les stratégies mises en œuvre figuraient une commune décision de se reconnaître tous comme des gens qui pratique l'excision et que si toutefois un des leurs était condamné par la justice, que tout le monde se rende à la prison et dire que lui aussi est pour l'opération. De même, les marabouts ont aussi adopté dans leurs réunions le refus de coopérer avec les associations qui luttent contre l'excision par exemple le cas de Tostan.

La diffusion d'un argumentaire religieux au Sénégal en Juin 2006 pour un commun accord, marque un grand pas dans le domaine de la lutte pour les personnes favorables à l'éradication de l'excision. En effet, dans certaines contrées du Sénégal on dit exciser au nom de l'Islam alors qu'un bon nombre d'islamologue ont déclaré que l'excision n'est pas du tout une pratique islamique. Ayant le même point de vue,

« Les autorités religieuses de la région de Kolda, de concert avec la société civile et les villages de Malicounda, annonçaient le 2 juin 1998 leur décision de renoncer à l'excision et de changer d'attitude à l'égard de diverses questions de santé reproductive. »⁴⁶

⁴⁵ KEBE A : « Le point de vue de l'Islam sur les mutilations génitales féminines », in Pop' Enjeux n°8- décembre 2000.

⁴⁶ Marie-Louise Benga. "Excision à Kolda: 15 villages de Médina Chérify renoncent". Le journal le Soleil, 02.06.98, p.1.

Dans ce sens, nous pouvons dire que la position et les opinions des chefs religieux concernant cette pratique traditionnelle divergent. Ainsi, la diffusion de l'argumentaire religieux au Sénégal a pour but d'apporter un éclairage sur une question controversée.

I-4-5 Partenaires de la communauté internationale

L'appui technique et financier des partenaires de la communauté internationale (UNICEF, OMS, UNFPA, UNIFEM...) permet aux ONG et associations d'exécuter leurs programmes. Nous prenons ainsi comme exemple :

- L'Unicef/Sénégal

Parmi les organisations internationales de défense des droits des enfants, il y a l'Unicef qui apporte un appui financier et technique aux différents intervenants dans le cadre de la mise en œuvre du Plan d'Action National pour l'Abandon de la Pratique de l'excision. Ce plan d'action met l'accent sur le rôle prépondérant de l'éducation, de la mobilisation sociale et des déclarations publiques dans le processus d'abandon de l'excision au Sénégal. Il souligne également l'importance des actions menées en faveur des populations des régions où l'excision est la plus couramment pratiquée, en particulier dans les régions de Tambacounda, Kolda, Matam, Ziguinchor et Kaolack. Ces régions sont aussi parmi les plus pauvres du Sénégal où les femmes et les filles souffrent encore de beaucoup de traditions jugées "néfastes".

Au-delà de l'appui financier, l'Unicef a été et reste un des acteurs principaux dans l'orientation de la réponse nationale. Par exemple, elle a apporté un important appui technique à l'ONG TOSTAN dans l'amélioration des contenus pédagogiques des modules d'intervention et de sa méthodologie d'approche des communautés (concentration d'efforts dans un département administratif, participation de tous les membres de la communauté au programme, stratégie de diffusion organisée, pérennisation à travers des comités de gestion communautaire, déclarations publiques pour l'abandon de l'excision, etc.).

Avec les autres ONG (et sans être exhaustif), l'Unicef a apporté un appui technique et financier au COSEPRAT pour, entre autres, la célébration de la Journée «Tolérance Zéro à l'excision» durant le mois de Février, l'organisation d'un atelier national de partage des expériences des ONG, la vulgarisation à travers des cliniques juridiques ambulantes des textes juridiques internationaux relatifs aux droits de la femme et lutte contre les violences sexuelles, etc.

I-4-6 Le rôle des membres des communautés concernées

Au-delà des actions menées par les différents acteurs ci-dessus mentionnés, le rôle des membres des communautés directement concernées par l'excision a été d'un grand apport dans la lutte contre l'excision.

Les actions menées par les différents intervenants ont abouti à la création des collaborations avec les membres des communautés directement concernées par l'excision : les imams, les relais de lutte contre l'excision, les chefs traditionnels, les groupements de femmes, les associations de jeunes, les services de l'Etat, les ONG, les structures de ressortissants, etc.

Ces alliances ont pour objectifs d'obtenir l'adhésion des populations locales ; de faciliter la communication ; de motiver les uns et les autres à agir, dénoncer, porter l'information partout ; de rechercher ensemble des solutions ; de fédérer les énergies, développer des synergies d'action; de favoriser le dialogue intercommunautaire et intergénérationnel sur la problématique de l'abandon de l'excision.

I-4-7 Le rôle de la recherche

Le rôle de la recherche a aussi été décisif dans l'action des partenaires. Des recherches qualitatives et quantitatives ont ainsi été menées et ont permis de documenter, comprendre et d'identifier les enjeux considérés comme majeurs dans le domaine et les actions mises en place pour y faire face au Sénégal. Par exemple, l'évaluation de l'impact à long terme du Programme de TOSTAN a été menée en partenariat avec l'Unicef Siège (New York), Macro International et Population Council.

I-4-8 Le rôle des médias

L'implication des médias a joué un rôle crucial dans la sensibilisation, la plaidoirie, mais aussi dans la divulgation de cas d'excision clandestine, de tentatives d'excision, ou de complications liées à cette pratique. Des émissions radio sont organisées dans les zones à forte prévalence. La télévision n'est pas en reste non plus. Elle couvre tout le pays et diffuse des spots TV et d'émissions grand public sur cette pratique. La diffusion du film « Moolade » d'Ousmane Sembène en est une grande illustration, il édifie encore sur l'intérêt accordé à la question de l'excision au Sénégal.

I-5 PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

Ville historique, le nom de Podor viendrait de la légende liée au "pot d'or", canari rempli d'or que les sérères avaient laissé sur place à leur départ et que les populations et les combattants qui revenaient de la bataille de Pété de Thierno Bocar avaient retrouvé, à leur grande surprise.

La ville de Podor est au cœur du Fouta Toro, située dans la région de Saint Louis et a une superficie de 12 948 km². Elle constitue l'un des trois chefs lieux de département de cette région. Elle est limitée à l'Est et au Nord par le fleuve Sénégal, au Sud par la Communauté Rurale de Guédé et à l'Ouest par celle de Ndiayène Pendaou. Elle est reliée à la route nationale par une bretelle de 22km à partir de Tarédji. Ses quartiers officiels sont Sinthiane, Lao Demba, Mbodjène, Bir Podor, Thioffy, Souima. L'habitat est à près de 80% de type traditionnel (banco) même s'il existe une tendance à le moderniser.

Podor repose sur des sols très propices aux activités agricoles notamment des sols limoneux (signifiant "pallé" en langage local) enrichis par les apports fluviaux, des sols de cuvettes hydromorphes ("holaldé" en pulaar). Le climat est de type sahélien et un vent chaud et sec qui draine le plus souvent de la poussière y souffle pendant une bonne partie de l'année.

Selon les recensements généraux de la population de 2002 Podor compte 12.173 habitants. La population est largement dominée par les jeunes 54% de l'effectif ont moins de 20ans. La population considérée connaît un équilibre entre hommes et femmes. Au plan sociologique, la population se subdivise en plusieurs groupes ethniques inégalement répartis dans l'ensemble du territoire communal : les halpulaars constituent le groupe ethnique dominant on les retrouve dans tous les quartiers de la ville notamment à Thioffy, Souima et Bir Podor ; les wolofs sont concentrés à Lao Demba et Mbodjène et l'autre frange ethnique est les communautés bambara et maure qu'on retrouve respectivement à Lao Demba et Sinthiane.

Cette pluralité ethnique s'accompagne d'une multiplicité linguistique. Les langues parlées sont le pulaar, le wolof et le bambara. La religion musulmane est très prédominante avec 99% de musulmans pratiquants et seulement 1% de chrétiens.

L'agriculture, l'élevage et la pêche sont les principaux piliers de l'économie. Elle dispose d'importants atouts dans le domaine de l'aménagement urbain particulièrement la présence de deux digues protectrices contre les inondations. Le savoir-faire des teinturiers et des potiers constitue un atout pour le développement communal. Podor dispose d'un riche patrimoine historique et culturel.

1-5-1 Souima dans le département de Podor

Les populations de Souima viennent du village de Dabayé Souima en Mauritanie pour former le village du dit nom qui dépendait du canton de Ndioum. Les Toucouleurs qui en sont les premiers habitants restent majoritaires. Souima a été rattaché de Podor en 1960 mais c'est sûrement bien avant comme le disent certains historiens.

La particularité de Souima tient au fait qu'il est le seul quartier non loti et qui conserve son architecture traditionnelle. C'est le quartier où l'habitat en banco domine à plus de 90%. Sa population représente 7,2% de la commune. En matière d'infrastructures le quartier abrite le camp militaire et l'aérodrome. Cependant, il reste encore le quartier le moins équipé à cause de sa configuration. Souima compte une dizaine d'Organisation Communautaire de Base(OCB) dont les plus dynamiques s'activent dans le maraichage et le développement du micro crédit. Les avantages de Souima sont le dynamisme de l'élevage et la synergie au niveau local. Cependant, elle connaît des faiblesses telles que l'absence de routes bitumées et de réseau de canalisation pour les eaux usées, le faible accès aux services sociaux de base et les difficultés de transport.

Le choix du quartier de Souima n'est pas gratuit, il est peuplé en majorité par des pular et ya une écrasante majorité de musulmans à coté du faible pourcentage ou quasi inexistant de chrétiens. Ceci fait apparaître la forte prégnance de la population dans la pratique de l'excision et le désir de vouloir se conformer aux prescriptions islamiques.

Ce quartier est concerné par le programme spécifique d'intervention de TOSTAN pour une durée de trois ans car le taux de prévalence de la pratique de l'excision y est élevé.

I-5-2 Présentation de l'ONG TOSTAN

I-5-2-1 Historique

Basée au Sénégal TOSTAN est une organisation non gouvernementale internationale créée en 1991 par une éducatrice américaine Molly Melching. Selon cette dernière le nom de Tostan lui a été suggéré par le grand égyptologue sénégalais le Pr. Cheikh A. DIOP. En effet, Molly Melching en collaboration avec Bollé Mbaye un animateur culturel spécialisé dans les traditions orales a créé en 1976 un centre dénommé «demb ak tey» dans le but de dispenser une éducation non formelle aux enfants. Situé à Sam Njaay un village situé à 10km de Thiès ce centre a pour but le respect des traditions locales.

TOSTAN est restée pendant longtemps une organisation clandestine. C'est seulement avec l'appui de nombreux bailleurs de fonds à savoir l'UNICEF qu'un succès significatif du programme d'éducation a été noté. En 1991, Molly Melching fonda Tostan qui signifie 'éclosion' en wolof et exprime l'idée de partage et de diffusion de l'information. Son bureau national est à Thiès quant au bureau régional africain il est basé à Dakar.

L'idée de base de cette ONG était de permettre une éclosion de l'éducation non formelle et du savoir en Afrique. A cet effet, la fondatrice confie que « *Cheick A. DIOP (lui) a fait savoir que le chemin du développement serait pris lorsque les africains auront commencé à apprendre dans leurs langues et sur la base de leurs cultures et qu'ils partageront ensemble le savoir qu'ils auront ainsi acquis* ».

L'Organisation concentre ainsi ses efforts sur l'autonomisation des participants au Programme de Renforcement des Capacités Communautaires (PRCC) pour leur permettre de prendre en charge leur développement et de participer pleinement aux activités de la société. La mission de Tostan est de renforcer les capacités des communautés africaines pour un développement durable et une transformation sociale positive dans le respect des droits humains et leur vision est Dignité Humaine pour tous.

Au début des années 90 après la Convention de 1990 relative aux droits des enfants, le gouvernement sénégalais a préféré joué la carte de la discrétion et de la prudence concernant la lutte contre l'excision. Le Programme d'éducation de TOSTAN a joué le rôle déterminant dans l'adoption d'un projet de loi réprimant la pratique. En effet, les femmes de Malicounda Bambara participantes aux programmes de TOSTAN ont fait la première déclaration publique le 31 Juillet 1997. Le Président à l'époque Abdou DIOUF a porté son soutien en les qualifiant de "courageuses" et le 13 Janvier 1999 l'Assemblée nationale a voté une loi sous peine d'amende et d'emprisonnement.

I-5-2-2 Buts et Objectifs de TOSTAN

TOSTAN encourage une transformation sociale positive des communautés africaines dans le respect des droits humains à travers un programme participatif d'éducation de base qui se déroule en langue nationale. Ainsi, il se fixe pour objectifs majeurs :

- L'augmentation des connaissances et application des droits humains et des responsabilités ;
- L'amélioration de la communication au sein de la communauté ;
- L'abandon des pratiques traditionnelles néfastes telles que l'excision et le mariage précoce/forcé ;
- La promotion d'un environnement propre et sain ;
- L'augmentation du taux de vaccination et de l'utilisation des services de santé ;
- L'enregistrement systématique des naissances ;
- L'augmentation de l'inscription des enfants à l'école, des filles en particulier ;
- Le renforcement des capacités des femmes et émergence d'un leadership féminin ;
- L'augmentation des revenus et amélioration des compétences entrepreneuriales ;
- L'évaluation de l'impact de la participation des villages dans les déclarations publiques sur le mariage précoce et l'excision ;
- L'éveil des consciences chez les populations concernées et l'envie d'apprendre à lire et à écrire afin de jouir de leurs droits.

I-5-2-3 Programmes et Stratégies de TOSTAN

Les activités de TOSTAN sont axées sur un programme d'éducation d'un groupe de personnes dans un village. Le programme TOSTAN vise en particulier les femmes et cherche à travers leur forte implication dans un processus d'apprentissage l'adoption de comportements sains. Précisons également que Tostan effectue ses interventions parmi les populations où a été noté un fort pourcentage de l'excision en développant son Programme de Renforcement des Capacités Communautaires(PRCC). TOSTAN dans son programme d'intervention implique les populations en leur faisant voir les effets néfastes de l'excision sur la santé de la femme.

Le programme TOSTAN⁴⁷ se compose de 200 séances réparties en cinq modules enseignés sur une période de deux à trois ans. Le programme comporte deux parties le « Kobi » et le «Aawde ». Le Kobi, un terme mandingue qui signifie « préparer le sol » comprend les constituants suivants :

- Démocratie, Droits Humains et Responsabilités ;

⁴⁷ *Aperçu de Tostan : Les communautés au cœur du développement*, 2009, p.6.

- Le Processus de Résolution des Problèmes ;
- Hygiène et Santé.

Ces trois composantes du programme évoquent toutes les questions pouvant contribuer au développement harmonieux des communautés.

L'Aawde, mot fulani signifiant « semer la graine » porte sur les thèmes suivants :

- Alphabétisation, Mathématiques et aptitudes de gestion
- Renforcement des thèmes du Kobi à l'aide de manuels interactifs d'alphabétisation
- Gestion de projet et formation en microcrédit

Parmi les programmes de reconversion, TOSTAN propose aux femmes des microcrédits et des moyens matériels, tels que des machines à coudre. Egalement, pour assurer la pérennisation des résultats du PRCC des Comités de Gestion Communautaires(CGC) au nombre de 17 membres sont choisis démocratiquement pour coordonner et gérer toutes les activités de la classe et superviser les projets.

Au terme de son programme TOSTAN met en relation les CGC dynamiques avec de nouveaux partenaires (ONG, Instituts de micro-finance...). En intégrant à ce Réseau des Communautés Capacités(RCC) les communautés bénéficient d'un appui financier et technique leur permettant de mener à bien leurs projets et d'appliquer dans la durée les connaissances acquises durant le PRCC.

Le déroulement du Programme d'éducation ne représente qu'un aspect dans la démarche de TOSTAN parce qu'elle est l'étape de connaissance et de conscientisation des populations concernées. La finalité de ce processus est la mobilisation des communautés lors d'une "déclaration publique" où les populations s'engagent collectivement à renoncer à toutes formes de pratiques néfastes notamment l'excision. TOSTAN préfère employer le terme d'excision à celui de mutilation pour refléter sa philosophie. En effet, TOSTAN souhaite éviter toute terminologie ou image qui risquerait d'humilier, de choquer ou de déranger.

CHAPITRE II : LE CADRE THEORIQUE

Les documents trouvés tout au long de la recherche documentaire sont très importants, ils sont de valeurs très inégales aussi bien par la nature des matériaux (rapports, articles ; livres, ...) que par la compétence des auteurs qui s'y expriment. Ils sont aussi divers par les motivations des auteurs pour un sujet aussi controversé que l'excision.

S'ils sont nombreux à s'intéresser à la question, rares sont ceux qui l'ont analysé de manière scientifique. En effet, la plupart d'entre eux manquent d'objectivité ils ont un regard partisan.

En orientant notre réflexion sur la problématique de l'excision, il est de notre devoir de procéder à une lecture historique des raisons du maintien de l'excision du moment qu'il constitue son principe fondateur. Cette perspective de recherche nous permet d'abord de mieux définir notre problème spécifique et dégager la situation du fait étudié. Ensuite, de présenter les enjeux qui à partir de là, permet enfin la saisie de la pertinence sociale du fait étudié.

▪ Nous référant à l'ordre chronologique des publications des ouvrages sur la question de l'excision nous allons sans conteste évoquer tout d'abord celui de Benoîte Groult. Cette dernière, dans son ouvrage⁴⁸, a eu une position très critique vis-à-vis de l'excision. L'approche de Groult met l'accent sur les croyances qui entourent l'excision, pour elle le monde n'en parle pas pour éradiquer cette pratique parce que c'est « sans importance.»

L'auteur lutte pour le respect des droits des femmes. Car selon elle, l'excision, comme d'autres pratiques auxquelles les femmes sont confrontées sont liées à leur condition de vie et à leur statut dans les contrées où ces pratiques sont en cours. C'est ainsi qu'elle dénonce le système phallocratique d'être à l'origine de cette pratique traditionnelle.

D'après elle, rien ne justifie l'excision à part la haine du clitoris. Les différents arguments avancés par les concernés peuvent se comprendre à l'aune d'un impératif de subordination féminine. Subordination dans le sens de la position qu'occupe la femme dans les rapports d'autorité et dans la vie sociopolitique du groupe. Elle souligne dans son ouvrage l'universalité de l'oppression dont sont victimes les femmes. La description que l'auteur fait du clitoris montre sa position féministe par rapport à ce phénomène.

⁴⁸ GROULT B. : *Ainsi soit-elle*, Paris, Ed. Grasset, 1975, 228p.

Aussi, l'auteur ayant une position partisane par rapport au phénomène de l'excision a eu à écrire au sujet du rapport entre excision et position de la religion: « *Il est juste de dire que le coran n'est pas l'inventeur de cette mutilation. L'excision comme le voile préexistaient à l'enseignement de Mahomet.* »⁴⁹ Il dénonce le "mensonge" faisant qualifier l'excision d'une tradition religieuse. Seulement, ses arguments présentent quelques limites. En effet, un argumentaire religieux pour faire comprendre que l'excision n'était pas une recommandation du Saint Coran n'était pas encore rédigée.

▪ Awa Thiam⁵⁰ se situe sur la même lancée que B. Groult et fait une plaidoirie pour l'abandon des mutilations sexuelles féminines et d'autres pratiques traditionnelles (la polygamie, les mariages forcés...) que subissent particulièrement les femmes noires et qui les confinent encore dans les maillons de la domination phallocratique.

Préfacé par B. Groult, cet essai relate d'abord des témoignages des conditions des femmes dans leurs mariages polygames. Ensuite, dans la seconde partie A. Thiam évoque les moments douloureux que les personnes excisées subissent avant, pendant et après. Comme son titre l'indique, Awa Thiam dans son ouvrage donne la parole à celles qui pendant longtemps se sont tues non pas parce qu'elles n'avaient pas des choses à se plaindre ou à réclamer, mais parce que le système d'oppression mâle ne les permettait pas toute prise de parole. L'architecture du livre comprend trois parties : la première est intitulée « Des mots de négresses », la deuxième a pour titre « Des maux de négresses » et la troisième c'est « Féminisme et révolution. »

C'est seulement à partir de la deuxième partie qu'elle prend réellement position contre les maux dont souffrent les femmes noires en particulier. A ce propos, elle souligne que les « *femmes peuvent et doivent prendre position face à la condition qui leur est faite. La démission face à leur problème peut paraître commode mais n'est guère payante.* »⁵¹ En effet, elle lance un appel à ses consœurs à se détacher de ce système phallocratique et à réclamer la place qui leur est dû dans la société.

Pour Awa Thiam la pratique de l'excision est « *l'expression la plus éloquente du symbole de la domination de la sexualité féminine par le système phallocratique* »⁵² Après avoir assimilé les MGF à une « *violence phallocratique* », elle recommande alors qu'on éradique l'excision dans toute société, dans tout groupe social.

⁴⁹ Ibid. p. 106

⁵⁰ THIAM A. : *La parole aux négresses*, Paris, Editions Denoël/Gonthier, 1978, 189p.

⁵¹ Ibid. p. 97.

⁵² Ibid. p.79.

▪ A la suite de la publication de la *Parole aux négresses*, Fran Hosken⁵³ architecte et journaliste confie ses recherches sur l'excision sous forme d'un ouvrage. "*Genital and Sexual Mutilation of Females*" publié en 1978 est l'un des ouvrages incontournables dans toute recherche sur l'excision. En effet, quand Fran Hosken a débuté ses investigations, il y avait peu d'écrits sur la mutilation génitale féminine contrairement à la circoncision masculine, raison pour laquelle c'est un ouvrage de référence.

L'auteur situant les MGF dans un passé pré- islamique, il relate d'abord une vue d'ensemble sur les conséquences des MGF sur la santé des femmes.

Ensuite, dans une vision plus détaillée Fran Hosken revient sur l'ensemble des politiques qui ont été initiées pour estomper les mutilations génitales des femmes. Dans cette partie, Fran Hosken prend position comme Awa Thiam et accuse les institutions internationales, parce que dirigées par des hommes, d'avoir fermé les bouches sur ce mal qui frappe les femmes. C'est ce qu'elle a appelé "The conspiracy of silence" (le complot du silence).

▪ Renée Saurel⁵⁴ dans la même logique de dénonciation publie un ouvrage très critique sur les mutilations génitales féminines. L'ouvrage débute par l'histoire d'une petite Oumou, une malienne vivant en France avec ses parents. Cette fille a été excisée à l'âge de quatre ans par une femme venue spécialement du Mali pour la circonstance. L'auteur dénonce les conséquences psychologiques et physiques de l'excision que subissent les filles et les femmes.

Selon ce dernier, étant donné que « l'excision n'est plus aujourd'hui qu'une pratique de routine au sujet de laquelle personne ne peut fournir de justifications convaincantes »⁵⁵ il serait préférable avec l'implication des hommes, des femmes, des ONG, des acteurs locaux d'enterrer cette pratique au lieu d'affliger de la souffrance à des innocentes.

Ces auteurs précités trouvant leurs fondements théoriques dans le féminisme social, ils ont eu en commun de lutter pour le respect de la dignité de la femme en condamnant le système phallocratique. Cependant, ce n'est pas les hommes qui ont conduit les femmes à devenir "leurs propres bourreaux", "leurs propres charcutières" (parlant de l'ablation du clitoris). En grande partie, les hommes sont rarement au courant de l'excision de leurs filles et secundo c'est les femmes elles-mêmes qui pratiquent l'excision sur leurs filles. Ces discours étaient plutôt subjectifs, partisans que scientifiques.

⁵³ HOSKEN F.: *The Hosken Report- Genital and Sexual Mutilation of Females*, Lexington, Women International Network News, 4^e édition, 1993, 439p.

⁵⁴ SAUREL R. : *L'enterrée vive*, Genève- Paris, Ed. Slatkine, 1981, 310p.

⁵⁵ Ibid. p.42.

Marie Hélène Mottin⁵⁶ Sylla quant à elle, fait un compte rendu d'une enquête sur excision menée au Sénégal. En effet : « *Le but de la recherche [était] de dresser un tableau de l'excision au Sénégal* »⁵⁷. L'enquête de Mottin Sylla nous a permis d'être plus édifié sur l'ampleur du phénomène au Sénégal.

L'ouvrage de M. Erlich a eu le mérite de présenter des définitions, des localisations, des descriptions de la pratique de l'excision. M. Erlich retrace les différentes campagnes qui ont eu à être menées depuis l'ère coloniale pour enrayer la pratique. En ce sens il a également critiqué les travaux de certains écrivains occidentaux dans les campagnes de lutte contre l'excision lorsqu'il dit que :

*«La sensibilisation des consciences occidentales doit se garder de critiques acerbes et sans nuances débouchant souvent sur des pièges sexistes et racistes. On en rappelle jamais assez pour dépassionner le discours que ces méthodes « barbares » ont également été pratiquées jusqu'à un passé récent (certes sur une échelle restreinte) dans la plupart des grands pays civilisés.»*⁵⁸

Pour l'auteur, la compréhension et l'explication de l'excision passent par une recherche sur ses origines autrement dit « *ses motivations apparentes ou cachées.* »⁵⁹

Dans son ouvrage l'auteur a utilisé un ton acerbe pour décrier les stratégies adoptées par des opposants à l'excision qui ne tiennent pas en compte de la réalité des populations concernées. Ayant eu à travailler à Djibouti et maîtrisant parfaitement la question de l'excision, ce médecin et ethnologue passe en revue une typologie de toutes les formes de MGF et des complications médicales que chacun d'eux peut engendrer.

• Marie Jo-Bourdin⁶⁰ dans un contexte moins critique sur l'excision essaie à travers des exemples, de montrer le dilemme qui entoure l'interdiction de la pratique. La problématique de Marie-Jo Bourdin n'est pas sans rappeler l'article de Sylvie et Alain Epelboin intitulé « *L'excision, tradition mutilante ou valeur culturelle ?* »⁶¹ Elle tente de faire comprendre que les populations concernées par l'excision la considèrent comme une convention sociale. Selon

⁵⁶ MOTTIN SYLLA M. H. : *Excision au Sénégal*, série études et recherches, no 137- Enda, Dakar, novembre 1990, 125p.

⁵⁷ Ibid.p.10.

⁵⁸ M. Erlich : ibid, p. 278.

⁵⁹ Michel Erlich : *La femme blessée*, Paris, Harmattan, 1986,321p.

⁶⁰ BOURDIN M-J. : *L'excision, une coutume à l'épreuve de la loi*, Editions A3, Ivry, 2005.

⁶¹ EPELBOIN S. et A. : *L'excision, tradition mutilante ou valeur culturelle ?*, in *Environnement africain*, Dakar Enda, no 319-320, 1984 pp.177-187.

elle, il faut d'abord saisir le sens que ces dernières donnent à cette pratique ancestrale étant donné que « c'est une coutume encore à l'épreuve de la loi. »

▪ Quant à Gerry Mackie⁶², son ouvrage retrace les conventions sociales qui sous-tendent deux pratiques. Il fait une comparaison entre le bandage des pieds des jeunes filles en Chine et l'excision des filles en Afrique en affirmant qu'elles ont des ressemblances pour les causes souvent évoquées. En effet, ces causes varient selon elle mais celles qui se perpétuent au fil des temps sont : le bon mariage, la vertu de la femme, l'honneur de la famille. Ce qui justifie donc la persistance de ces pratiques est l'appartenance à un même mécanisme conventionnel basées sur ces causes précitées.

Son étude montre aussi la pertinence et la réussite des campagnes de lutte des ONG TOSTAN et ASBEF dans certaines zones cibles. G. Mackie fait partie des rares auteurs qui ont eu à retracer les différentes campagnes de lutte menées par les ONG c'est-à-dire l'implication des ONG dans la lutte contre l'excision.

▪ Aminata Diop⁶³ dans le cadre de son mémoire de maîtrise effectue un travail de recherche sur l'impact que l'excision peut avoir sur la santé de la femme. Elle commence son étude par cette question qui lui sert de fil conducteur : « Y a-t-il réellement implication de l'excision sur la santé à la fois psychique et physique de la femme ? » A cette question, elle avance l'hypothèse suivante : « *Nous soutenons que tous les problèmes de santé tels que la stérilité, la frigidité et les infections vaginales observées chez ces femmes excisées ne relèvent pas obligatoirement de l'opération qu'elles ont subie. A cet effet, toutes les théories en sciences sociales et en médecine qui soutiennent que l'excision est nuisible à la santé et à la sexualité ne relèveraient-elles pas d'une perception idéologique et/ou d'un refus à l'exception culturelle.* »⁶⁴

Les résultats de l'enquête ont permis de voir que les problèmes de santé de la reproduction ne sont pas seulement liés de manière intime à l'excision. Ceci pour faire comprendre que certaines théories doivent être remises en cause.

▪ Au Sénégal, dès 1970 face au défi de protection des droits des femmes, le Gouvernement sous l'impulsion de la société civile et du mouvement associatif féminin a eu à engager une lutte contre le phénomène de l'excision. En 1999, une loi pénalisant l'excision fut votée et promulguée. La volonté politique a été soutenue par la mobilisation et l'engagement

⁶² Gerry Mackie : *Abandon collectif de l'excision ; le début de la fin*, Dkr, UNIFEM / UNICEF, Octobre, 1999.

⁶³ DIOP A : *Excision et santé de la femme chez les Toucouleurs et Soninkés de la région de Saint-louis : Exemple des villages de Doundé et de Waoundé*, mémoire de maîtrise, Saint-louis, UGB, 1994-1995.

⁶⁴ Ibid. p.52.

des ONG dans la lutte contre l'excision. Parmi ces ONG, nous pouvons citer l'ASBEF dont Rokhaya Gningue⁶⁵ a évalué ses résultats dans la lutte contre l'excision.

Se situant dans la même logique que Gerry Mackie, R. Guingue étudie la situation et le vécu actuels de l'excision en étudiant d'abord les représentations que les populations ont de la pratique et ensuite les facteurs susceptibles d'impulser l'abandon de l'excision. Elle analyse aussi la pertinence des campagnes de lutte contre l'excision surtout celles menées par les ONG notamment ASBEF. Et elle pose l'hypothèse selon laquelle : « *Aujourd'hui, suite à une déconstruction des représentations symboliques, l'excision est en voie de disparition. Les stratégies mises en œuvre par l'ONG ASBEF pour lutter contre la pratique jouent un rôle déterminant dans ce processus d'abandon.* »⁶⁶

Dans la conclusion de son travail, elle affirme qu'au regard des résultats obtenus, son hypothèse a été confirmée. Son travail a trouvé son mérite dans la mesure où elle a tenté de répondre aux questions suivantes pour éclairer le sens commun : « *la récurrence du discours portant sur l'excision, cette tradition séculaire traduit-elle une difficile cohabitation entre deux cultures différentes ? Est-ce une preuve de la persistance de la tradition des mythes et des pesanteurs religieuses ?* »

Les limites de son travail se situent dans sa démarche méthodologique. Lors de l'administration du questionnaire Rokhaya ne s'est en fait adressé qu'à des femmes. Or pour une étude plus enrichissante elle aurait dû administrer un questionnaire à des hommes.

▪ A la suite du travail de R. Guingue, Sileymane Sylla dans son mémoire de maîtrise a étudié le rapport entre excision et intégration sociale. Ce dernier se situe dans la même logique que Marie Joe Bourdin. Son travail est intéressant dans la mesure où elle nous édifie sur ce qui a été sa question de départ : « *quels sont les facteurs qui font que malgré la pénalisation et l'ensemble des actions menées en vue de son éradication, certaines communautés font encore subir l'excision à des filles?* »⁶⁷ A la suite de sa question de départ, après avoir fait une triangulation des méthodes et techniques, il pose l'hypothèse générale selon laquelle « *le caractère rituel de l'excision fait que les individus préfèrent transgresser la norme juridique que de condamner leurs filles à une exclusion sociale du groupe.* » Et introduit comme

⁶⁵ GNINGUE R. : op.cit. *Etude de la situation actuelle de l'excision et des campagnes de lutte menées par l'ONG ASBEF pour l'abandon de la pratique dans la commune de Ndioum* (Région de Saint- Louis), mémoire de maîtrise, Saint- Louis, UGB, 2000-2001.

⁶⁶ Ibid. p.33.

⁶⁷ SYLLA S. : *Excision et intégration sociale. Les déterminants sociétaux de l'attachement de certaines communautés à ce rite dans un contexte marqué par sa pénalisation : Le cas du village de Loboudou Doué* (département de Podor), UGB, Saint Louis, 2005/2006, p.22.

hypothèse secondaire « *le maintien de l'excision résulte d'une référence à un ensemble de représentations.* »⁶⁸

En termes de conclusion, il affirme que l'étude de la réalité sociale de son cadre d'étude n'a pas contredit à ses hypothèses.

▪ L'ouvrage d'Hubert Prolongeau⁶⁹ comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, nous présente Pierre Foldes : « *Le chirurgien qui redonne espoir aux femmes mutilées* ». En effet, ce chirurgien urologue influencé par son parcours d'humanitaire a inventé depuis 1983 une médecine réparatrice de l'ablation du clitoris.

Contrairement à ce que l'on aurait tendance à penser, Hubert Prolongeau montre que l'excision est en expansion. En effet, il montre que : « *Cent trente millions de femmes et fillettes sont excisées de par le monde* ». ⁷⁰ Ce métier de réparateur de clitoris, Pierre Foldes le fait gratuitement (du moins pour ce qui concerne les femmes qui ne sont pas couvertes par la sécurité sociale).

Les ouvrages cités ci-dessus nous ont permis de réaliser grosso modo ce cadre théorique. Plusieurs explications ont été évoquées par les auteurs sus cités pour appréhender le fondement des croyances des acteurs sociaux et la lutte pour l'abandon d'une pratique coutumière par les sciences sociales classiques et nouvelles. Le phénomène de l'excision relève de deux postures contradictoires : d'un côté le maintien de la pratique et de l'autre côté la lutte contre la pratique. Il y a donc une raison, une bonne raison de chaque côté des acteurs qui justifie leur comportement.

⁶⁸ Ibid. p.31.

⁶⁹ PROLONGEAU H. : *Victoire sur l'excision- Pierre Foldes, le chirurgien qui redonne l'espoir aux femmes mutilées*, Paris, Éditions Albin Michel. 2006. 233p.

⁷⁰ Ibid. p.32.

DEUXIEME PARTIE

PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE ET CADRE METHODOLOGIQUE

Dans cette partie nous présenterons la problématique et le cadre méthodologique. Pour ce faire, la première comporte le problème de recherche, la question de recherche, les objectifs de recherche, la conceptualisation et la position du problème. Par la suite, cette problématique nous permettra de dégager un modèle d'analyse qui, dans la partie méthodologique, jouera un rôle important dans le choix des unités d'observation et des techniques devant guider à l'observation de l'objet en question.

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE ET CADRE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE III : Problématique

III-1 Problème de recherche

Le problème de notre recherche est de comprendre et d'expliquer le phénomène de l'excision et les stratégies en vue de son éradication. Il s'agit de repérer et d'expliquer les facteurs endogènes et exogènes qui limitent les initiatives de lutte contre l'excision de l'ONG TOSTAN dans la communauté Hal Pulaar de Souima à Podor. Pour ce faire, il importe d'abord d'identifier trois volets de difficultés qui se présentent à la lutte contre l'excision à la communauté Hal Pulaar de Souima, puis de traduire ces difficultés en problème de recherche. Cet exercice nous permettra de passer de la complexité à l'état simple qui, en dernière analyse, sera le corps ou l'unité du phénomène social que nous nous proposons d'analyser et de comprendre dans notre étude.

1. La résistance de la population Halpulaar de Souima

A ce premier niveau du problème, notre ambition est de mettre en lumière les motivations, les "bonnes" raisons de la résistance malgré la persistance des ONG à vouloir éradiquer ce phénomène. Il s'agit en d'autres termes de comprendre et d'expliquer le sens et les arguments que cette population donne à l'excision. Pour ce faire, nous distinguons à l'image de Max Weber les raisons (motifs, intentions) donnant sens à l'action des populations de Souima dans la persistance de l'excision. Cela revient à se poser certaines questions. Quelles sont les motivations, les raisons, qui poussent les populations à maintenir cette pratique malgré la hargne des institutions internationales et nationales à vouloir la combattre ? Quels sont les sens que la population donne à l'excision ?

Nous voulons à ce premier niveau de difficulté du problème de recherche nous interroger sur les causes du conflit et faire ressortir les raisons et les motivations de cette pratique. Les personnes concernées par la pratique jettent un regard positif sur l'excision car elle est synonyme de legs ancestraux, de valeurs culturelles. Contrairement aux personnes non favorables à l'excision qui décrie cette pratique en la taxant de blessure à l'intégrité physique et psychique de la femme. Ainsi, l'excision est empreinte de deux considérations d'un côté

l'excision revêt un caractère social, culturel pour les concernés et d'un autre coté elle est considérée comme dangereuse du fait de ses complications sur la santé de la femme.

Il est important aussi à ce premier volet de nous interroger sur les méthodes utilisées par les ONG précédentes à TOSTAN dans la communauté Hal Pulaar de Souima(Podor) ? Plusieurs points sont à traiter avant d'apporter un éclairage à cette question. Avant l'arrivée de TOSTAN y avait-il, à Souima, d'autres ONG de lutte contre l'excision ? Si oui, comment travaillaient-elles avec la population ? TOSTAN s'est-elle inspirée de l'expérience de ces ONG ?

A la suite à nos enquêtes menées auprès de la population de Souima, l'ONG ASBEF a eu à s'y implanter. Cette ONG a eu à déployer des programmes pour lutter contre la pratique de l'excision. En effet, après l'instauration de la loi de 1999 sur la pratique de l'excision, l'ONG ASBEF s'est installé à Podor en vue de veiller à l'application de la loi et aussi dans le but de déployer des stratégies pour lutter contre l'excision. Cependant, face à l'abnégation des populations à conserver coute vaille que vaille cette culture, l'ONG ASBEF a semblé échouer dans sa mission

Aussi dans un second temps, on s'intéressera aux stratégies mises en œuvre pour éradiquer l'excision. Les ONG ont-elles pris en compte l'aspect culturel et social qui fonde ces pratiques ?

A ce premier niveau du problème de recherche nous avons essayé de mettre l'accent sur les trois approches : historiques, fonctionnels et économiques pour une "*refondation idéologique*" du phénomène de l'excision compte tenu de l'attitude conservatrice des populations concernées. Les conflits qu'on observe dans la communauté de Podor qui portent sur la lutte nous renseignent sur les intentions (rationalité) d'un groupe à ne jamais abandonner un héritage ancestral transmis depuis des générations. D'autre part, sur la volonté déterminée d'autres groupes extérieurs à la population de Souima d'imposer des visions définies par la modernité. La lutte contre l'excision nous apparaît comme un espace où s'affrontent plusieurs logiques.

2. L'impact de la lutte de l'excision sur le tissu social

Les ONG en collaboration avec les communautés concernées élaborent des programmes visant le renforcement et le respect des droits de la femme ainsi que le développement social des communautés. Une série d'initiatives et stratégies d'intervention a été développées par les ONG et les associations impliquées dans la lutte contre l'excision au Sénégal. Mais, qu'est-ce

qui fait que dans la plupart des zones d'intervention où TOSTAN a eu à déployer son programme, il s'en est suivi un abandon par la déclaration publique ou des pratiques clandestines, alors que dans le nord du pays surtout à Podor, malgré quelques prémisses très vite avortées, l'on continue, comme si de rien n'était? Ce qui incite à se demander si la décision des communautés d'abandonner l'excision est le fruit des programmes d'intervention des ONG telles que TOSTAN ou un processus dû à des facteurs endogènes tels que l'éducation des filles et à une culture moderne?

Il s'agit dans ce deuxième volet de difficulté de faire apparaître les types d'interaction qui existent entre les membres adhérents aux programmes de TOSTAN issus de la population concernée et les membres qui refusent ces programmes. Ainsi, il s'agit d'étudier la logique d'action des populations de Souima à perpétuer la tradition de l'excision et à freiner les programmes de TOSTAN. Le recours à la méthodologie des sites symboliques nous permettra de connaître l'environnement dans lequel se produisent les échanges entre l'ONG TOSTAN et la population de Souima et à quel type de logique (formelle, sociale, économique ...) est soumis le fonctionnement et l'organisation de TOSTAN. Le recours à la méthodologie des sites symboliques a pour objectif la saisie de la logique des activités de TOSTAN pour la lutte contre l'excision au sein de la population de Souima (de saisir le mode de raisonnement de l'ONG TOSTAN quant à l'apport de leurs activités sur la vie socio-économique de la population de Souima) car comme le souligne Hassan Zaoual, *«toute organisation humaine, économique a besoin pour fonctionner et évoluer d'un système de croyances qui donne sens aux pratiques dont elle est le théâtre.»*⁷¹

Les enquêtes que nous avons eu à mener auprès de la population de Souima nous ont permis de rencontrer des personnes favorables à la lutte. Ainsi, il apparaît un ébranlement du tissu social et les points de vue traditionnels. Au sein d'une même famille les opinions sont partagées. Les plus jeunes émettent leurs opinions lors des assemblés organisés par TOSTAN devant leurs aînés sans crainte ni peur. A ce deuxième niveau du problème notre intention est de savoir qu'est-ce qui fait qu'au sein d'un même groupe familial les personnes de même génération ont des points de vue différents sur la pratique de l'excision ?

Les populations de cette localité de Podor, après avoir suivi le programme de TOSTAN ont des opinions très partagées ; par ailleurs faut il noter que l'excision se pratique toujours dans la localité mais dans la discrétion

⁷¹H. Zaoual, : *Du rôle des croyances dans le développement économique*, 2002, l'Harmattan, p34.

3. Les conséquences de la pratique de l'excision sur la santé de la population Hal Pulaar de Souima

La plupart des écrits sur l'implication des ONG dans la lutte contre l'excision reposent essentiellement sur la situation actuelle de ce phénomène et la nécessité de changement. Le rôle joué par certains Etats et les organisations de la société civile dans le cadre de la lutte contre l'excision a donc été significatif notamment dans bon nombre de pays africains. Le Sénégal étant l'un des pionniers de la dynamique de l'abandon, les programmes et stratégies des ONG telles qu'ASBEF, TOSTAN ont servi de modèles de références aux ONG des autres pays.

A Souima nous n'avons pas pu déceler des cas de décès mais deux cas d'hémorragies et de maladies infectieuses dû à l'excision et à cause des mêmes matériaux utilisés pour plusieurs filles nous ont été donnés comme informations. Ces incidences négatives de la pratique de l'excision sur la santé et la vie des populations de la communauté fait appel aux ONG à lutter pour les droits humains.

Le travail de TOSTAN se situe dans la perspective de la prise de conscience des dangers encourus par la persistance de la pratique de l'excision. Même si les proportions sont faibles, l'on ne doit pas négliger que la pratique de l'excision peut être l'une des causes de la mortalité infantile voire dans certains coins du Sénégal.

La problématique de la lutte contre l'excision réside dans le fait que les opinions sont partagées. D'un côté, l'excision est ancrée dans les mentalités comme participant à la construction de la féminité du fait de son caractère culturel alors que de l'autre elle est dangereuse du fait de ses complications sur la santé de la femme.

L'énumération de ces trois (3) volets de difficultés nous permet de formuler le problème de recherche : L'analyse de l'implication des ONG(TOSTAN), l'engagement des décideurs politiques dans la lutte contre l'excision et la résistance de populations concernées face à cette lutte fait ressortir le lien entre un problème sociopolitique et un problème culturel. La défense des droits de l'homme tels l'intégrité physique de la femme et de l'enfant, la dignité de la femme constituent le soubassement de cette lutte contre l'excision. Or, l'excision, est à la fois comme relevant « *d'affirmations identitaires et de protestations contre l'exclusion* »⁷² pour ceux qui la défendent. Ce fort ancrage culturel des populations fait que la pénalisation et

⁷² DUBET F., MARTUCELLI D. : *Dans quelle société vivons-nous ?*, Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 1998, p.234.

l'ensemble des actions menées dans le sens de son abolition, s'avèrent aujourd'hui inefficaces chez les halpulaar de la commune de Podor particulièrement à Souima.

III-2 La question de recherche

La question qui oriente notre recherche est la suivante : A quels genres de contraintes la lutte contre l'excision de l'ONG TOSTAN est-elle confrontée ?

S'interroger sur les contraintes de la lutte de l'excision de l'ONG TOSTAN revient à analyser l'action des multiples groupes qui sont à l'œuvre à la fois dans la pratique et dans la lutte contre l'excision. D'emblée, cette étude peut être sujet à caution. Cependant, l'on ne doit pas perdre de vue que la mission essentielle d'une Organisation non Gouvernementale est la promotion humaine. La lutte contre l'excision de l'ONG TOSTAN et en même temps son implication dans le développement des populations de la communauté HalPulaar de Souima. De ce point de vue, nous allons essayer d'intégrer dans notre analyse le programme de développement de TOSTAN à Souima. Notre travail porte sur la communauté HalPulaar de Souima dans le département de Podor où le taux de personnes excisées est parmi le plus élevé parmi les régions du Sénégal. Quelle est la portée réelle de la pratique de développement initié par l'ONG TOSTAN ? Notre étude privilégie deux pôles :

- Le pôle conservateur : les groupes sociaux dominants dans la localité de Podor assument la responsabilité de la reproduction de la pratique de l'excision.
- Le pôle innovateur : les groupes sociaux dont les actions rencontrent des difficultés face à la résistance des pionniers.

III-3 Position du problème

Il s'agit dans cette présente d'une analyse critique des stratégies et programmes adoptés par les acteurs nationaux et internationaux pour le respect des droits humains. D'une part d'interroger les raisons du maintien de l'excision par la communauté halpulaar. Et d'autre part, de mettre l'accent sur la conception de l'excision de manière générale et de manière spécifique sur les stratégies des ONG pour lutter contre ce fait culturel qualifiée "d'atteinte à l'intégrité physique".

Nous sommes parties des initiatives féministes de lutte contre la défense des droits des femmes et l'amélioration de leurs conditions de vie pour interroger la production du savoir scientifique sur l'excision. En effet, en tant que phénomène social interpellant toute l'humanité, l'excision est une pratique qui est au centre des préoccupations

Entre autres, l'homme est un être humain qui ne peut trouver son existence que dans une société donnée. Pour être, cette société qui possède des méthodes, pratiques et rites les lui inculque pour son intégration dans le groupe en vue de l'acquisition d'une identité culturelle. Cette culture entre dans le long processus de construction de l'être social ; c'est-à-dire la socialisation. Ce faisant, des techniques diverses de modifications de l'état naturel du corps de l'individu candidat à l'intégration dans un groupe, sont usitées.

Nous nous proposons de saisir les significations véritables que les acteurs sociaux confèrent à certaines pratiques telles que l'excision et de voir aussi quelles sont les obstacles qui se posent aux programmes de lutte contre l'excision.

De nos jours avec le débat sur le respect de l'intégrité physique de la femme, un ensemble d'idées et d'actions sont mises en œuvre afin d'éliminer la pratique. L'excision est aujourd'hui considérée comme une coutume "dépassée" "caduque". Elle est assimilée à une forme de castration, de mutilation. Bref, les qualificatifs et les substantifs ne manquent pas pour tenir un discours abolitionniste sur la pratique. En effet, pour les opposants à l'excision aucune raison ne peut la légitimer. Les féministes se fondent alors sur une déconstruction des représentations qui permettaient de légitimer l'opération. Alors les acteurs nationaux et internationaux comme les ONG, les associations, les médecins qui récusent cette pratique la considèrent comme une atteinte aux droits humains et à l'intégrité physique de la femme. Ainsi, nombreuses sont les stratégies déployés par ces derniers pour un abandon de l'excision dans les communautés concernées. Mais, en ce sens une question se pose, y a-t-il un avantage quelconque pour les opposants à l'excision en particulier les ONG à vouloir coûte que coûte éradiquer une pratique coutumière ?

L'abolition est-elle la seule solution qui existe pour lutter contre l'excision ; parce que si ce sont les outils utilisés et les conditions dans lesquelles se passent cette pratique qui posent problème, alors la médicalisation ne serait-elle pas une solution ?

L'excision n'est-elle pas jusqu'à nos jours une pratique courante malgré les professions de foi exprimant son abandon ? A Podor précisément à Souima, des marabouts se sont réunis autour de Thierno Mountaga Tall (ancien *Khalife* générale de la famille omarienne)

pour défendre l'excision au nom de l'islam. Dans beaucoup de villages de cette zone, les populations ont déclaré la guerre contre les programmes d'alphabétisation de l'ONG TOSTAN qu'elles jugent véhiculeurs d'idées contraires aux préceptes islamiques.

Malgré les critiques et rejets auxquels elle fait face, l'excision participerait à l'émancipation, à l'intégration, à la socialisation et à la construction sociale de la féminité dans la communauté halpulaar par analogie à la circoncision. Elle octroierait à l'enfant l'entrée dans l'âge adulte qui représente également une affirmation de l'identité ethnique : être excisée à la manière des Halpulaar signifie que l'on est une "vraie" Halpulaar. La circoncision féminine leur permet d'atteindre un autre statut social, celui d'ancien. Ainsi, l'excision participerait à la reconnaissance sociale de la femme.

Nous préférons employer le concept excision parce que ne considérant pas ce phénomène comme une mutilation mais plutôt une norme sociale adoptée par des communautés qui la justifient par de multiples raisons. En outre, au Sénégal la forme de mutilation qui y est pratiquée est le type II appelée aussi 'excision clitoridienne'. 'Haddaade' pour désigner excision en pulaar signifie littéralement en français « *se ceindre d'un pagne* ». S'agissant de montrer l'écart qui existe en termes de terminologie entre les ONG, les associations féministes et les populations qui la pratiquent, nous pouvons nous référer à Abdoul A. KEBE dans ses propos:

« Les mutilations génitales féminines peuvent être appréciées sous divers angles. Elles revêtent au moins trois aspects. Un aspect culturel, un aspect religieux et un aspect médical. C'est d'ailleurs l'angle sous lequel on se situe qui détermine le vocable par lequel on les désigne. Si certains l'appellent excision, une grande partie des hommes et des femmes qui les combattent l'appellent mutilation. »⁷³

Il s'agit alors de chercher si ces querelles ne font pas obstacle ou ne constituent pas un obstacle permettant aux différentes parties de pouvoir s'entendre sur la question de l'excision?

Nous pensons que l'excision même si elle peut être qualifiée de recommandation islamique, est un élément culturel. En d'autres termes, les individus ne se réfèrent à la religion

⁷³KEBE A. A. : *Les mutilations génitales féminines au regard d'un musulman* in Non à l'excision, Dakar, UNIFEM, Juin 1997, p.24.

que pour légitimer une habitude culturelle. Dès lors, la religion apparaîtrait comme un prétexte pour justifier ladite pratique.

Aujourd'hui, les textes juridiques du pays sanctionnent les responsables. Cette loi n'est pas ignorée par la majorité des sénégalais. Néanmoins, certains individus acceptent au prix de leur liberté morale de passer outre les normes juridiques. En effet, face à ces sanctions pénales, certaines personnes préféreraient la prison que d'être excommuniées. Toutefois, au-delà de la sensibilisation, faut-il signaler que la prison est très mal perçue dans leurs cultures ? Ce qui pousse certaines personnes à l'abandonner. A cela s'ajoute des cours d'alphabétisation, de communication et d'informations qui seraient des stratégies utilisées pour dissuader les populations.

L'éradication totale de l'excision en milieu halpulaar notamment à Souima est-elle possible ? Les pratiques culturelles sont immuables, elles changent parfois en fonctions de l'évolution de la société et du contact de celle-ci avec d'autres réalités sociales.

Il est fort probable qu'un abandon définitif de l'excision d'ici 2015 dans la localité de Souima ne se soit pas effectif. Certes, des déclarations publiques sont en vue mais le constat est qu'il apparaît encore la réticence de personnes favorables à l'excision. La pratique devenue de plus en plus clandestine à cause de la loi, des sanctions et campagnes des ONG, il faudrait pour atteindre l'objectif créer un environnement institutionnel favorable à la coordination des interventions et au suivi-évaluation de l'abandon total de l'excision.

III-4 Les objectifs de recherche

A partir de son titre « L'implication des ONG dans la lutte contre l'excision : Cas de TOSTAN dans la communauté Halpulaar de Souima (Podor).» notre étude poursuit un objectif principal et des objectifs spécifiques.

L'objectif général de notre recherche est de mettre en lumière les stratégies de lutte contre l'excision par l'organisation non gouvernementale TOSTAN. Il s'agit surtout d'analyser ladite organisation au double plan de son organisation et de son fonctionnement.

De ce point de vue, **les objectifs spécifiques** poursuivis dans notre investigation sont les suivants :

- Enumérer les acteurs présents à la fois dans la pratique et la lutte contre l'excision dans la communauté Ha Pulaar de Souima dans le département de Podor ;

- Identifier le rôle de chaque acteur cité ;
- Recenser les actions menées par l'ONG TOSTAN ;
- Répertorier les modes d'intervention ou les stratégies mises en place ;
- Caractériser le type d'implication qui s'exerce au sein de la communauté Hal Pulaar de Souima ;
- Dresser un bilan de cette implication ;
- Déterminer les goulots d'étranglements ;
- Déterminer l'impact de l'implication de l'ONG TOSTAN dans la promotion de la vie familiale des populations de Souima ;
- Déterminer les pistes de durabilité de la lutte contre l'excision dans la communauté Hal Pulaar de Souima.

III-5 Hypothèse de recherche

Les stratégies de lutte contre l'excision de l'ONG TOSTAN à Podor Souima sont efficaces en dépit des contraintes (sociales, religieuses, idéologiques) auxquelles elles sont confrontées.

III-6 La Conceptualisation

Pour une meilleure appréhension des différents contours de notre étude nous nous devons de définir les concepts clés : Stratégies ; Efficacité ; Contraintes, Excision.

III.6.1 Eclairage conceptuel

▪ **Stratégie** : Du grec "stratégia" avait un sens militaire. Le champ réflexif sur la stratégie a longtemps été accordé à la base militaire, au commandement d'une armée. Il sera orienté comme objet d'étude de la sociologie qu'avec l'apparition de la sociologie de l'économie étant donné que maintenant, c'est plutôt l'économie au lieu de la guerre qui monopolise l'attention dans les sociétés Occidentales dites modernes.

Le recours au concept de stratégie est de plus en plus fréquent dans toutes les disciplines des sciences humaines⁷⁴. La stratégie est utilisée dans différents domaines comme celui de l'armée, de l'économie, de la politique, de la communication, du sport et des jeux. En sociologie, par exemple, on l'utilise quel que soit le « champ » d'étude (*stratégies matrimoniales, stratégies familiales, stratégies de reproduction, stratégies de lutte* etc.). La popularité de ce concept est tout aussi importante et ancienne chez les historiens et les psychologues.

Ainsi, la stratégie qu'elle soit militaire, politique, économique, communicationnel ne s'emploie par figure que pour parler d'un ensemble d'actions coordonnées pour atteindre un objectif.

Le Dictionnaire de Stratégie de Thierry de MONTBRIAL⁷⁵ et de Jean Klein lui donne une acception suivante :

« La stratégie est la science (si l'on choisit de mettre l'accent sur le savoir et sur la méthode) ou l'art (si l'on privilégie l'expérience) de l'action humaine finalisée, volontaire et difficile. Elle vise à conférer un "caractère conscient et calculé aux décisions par lesquelles on veut faire prévaloir une politique" (BEAUFRE). Le mot "politique" soit être ici pris dans son acception la plus large. »

⁷⁴ CROW, G.: The use of the concept of "strategy" in recent sociological literature. *Sociology*, 1983, vol. 23, n.1, pp. 1-24.

⁷⁵ KLEIN C. et MONTBRIAL T. : *Dictionnaire de stratégie*, Paris PUF, 2000, 602p.

Le petit Robert de la langue Française 2009⁷⁶ définit la stratégie comme « *un ensemble d'actions coordonnées de manœuvres en vue d'une victoire. C'est l'ensemble d'objectifs opérationnels choisis pour mettre en œuvre une politique préalablement définie* »

Terme très utilisé en sociologie mais désignant pour la plupart des travaux, l'action mise en place par un acteur pour faire face à une situation bien déterminée en vue de satisfaire ses propres intérêts. Le concept de stratégie est apparu dans le travail de Crozier vers 1970 contribuant de façon déterminante au « retour de l'acteur » sur la scène sociologique. Mettant ainsi l'acteur au cœur de la sphère dans laquelle il évolue.

Dans le cadre de notre travail, la stratégie n'est pas l'art de la grande guerre ou de la lutte révolutionnaire ni celui des tactiques des partis, des syndicats.

La stratégie de lutte dont nous entendons parler fait référence à la ruse qu'une personne ou qu'une Organisation utilise devant une situation.

Aussi, nos investigations en terme de stratégies nous ont permis de déceler les types de rationalité et les logiques sous jacentes aux pratiques des différents acteurs concernés. En ce sens nous distinguons trois niveaux de principes définissant la stratégie : d'abord la stratégie engage l'ensemble des ressources détenues par l'entreprise et ce, sur une longue période ; ensuite la stratégie concerne la détermination des objectifs de l'entreprise qui se déclinent en actions propres à remplir ces objectifs ; et enfin la stratégie détermine le niveau des moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs définis

C'est ainsi que selon A. D. Chandler un historien de l'économie :

« La stratégie consiste à déterminer les objectifs et les buts fondamentaux à long terme d'une organisation puis à choisir les modes d'actions et d'allocations des ressources qui permettront d'atteindre ces objectifs et ces buts. »⁷⁷

Suivant la logique de cette définition nous pouvons dire en ce qui nous concerne que la stratégie désigne la manière d'organiser une action pour arriver un objectif. Pour tenter de

⁷⁶ ROBERT P. : *Le petit Robert de la langue Française*, 2009, Nouvelle édition Millésime, p.2438.

⁷⁷ A. Chandler: « *Strategy and Structure: Chapters in the History of Industrial Enterprise.* », 1962, Cambridge, Mass, MIT Press.

définir les stratégies de lutte nous pouvons dire que c'est l'ensemble des actions (formation/alphabétisation/sensibilisation...) menées par les ONG sur le terrain du développement en vue d'atteindre des objectifs c'est-à-dire de produire ou de susciter un processus de changement social, économique, politique... Ces actions ou interventions se déclinent généralement sous forme de projets ou de programmes.

Schéma C : Cadre opératoire du Concept de Stratégies de lutte

Concept	Dimensions	Indicateurs
STRATEGIES DE LUTTE	Politique Juridique	<ul style="list-style-type: none"> - Loi - Amende - Prison - Organisation des activités de plaidoyer et de lobbying pour l'adoption d'une législation répressive contre les auteurs de violences à l'endroit des femmes. - Campagnes médiatiques (radio, télévision) de vulgarisation de la loi. - Création de centres-pilotes d'écoute et de conseil. - Prise en compte des thèmes relatifs aux mutilations génitales féminines dans la commémoration de journées nationales ou internationales (Journée des MGF, journée de la femme, journée de lutte contre le SIDA, etc.).
	Sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Discussions publiques sur la santé de la femme - Cours d'alphabétisation - Causeries sur les droits de l'homme - Formation des relais communautaires. - Théâtres, Sketchs, Projections de films.
	Economique	<ul style="list-style-type: none"> - Prise en charge financier des ex-exciseuses - Financement des bailleurs de fonds.

▪ **Efficacité** : Désignée aussi sous le vocable de rendement, productivité la notion d'efficacité a une connotation plus économique que sociologique. Les premiers travaux sur le concept d'efficacité sont attribués à Koopmans (1951) et Debreu (1951). Koopmans fut le premier à proposer une mesure du concept d'efficacité économique et Debreu le premier à le mesurer empiriquement.

L'efficacité s'appliquant à des objectifs, un auteur comme LEGENDRE⁷⁸ le définit comme : « *degré de réalisation des objectifs d'un programme ou degré d'atteinte d'un objectif* » c'est aussi le « *degré d'atteinte d'un objectif tout en considérant des variables d'efficience et d'impact* ». Ainsi, efficience et efficacité se complètent quand on se réfère à l'économie donc s'emploient sans équivoque.

Par exemple selon LESUEUR et PLANE⁷⁹ « *une entreprise est techniquement efficace lorsqu'elle se situe sur sa frontière des possibilités de production ; c'est-à-dire qu'avec une quantité déterminée de facteurs, elle obtient le plus haut niveau d'output réalisable* »

Rendement, productivité, rentabilité, efficience, sont les modalités usuelles de description de l'efficacité selon les domaines : ingénierie, gestion, finance, économie,... Les définitions ainsi proposées renvoient à la notion de performance, d'impact.

Emprunté au XIV^e siècle au latin classique efficax « *qui produit l'effet attendu* », l'efficacité dont nous faisons allusion c'est l'efficacité symbolique⁸⁰. Autrement dit c'est les effets secondaires attendus sur les pratiques individuelles ou collectives, des signes, des messages, symboles. L'efficacité symbolique est analysée comme un effet, donc tout un ensemble de conditions sont requises pour que cette efficacité se produise.

L'efficacité est la réalisation d'un objectif fixé. Dans son acception générale, l'efficience se définit comme étant le « *rapport entre ce qui est réalisé et les moyens mis en œuvre* », ou bien comme « *l'expression d'une comparaison entre le résultat et les efforts consentis ou les ressources consacrées à la poursuite d'un objectif.* »

⁷⁸ Renald LEGENDRE : *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 1993, Montréal, Guérin/Paris, Eska 2^{ème} éd, pp.476-477.

⁷⁹ Lesueur J., Plane P. : *Efficience technique du secteur manufacturier Ivoirien : Estimation d'une frontière de production stochastique sur données de Panel*, 1995.

⁸⁰ AKOUN A. et ANSART P. : *Dictionnaire de sociologie* 1999, Coll. Dictionnaires le Robert, Seuil, p174.

Dans son sens restreint d'efficacité des stratégies de lutte, elle se définit comme étant «les résultats atteints par l'ONG TOSTAN dans sa lutte contre l'excision au sein de la communauté Halpulaar de Podor.» Nous faisons appel dans le cas de notre recherche à l'efficacité des stratégies de l'ONG qui est manifeste à travers la réduction de la pratique de l'excision et de l'abandon définitif. De même, des résultats satisfaisants (déclarations publiques, participation des populations aux activités de TOSTAN) sont notés depuis plusieurs années.

Schéma D : Cadre opératoire du concept d'efficacité

Concept	Dimensions	Indicateurs
Efficacité	Réduction	<ul style="list-style-type: none"> - Niveau de connaissance des lois et constitutions - Connaissance de TOSTAN et des actions menées - Pratique clandestine - Degré de connaissance des types d'excision - Décision de l'abandon - Baisse des cas d'excision
	Abandon	<ul style="list-style-type: none"> - Peur de la pénalisation - Connaissance des conséquences de l'excision - Campagnes et actions menées de TOSTAN - Participation de la population aux activités de TOSTAN - Déclaration publique - Aucun cas d'excision

▪ **Contrainte :** D'une manière générale elle peut être entendue comme les obstacles, les difficultés qui freinent l'accomplissement d'un objectif. Ce concept équivaut au caractère contraignant qui caractérise un phénomène. Ainsi, la contrainte qu'elle soit politique, juridique, économique, sociologique ou quelle qu'elle soit suppose une pression morale ou physique exercée sur quelqu'un ou quelque chose.

Quant à André Lalande⁸¹ il définit la contrainte comme « *ce qui entrave en général la liberté d'action d'un être soit du dehors, soit même du dedans.* » Il faut comprendre par là que la contrainte première de tout individu est le fait de vivre en société. Cette contrainte est soit organisée (lois, règlements etc.) soit diffuse (mœurs, coutumes, situations matérielles opinions...)

Sur la même lancée nous pouvons évoquer la contrainte sociale d'Emile Durkheim pour mieux appréhender ce concept. D'abord dans le *Lexique de Sociologie*⁸² ce dernier le définit comme « *un ensemble de normes et de valeurs qui déterminent les comportements sociaux des individus et des groupes.* » Selon lui, la contrainte sociale résulte de l'intériorisation des normes et valeurs par les individus au cours du processus de socialisation. Elle résulte aussi des diverses procédures de contrôle social qui récompensent les individus qui se conforment aux attentes de la société et sanctionne les autres.

En sociologie, dans le sens durkheimien du terme, la contrainte est désignée sous le nom de pouvoir de coercition. Selon Durkheim « *la première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses (...)* »⁸³ Durkheim pose la thèse suivante « *extériorité, étendue et contrainte caractérisent le fait social.* »⁸⁴ Le fait social s'impose à l'individu. Il correspond à un système de normes établies pour et par la société et n'est que rarement modifiable autrement que par un bouleversement social ; l'homme acquiert nombre d'entre elles dès le début de son éducation et tend à en intérioriser une grande partie. Puisque présent dès l'enfance, le caractère contraignant des faits sociaux se fait moins évident et devient une habitude : c'est le principe même de la socialisation.

Ainsi, le phénomène de l'excision est un fait social qui a un caractère contraignant d'abord c'est un héritage culturel, ensuite il faut se conformer pour ne pas apparaître marginal.

Elles peuvent être directes ou indirectes mais, dans tous les cas, elles ne cessent de rappeler à l'individu la suprématie des faits sociaux sur les consciences individuelles. Celui qui s'en écarte subira des sanctions de son entourage telles que la stigmatisation, le rejet ou la mise à l'écart. Ces sanctions peuvent aussi être organisées, à l'image des condamnations judiciaires.

⁸¹ LALANDE André : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 1ère Ed. Quadrige, PUF, 2002, p.184.

⁸² *Lexique de sociologie*, 2e Ed. Dalloz, 200, p.55.

⁸³ DURKHEIM E.: *Les Règles de la Méthode sociologique*, 1^{ère} éd : 1985, PUF, 1963

⁸⁴ *Ibid.* chap.II, p.5.

Concernant notre étude faire exciser une fille de nos jours, par exemple, peut être passible par une peine de prison ou d'amende parce que la loi l'interdit. Mais, il existe également des sanctions moins manifestes toujours concernant le phénomène de l'excision. En effet, dans la communauté halpulaar une fille non excisée était considérée comme "non propre" alors on ne mangerait pas de ses repas. Les regards de rejet, de mise à l'écart des autres membres de la population constituent un ensemble de vis-à-vis de « l'anticonformiste ». Donc, pour certains membres de la communauté halpulaar de Souïma ils préfèrent être emprisonnés que de transgresser les normes de la culture. En ce sens, par exemple une mère fera excisée sa fille non pas parce qu'elle le veut mais parce que c'est la société qui lui impose (de manière consciente ou inconsciente). Il apparaît donc un pouvoir de coercition même si les individus considèrent que leur comportement va de soi.

Par ce pouvoir de coercition, Durkheim, dans une vision déterministe et holiste de la société décrète la suprématie de la société sur l'individu.

Ainsi, ce concept de contrainte fait référence à toutes les forces sociales extérieures prédominant sur la socialisation de l'individu.

Schéma E: Cadre opératoire du concept Contrainte

Concept	Dimensions	Indicateurs
Contraintes	Religieuse	<ul style="list-style-type: none"> - Recommandation par l'Islam - Position des chefs religieux
	Sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Acceptation sociale - Refus d'épouser les femmes non excisées - Hygiène et esthétique
	Idéologique	<ul style="list-style-type: none"> - Rejet stigmatisation - Pratique purificateur
	Culturelle	<ul style="list-style-type: none"> - Rite de passage et d'initiation à l'état adulte - Limitation de l'ardeur sexuelle de la femme

▪ **Excision** : Terme apparu au courant du 14^e siècle et désigné sous plusieurs noms, l'excision vient du latin « excisere » et exprime l'idée de trancher et de retrancher. Il semble avoir été employé pour la première fois comme synonyme de clitoridectomie par Bruce en 1791.

L'excision est l'appellation générique désignant un ensemble de pratiques consistant à enlever une partie ou tous les organes génitaux externes de la fille ou de la femme ou une quelconque autre mutilation pour des raisons autres que thérapeutiques. C'est pourquoi l'excision est définie comme suit⁸⁵ : « *c'est une série de pratiques incluant l'ablation ou la lésion partielle ou totale des organes génitaux externes pour des raisons non médicales.* » Par cette définition, on constate que les organes génitaux mutilés ont été privés de leurs fonctions vitales pour des raisons socioculturelles au détriment de la fille. En effet, les formes de l'excision varient d'une communauté à une autre. Quant au docteur Kintega Boulma, dans sa Thèse soutenue à la faculté de médecine et de pharmacie de Casablanca sur les "mutilations génitales féminines", il définit la pratique comme : « *La mutilation des organes génitaux féminins est l'excision rituelle d'une partie ou de l'intégralité des organes génitaux externes d'une femme ou d'une fille.* »⁸⁶

L'excision ou la MGF fait donc référence à plusieurs types d'opérateurs. Elle est soit une section soit une ablation de faible ou de grande dimension des organes génitaux de la femme. Selon Abdoul A. KEBE :

*« Les mutilations génitales féminines peuvent être appréciées sous divers angles. Elles revêtent au moins trois aspects. Un aspect culturel, un aspect religieux et un aspect médical. C'est d'ailleurs l'angle sous lequel on se situe qui détermine le vocable par lequel on les désigne. Si certains l'appellent excision, une grande partie des hommes et des femmes qui les combattent l'appellent mutilation. »*⁸⁷

⁸⁵ Shell_Duncan, Bettina et ylve Hernlund éd. 2000.

⁸⁶ Dr. Kitenga Boulma : *Les mutilations génitales féminines*, [http : //images. google.com/imgres ?imgurl](http://images.google.com/imgres?imgurl).

⁸⁷ Kebe A. A : *Les mutilations génitales féminines au regard d'un musulman* in Non à l'excision, Dakar UNIFEM, Juin 1997, p.24.

Dans le film *La vie devant moi*⁸⁸, Maimouna l'actrice du film définit l'excision « *comme une usine, une machine où tous les éléments fonctionnent ensemble et lorsqu'on enlève un élément toute la machine s'arrête et c'est le cas pour l'excision lorsqu'on enlève le clitoris.* » Ceci pour dire que l'excision ne fait pas du bien à la femme, elle a des conséquences sur sa santé et particulièrement sur sa sexualité.

Quant à Sileymane Sylla, dans ses recherches, souligne que « *l'excision remplit une fonction sociale pour les populations qui la pratiquent et c'est cette fonction sociale qui fait que les acteurs concernés ne la considèrent pas comme une mutilation.*»⁸⁹ Ainsi, l'excision s'inscrit souvent dans l'ordre naturel des choses est ainsi considérée comme faisant partie intégrante du tissu culturel, de la tradition. Les défenseurs de ces rites arguent que l'excision reflète l'identité de la femme.

Nous entendons par excision une pratique opératoire coutumière qui modifie en sectionnant de manière totale ou partielle les organes génitaux féminins. Ce sont les différents types de pratiques opératoires, effectués avec divers matériaux suivant les ethnies, pour le respect des us et coutumes.

Schéma F : Cadre opératoire du Concept d'excision

Concept	Dimensions	Indicateurs
Excision	Sociale	- Changement de statut - Rite d'initiation - Cohésion sociale
	Religieuse	- Purification - Prescription religieuse
	Médicale	- Hémorragie - Maladies infectieuses - Stérilité
	Sexuelle	- Fidélité

⁸⁸ Fabiola Maldonado : *Maimouna la vie devant moi*, 60mn, 2006.

⁸⁹ SYLLA S.: *Excision et intégration sociale. Les déterminants sociétaux de l'attachement de certaines communautés à ce rite dans un contexte marqué par sa pénalisation : Le cas du village de Loboudou Doué* (département de Podor), 2005-2006, pp32-33.

III.6.2 Le modèle d'analyse

Après l'élucidation de l'objet d'étude, il s'agit maintenant d'essayer de l'appréhender, de le rendre intelligible de manière théorique et en cela, J.M. Berthelot nous aidera à atteindre nos résultats. Dans son ouvrage *L'Intelligence du social*⁹⁰, il expose six schèmes mais en fonction de nos objectifs, nous utiliserons deux schèmes pour expliquer le phénomène de l'excision et des stratégies de l'ONG TOSTAN à savoir le schème actanciel et herméneutique.

a) Le schème actanciel : la démarche compréhensive

Ce modèle s'intéresse aux motivations des acteurs. Max Weber considéré comme l'initiateur de la sociologie compréhensive le désigne comme une méthode de travail s'attachant à déterminer les mobiles conscients et inconscients des actions individuelles. Il refuse de réduire l'individu à un déterminisme causal car il considère l'acteur comme un être rationnel qui utilise des stratégies pour atteindre ses objectifs.

$$(A \rho B) = (BeS, S \{\sum a \rightarrow \sum e\} \rightarrow B \rightarrow S)$$

La forme logique de ce schème s'exprime dans l'ensemble symbolique $\sum a \rightarrow \sum e$ (le premier terme désigne un ensemble d'acteurs et le second un ensemble d'effets de leurs actions).

Nous aurons ainsi :

$\sum a$ = ensemble des acteurs ;

$\sum e$ = ensemble des effets de leurs actions ;

B = résultante des comportements des acteurs impliqués ;

S = système ou champ d'action des acteurs ;

En référant ce schème à notre étude, nous aurons :

$\sum a$ = Les Halpulaar de Podor (Souima), les stratégies de l'ONG TOSTAN

$\sum e$ = Les effets des actions des acteurs

B = La pratique de l'excision

S = Le quartier de Souima

S subit les effets combinés de $\sum a$, ce qui donne B

Les actions des différents acteurs produits des effets sur la pratique de l'excision qui à son tour influe sur le comportement des membres de l'ensemble du quartier de Souima.

⁹⁰ BERTHELOT J.M. : *L'intelligence du social*, Paris, PUF, 1990, 249p.

Les stratégies de lutte contre l'excision de l'ONG TOSTAN sont efficaces du fait qu'on note en premier une réduction de la pratique dans la communauté de Souima.

Face à la complexité du social nous nous référons au schème herméneutique qui permet de comprendre et d'expliquer la relation symbolique qui existe entre la population de Podor (Souima) et l'excision. Ceci fait apparaître la grande considération du poids représentations sociales dans ces sociétés.

b) Le schème herméneutique

Ce schème s'applique principalement aux données symboliques. Il est utilisé pour mettre le sens que revêt un phénomène.

La formule logique de ce schème est $(A \rho B) = (BeS \{B/A\})$

A est ici le signifiant ; c'est-à-dire l'excision

B est le signifié ; c'est-à-dire les croyances culturelles et religieuses

La relation $A \rho B$ s'insère dans le système de valeurs, de croyances et de représentations. Ce système est désigné par S.

En effet, la population de Souima est attachée à l'excision, cette pratique vieille de 2000ans car elle est pleine de sens selon elle et fait ressortir une symbolique. Le phénomène de l'excision considéré comme une pratique coutumière qui doit se perpétuer de génération en génération englobe tout un tas de représentations sociales. Empruntant les termes de Durkheim une représentation sociale n'est rien d'autre qu'un « construit social » ; en ce sens l'excision une croyance ou une valeur fondamentale d'une société donnée est entendue comme un consensus entre une grande majorité des groupes sociaux. Ainsi, le rôle et le sens de l'excision chez les Halpulaar de Souima c'est qu'elle obéit à une convention sociale. Les raisons éducatives les plus avancées varient entre le renforcement du sentiment d'appartenance à un groupe et les cérémonies d'initiation du groupe.

III.6.3 Cadre théorique du modèle d'analyse

Pour une meilleure compréhension de notre sujet d'étude nous allons nous référer à certains courants socio-anthropologiques pour appréhender la question, entre autres le fonctionnalisme de Malinowski, le culturalisme de R. Linton et la sociologie de l'action. Ainsi, pour comprendre leurs logiques d'actions nous utiliserons la sociologie de l'action pour les ONG et le fonctionnalisme pour les pratiquants. Ces deux théories sont fonctions de la logique des acteurs en situation.

D'abord, nous évoquons la théorie compréhensive de Max Weber qui permet de comprendre une action ou un comportement. Celle-ci suppose que pour comprendre une action ou un comportement, il faut l'étudier du point de vue de l'acteur. Max Weber distingue ainsi les causes (explication du phénomène) et les raisons (motifs, intentions) donnant sens à l'action. Ainsi, pour comprendre le phénomène de l'excision et de l'implication des ONG il faut comprendre le sens que chacun d'eux donne à son action. Ce qui revient à dire que l'acteur a des raisons suffisamment valables pour entretenir une action.

Malinowski⁹¹ soutient que « *l'analyse fonctionnelle de la culture part du principe que dans tous les types de civilisation chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance rempli une fonction vitale, à une tâche à accomplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique.* » Concernant l'excision elle remplirait de multiples fonctions. L'excision relevant d'abord de legs ancestraux, participerait ainsi à la construction sociale de la féminité. C'est après avoir subi la pratique que la fille sera considérée comme pouvant jouir de tous les droits et prérogatives qui sont dévolus à sa mère. Elle pourrait ainsi se marier et avoir des enfants. Bref, elle deviendrait une actrice sociale, c'est-à-dire un individu jouant un rôle ou des rôles au sein de la vie sociale

Le fonctionnalisme de Malinowski, Brown et Merton en réfutant les thèses majeures de l'évolutionnisme et du diffusionnisme privilégie l'étude empirique des faits sociaux sur le terrain. Ainsi, comme le souligne Evans Pritchard « *les systèmes sociaux sont des systèmes moraux ne réclamant pas seulement explication mais interprétation des significations subjectives et symboliques dans les rites et croyances.*»⁹² Partant de notre sujet d'étude,

⁹¹ B. Malinowski : *Anthropology* publié Revue Encyclopédie Britannique, 1936.

⁹² Cité par Claude Rivière dans *Introduction à l'anthropologie*, 1999, Hachette, p.45.

l'excision remplit pour les populations de Souima une fonction particulière celle de reconnaissance et de maturité sociale.

A la différence du fonctionnalisme, le culturalisme « *étudie les caractéristiques d'une culture à travers son influence sur les comportements des individus.* »⁹³ Ce courant est intéressant dans le cadre de notre étude car nous cherchons à comprendre comment la culture est présente chez les individus et comment elle influe sur leurs comportements ?

Suivant les enseignements de cette théorie, l'excision pratique culturelle est plus fréquente chez l'ethnie halpulaar au Sénégal que chez les autres ethnies. Chez les Halpulaar notamment de Podor toute fille doit être excisée car marque l'appartenance à la culture pulaar. Ainsi, vouloir se conformer aux règles de la communauté Halpulaar, pousse les femmes à exciser leurs filles même si cela doit se faire en cachette. Aussi, il se trouve que certaines femmes même si elles reconnaissent que l'excision a des complications immédiates ou à long terme sur la santé de la femme continuent à exciser leurs filles pour ne pas les exposer à un problème de mariage. Cette conformité assure dès lors une certaine homogénéité du groupe ou l'acceptation minimale des règles du groupe.

On peut aussi évoquer le fait que les sociétés qui pratiquent l'excision sont qualifiées de traditionnelles car elles se réfèrent à la tradition pour justifier certaines de leurs pratiques. Elles font référence à des traditions dont les ancêtres et les « dieux » constituent bien souvent le fondement ultime. Seulement, le contraste c'est qu'elle se déroule dans des sociétés dites modernes telles la France, l'Italie... Cependant, il est à préciser que ce n'est pas les français de souche qui pratiquent l'excision mais les immigrés de ces pays qui la pratiquent. Car, les populations transposent leurs valeurs culturelles dans les pays d'accueil ou d'établissement.

L'idée générale de ces théories est que les croyances culturelles, religieuses, sociales s'explique non par les idées que les sujets se donnent mais plutôt par des causes extérieures. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de s'arrêter aux raisons que les sujets se donnent, pour justifier leurs actions, il s'agit d'aller au-delà du sens commun et voir les facteurs socioculturels qui déterminent leurs actions.

Pour comprendre la logique d'action des ONG nous nous référons à la sociologie de l'action. Rendre compte des logiques d'action, c'est rechercher ce qui fonde les choix des acteurs, c'est comprendre quels motifs sont à l'œuvre derrière chaque action (approche compréhensive). Le modèle d'analyse stratégique de Crozier et Friedberg a permis l'analyse de

⁹³ GRAWITZ M. : *Lexique des sciences sociales*, 2000 ; 7ème éd. Dalloz, p.36.

l'action collective dans des domaines de recherche très variés dans la société. Ce modèle peut-être utilisé dès lors qu'un système d'action est mis en évidence.

Ainsi, les ONG lutteraient contre l'excision dans le but de défendre les droits humains et l'intégrité physique des femmes. Elles déploient toutes leurs énergies financières et physiques pour se mettre en confrontation avec les pratiquants de l'excision. Tout cela, dans le but de faire connaître aux populations les conséquences médicales qu'entraînerait la pratique en vue de les pousser à un abandon volontaire et définitif de l'excision.

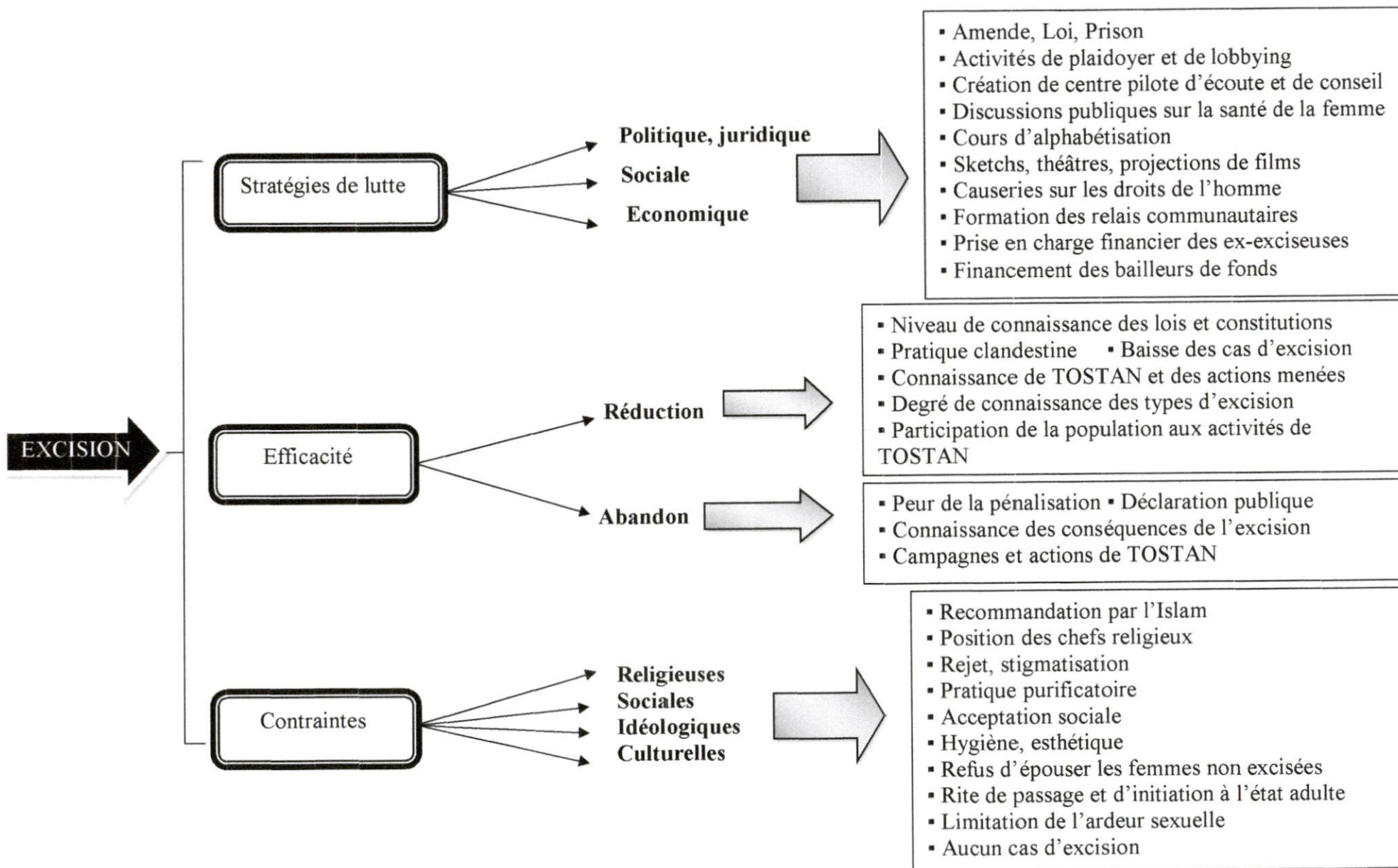
Ces théories, malgré leur pertinence à rendre compte des actions des acteurs sociaux connaissent des limites. Et, les nouvelles sociologies tentant de dépasser l'opposition entre l'objectivisme et le subjectivisme, le holisme et l'individualisme posent l'existence d'une interdépendance pour voir les liens par lesquels la conduite des uns a une incidence sur celle des autres.

SCHEMA DU MODELE D'ANALYSE

CONCEPTS

DIMENSIONS

INDICATEURS



CHAPITRE IV : Cadre Méthodologique

« *La méthodologie est la réflexion préalable sur la méthode qu'il convient de mettre au point pour conduire une recherche.* » (A. Mucchielli 1991)

IV-1 Approche méthodologique

Pour révéler ce que cachent les pratiques sociales et culturelles de l'excision et saisir en profondeur les logiques d'action des organismes non gouvernementaux (TOSTAN), nous allons dans cette partie recourir à la triangulation des méthodes. C'est ainsi que dans son mémoire de maîtrise NDIAYE S.⁹⁴ soutenait que : « *la triangulation est un procédé qui consiste à articuler des techniques d'investigation diverses de sorte à assurer une certaine complémentarité entre elles* ». En effet, il ne suffit pas seulement d'utiliser les méthodes qualitatives et quantitatives pour qu'il y ait triangulation mais ces différentes techniques doivent permettre de mettre à jour le phénomène en question en se complétant mutuellement.

L'utilisation à la fois de la méthode qualitative et de la méthode quantitative nous permet d'une certaine manière de faire face à la parcellisation du savoir et des méthodes utilisées d'une part et d'autre part, nous permet d'inscrire notre travail dans la logique transdisciplinaire vers laquelle s'orientent aujourd'hui les sciences sociales.

Elle s'articule autour de quatre axes principaux à savoir: la recherche documentaire, l'histoire de la collecte, les techniques de collecte utilisées et les difficultés rencontrées.

IV-2 Recherche documentaire ou bibliographique

Moment important pour une recherche scientifique, la recherche documentaire constitue la première phase grâce à laquelle nous sommes entrées en contact avec notre thème de recherche.

Les ouvrages principaux portant sur ce thème «*La parole aux négresses*» de même que «*Ainsi soit elle*» ont montré l'importance de la croyance de la pratique traditionnelle de

⁹⁴ Ndiaye Sara : « *La construction du développement local dans les terroirs villageois : analyse des interventions acteurs extérieurs à Pont Gendarme (Communauté rurale de Ross Béthio)* », Mémoire de maîtrise, UFR LSH Section sociologie. 2004-2005, p.46.

l'excision d'une part et d'autre part, ils ont fait voir que cette pratique ayant des conséquences sur la santé de la femme et sa dignité humaine, plusieurs ONG et associations interviennent dans la lutte contre l'excision. C'est ce constat qui a orienté notre choix sur le thème ONG et Santé de la Femme.

Cette recherche documentaire fut effectuée à partir des ouvrages trouvés dans différents endroits. Au Centre de documentation des UFR Lettres et Sciences Humaines nous avons eu à consulter les Mémoires des étudiants, à la Bibliothèque centrale de l'Université Gaston Berger nous avons pu trouver les ouvrages sur la méthodologie en sciences sociales et sur la question de genre et féminisme. Seulement, la majeure partie des ouvrages sur l'excision, les stratégies des ONG, les politiques de lutte sont disponibles à la Bibliothèque de l'Université Cheikh Anta Diop; au Centre Culturel Français de la ville de Saint-Louis, à l'Entreprise privée «17g2» qui est au campus social; l'Internet que nous fréquentions souvent nous a permis de recueillir beaucoup d'informations nouvelles sur le thème. Aussi, on a eu l'occasion d'assister à des séminaires sur notre thème de recherche, de visualiser des films et documentaires et suivre des émissions radios.

IV-3 Histoire de la collecte

Etape importante dans toute recherche scientifique, l'histoire de la collecte est une phase déterminante. C'est en effet, à travers la recherche documentaire qu'on a pu choisir le sujet. L'enquête exploratoire quant elle, nous a permis de repreciser notre problématique.

IV-4 L'enquête

Notre enquête exploratoire s'est déroulée dans la deuxième semaine du mois de mai 2009 et a duré deux semaines. L'objectif étant d'abord de découvrir les réalités du milieu puis nous familiariser avec notre terrain d'étude car c'est la première fois que nous découvrons la terre de Podor. Pour mieux définir notre objet d'étude et mener à bien notre travail, nous nous sommes entretenues avec personnes ressources qui, étaient susceptibles de nous fournir les informations dont nous avons besoin. A cet effet, nous nous sommes entretenues avec les personnes suivantes: le Coordonnateur adjoint de TOSTAN siégeant à Ndioum, les femmes dbénéficiant des cours d'alphabétisation du programme de TOSTAN, le Secrétaire municipal de la Commune, le superviseur de Souima, la facilitatrice de TOSTAN à Souima, et les

femmes de la population de Podor précisément de Souima. Durant cette phase nous nous sommes aussi entretenues avec des personnes qui ont une connaissance poussée de la tradition halpulaar. Les thèmes développés durant les entretiens sont les suivants:

- Conditions d'émergence de l'ONG TOSTAN ;
- La portée des résultats attendus sur l'abandon de l'excision ;
- Les différents volets d'interventions ;
- Les entraves liées aux campagnes de sensibilisation ;
- Les motivations de l'excision à travers les valeurs religieuses ;
- Opinions des populations sur les tentatives d'abolition de l'excision.

IV-5 L'échantillonnage

Dans cette partie, il est question pour nous d'expliquer la méthode qui a été utilisée pour choisir nos enquêtés. Il s'agit pour nous de cerner dans la population mère les acteurs qui pouvaient répondre à deux caractéristiques essentielles à savoir :

- pouvoir nous fournir les informations nécessaires et complètes pour notre étude autrement dit des personnes ressources

- faire partie de la population mère

Etape très délicate dans tout travail de recherche, nous avons établi notre échantillonnage à partir des données statistiques que nous a donné le Maire de la Commune de Podor. Pour des raisons de faisabilité nous avons opté pour la méthode de l'échantillonnage aléatoire simple. Car comme le soulignent GHIGLIONE et MATALON⁹⁵

« Il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population et d'en interroger tous les membres : c'est si long et si coûteux que c'est pratiquement impossible...Le problème est de choisir un groupe d'individus, un échantillon tel que les observations qu'on fera de lui puissent être généralisées à l'ensemble de la population. »

⁹⁵ GHIGLIONE, MATALON A. : *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 1985, p.29.

Les informations dont nous disposions pour la population totale de Souima étaient approximatives. Selon les recensements généraux de la population de 2002 Souima tourne autour de 1300 habitants dont 550 hommes et 750 femmes. Cette population est répartie dans 84 concessions qui peuvent être décomposées en 140 foyers.

Partant de ces chiffres, nous avons établi :

$$\text{Un taux de sondage} = 4/100$$

Sachant que

Le base de sondage $N = 1300$ habitants

L'échantillon n sera $= N \times 4/100$ ceci donne $1300 \times 4/100 = 52$ enquêtés

Et si $n = 52$, n' (échantillon des hommes) et n'' (échantillon des femmes) nous obtiendrons respectivement :

$$n' = 550 \times 4/100 = 22$$

$$n'' = 750 \times 4/100 = 30$$

D'après ce qui précède, il apparaît qu'à part le variable sexe nous n'avons pas pu disposer d'autres catégories sociales qui nous aideraient à faire des comparaisons. De ce fait nous avons voulu rattraper ces manquements en adoptant un échantillonnage aléatoire simple. Nous avons pu avoir la liste de 140 foyers du quartier de Souima. Partant de cette liste nous avons tiré 52 familles. La stratégie adoptée était de n'interroger seulement qu'un ou deux individus par foyers. Pour ce faire, nous avons réparti le nombre de foyers en deux groupes de 70. Et nous avons tiré 30 foyers dans le premier groupe pour enquêter les femmes. Et, l'échantillon des hommes est prélevé dans le second groupe.

VI-6 Les Techniques d'investigation ou les outils de collecte

Puisque nous avons choisi la triangulation des méthodes pour répondre à la démarche socio anthropologique dans laquelle nous menons notre travail de recherche, l'élaboration de nos outils d'enquête relève aussi bien des méthodes quantitatives que de celles qualitatives.

IV-6.1 Le Guide d'entretien

Il nous aide à comprendre le rôle de la pratique de l'excision, la position des uns et des autres sur la pratique et les stratégies pour l'éradication de la pratique. Il est composé de quatre types de thèmes abordés ci dessus, cette méthode de collecte de données constitue la phase qualitative de notre méthodologie. Les personnes à qui sont adressés nos guides ont été choisies en fonction de l'importance de leur responsabilité dans les structures auxquelles elles appartiennent. Ils sont administrés au coordinateur de TOSTAN à Podor ; à 2 (deux) chefs religieux ; à 2 (deux) ex-exciseuses et à 7 (sept) membres du comité relais de TOSTAN. Cette technique d'approche a permis à nos interlocuteurs de s'exprimer de la manière la plus libre et large possible sur les différents thèmes (détaillés au niveau de l'Annexe) soumis à leurs appréciations.

IV-6-2 Le questionnaire

Il se prête mieux à livrer des informations concernant l'identification sociologique de nos enquêtés et aussi sur la place qu'occupe actuellement l'excision à Podor, les significations que la population cible donne à l'excision. Egalement, cet instrument de collecte nous a fourni des informations sur les questions relatives aux campagnes de lutte menées par l'ONG TOSTAN contre l'excision. La tranche d'âge de la majeure partie des femmes interrogées se situe entre 15ans et 40ans. Structuré sur l'identification sociologique, les considérations générales sur l'excision, les campagnes de lutte contre l'excision dans le département de Podor, cet outil de collecte administré à 30 (trente) femmes et 22 (vingt-deux) hommes est composé de plus de questions ouvertes que de questions fermées. L'utilisation d'une majorité de questions ouvertes nous évite d'enfermer ou de canaliser les réponses de nos interlocuteurs.

IV-6-3 L'observation directe

Elle a été réalisée au cours des séances d'alphabétisation et des séances de travail de l'ONG TOSTAN avec la population. Elle nous a permis de combler les insuffisances du questionnaire et du guide d'entretien et de mieux connaître notre milieu d'étude et les réalités socio culturelles de la population de Souima (Podor). Cette phase a permis de mieux comprendre le sens et la signification que les populations donnent à cette pratique et les

opinions partagées de ces personnes sur les tentatives d'abolition de l'excision. Les interlocuteurs pouvaient être réticentes face à certaines questions "sensibles" et pour obtenir des informations nous entamions des discussions sur notre thème en leur faisant comprendre que c'était juste une discussion entre femmes. L'observation nous a beaucoup aidés pour la compréhension des types d'échanges entre les membres adhérents de TOSTAN et la population de Souima, et l'organisation de l'ONG TOSTAN.

IV-7 Les techniques de traitement et d'analyse des données

Constituée de la phase de dépouillement, de classification et de traitement des données obtenues lors des entretiens et des enquêtes; cette étape nous aidera à mieux organiser et interpréter les résultats obtenus.

Pour pouvoir classer les données recueillies dans la phase de l'enquête, nous avons procédé à un dépouillement manuel des informations obtenues à partir du questionnaire, des entretiens, de celles qu'on a eu à glaner au cours de l'observation directe (grâce à l'assistance aux séminaires, aux séances de travail etc.). Cette stratégie nous a aidé à faire d'une part des tableaux de contingence à partir des informations quantitatives et d'autre part, de regrouper celles qualitatives dans les différents thèmes de la recherche.

C'est suite à cette classification des données à la fois quantitatives et qualitatives (qui ont suivi des indicateurs tels que l'âge, l'ethnie, le type et le niveau d'étude) qu'on a pu faire la phase de l'analyse.

L'analyse des données s'est cependant faite de trois manières différentes en suivant les types d'informations obtenues. Partant de ce qui précède, cette phase fut composée de l'analyse documentaire, de l'analyse statistique et de l'analyse de contenu.

La première s'est faite à partir des données obtenues des documents reçus de la Direction de la Famille basée à Dakar, de l'ONG TOSTAN et des lectures bibliographiques. Ces informations nous ont été déterminant quant à la vérification des données reçues de enquêtées, elles nous ont permis de faire la différence entre les programmes établis et les réalisations faites au niveau de la structure organisationnelle de TOSTAN à Podor. Ils nous ont donc aidé à dégager les contraintes au fonctionnement de l'ONG TOSTAN d'une part et, d'autre part de soulever les motivations du maintien de l'excision des populations de Souima à travers les valeurs culturelles et religieuses.

La seconde, elle, (l'analyse statistique) nous a permis de réaliser des tableaux de contingences. C'est à partir de ces informations qu'on a pu faire une identification sociologique des enquêtées, de dégager la portée des résultats attendus des activités de TOSTAN et de connaître les opinions des populations sur les tentatives d'abolition de l'excision.

L'analyse de contenu a pu être faite à partir des différentes informations reçues des entretiens réalisées. Nous avons pu avec elle pénétrer dans la logique d'action de l'ONG TOSTAN (en relevant les entraves liées aux activités de la lutte contre l'excision dans la localité d'étude), de connaître les facteurs qui sont à l'origine de la baisse de la pratique de l'excision au niveau communautaire, et d'aborder les volets social, culturel, politique et économique sur lesquels sont axés notre question de recherche.

IV-8 Les difficultés rencontrées

Notre travail de recherche ne s'est pas faite sans difficultés. En effet, nous sommes parties à Podor par un temps où les conditions étaient difficiles. C'était à une période de grande chaleur durant le mois de Mai. Malgré cela, nous fûmes à Podor pour un séjour de deux semaines où nous fûmes pris en charge par les membres de TOSTAN et par la suite par la population elle-même.

Aussi, même si la population n'était pas réticente à répondre à nos questions qui étaient jugées quelques fois 'sensibles'. Le problème qui se posait c'est que certains de nos interlocuteurs pensaient qu'on travaillait avec l'ONG TOSTAN, alors il fallait rappeler sans cesse l'objectif de notre étude, présenter notre établissement et assurer à nos interlocuteurs la confidentialité de leurs propos.

Il y a eu entre autres difficultés, le manque de données statistiques de la population de Souima qui nous a pris beaucoup de notre temps. Ni la municipalité, ni le délégué de quartier encore moins aucune autre structure ne disposent du fichier de ladite population. En effet, nous faisons beaucoup de va et vient pendant trois jours pour disposer d'informations.

Il y a eu ensuite le problème de la communication linguistique. En effet, le groupe ethnique dominant étant les halpulaar, il nous était difficile de nous exprimer en pulaar. Nos interlocuteurs, même s'ils s'efforçaient de parler wolof ou français, entre temps ils introduisaient des mots pulaar. Donc, il nous a fallu trouver une personne ressource pour nous servir d'interprète et expliquer en premier l'objectif de notre recherche.

Mais, dans l'ensemble, nous avons mené une enquête qui a abouti à une bonne collecte de données.

TROISIEME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Moment de vérification de notre hypothèse, cette partie s'articulera autour des différents points de nos objectifs.

L'analyse des données sera structurée autour de trois principaux axes. D'abord sur la connaissance des acteurs à travers l'identification sociologique. Ensuite, il serait pertinent de parler des considérations générales de l'excision avant de terminer par évoquer les stratégies des ONG (TOSTAN) dans la lutte contre l'excision.

Chapitre I : Identification sociologique

Nous présenterons d'abord pour la connaissance de nos acteurs l'âge, la religion, la confrérie, ensuite l'appartenance ethnique et enfin la situation matrimoniale et le régime matrimonial.

Tableau 1 : Répartition selon l'âge

Classes d'âge	Effectif	%
[15-20[06	11,53
[20-25[08	15,38
[25-30[16	30,76
[30-35[06	11,53
[35-40[07	13,46
[40-45[05	9,61
[45 et +	04	7,69
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Il ressort de ce tableau que l'âge moyen des interlocuteurs se situe entre 25 et 30ans ce qui montre que la population est relativement jeune avec 30,76%. Elle constitue une frange importante de la population de Souima. La population largement dominée par les jeunes est active et suppose une évolution des mentalités.

Seulement 7,69 % ayant 45ans et plus ont été interrogé. Ceci pour dire que les personnes du troisième âge commencent de plus en plus à perdre leur pouvoir de décision pour l'excision des petites filles. En ce sens Mère Coumba affirme : *« de nos jours avec la modernité, je laisse mes enfants prendre leur propre décision d'exciser ou non leurs filles. Je ne leur impose rien, je leur donne juste des conseils sur les bienfaits de l'excision. Nous, en tout cas, on a fait notre devoir d'exciser nos filles. »*

Tableau 2 : Appartenance religieuse

Religion	Effectif	%
Musulmane	52	100
Chrétienne	00	00
Autre	00	00
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Dans le monde trois religions ont été révélées : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Cependant, au Sénégal à part les pratiques traditionnelles comme l'animisme rencontré dans certains endroits, le Christianisme et l'Islam sont les religions les plus pratiquées, avec un fort taux représentative de la religion musulmane (plus de 90% de la population). Le quartier de Souima à Podor, à l'instar du Sénégal est composé dans sa quasi-totalité de musulmans comme le reflète le tableau 02 où 100% des acteurs concernés par cette étude se réclament de cette religion. Ce phénomène s'explique par le fait que le premier habitant de la localité est un marabout qui s'y est installé avec ses adeptes. La population chrétienne rencontrée à Souima est « constituée de personnel administratif qui s'y est installé après une affectation » nous renseigne le maire Bolly Diop.

Tableau 3: Répartition selon la confrérie

Confrérie	Effectif	%
Tidiane	50	96,15
Mouride	02	3,84
Autres	00	00
Sans confrérie	00	00
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

100 % des enquêtés sont des musulmans ceci est dû au fait que Souima, à l'instar des autres quartiers de Podor est composé en grande partie de musulmans. En effet, Podor fait partie de cette partie du Sénégal à avoir accueilli en premier l'Islam par le biais des almoravides, qui avaient envahi le nord du Fouta vers le XI^e siècle. Ils appartiennent dans la majorité à la confrérie Tidiane avec 96,15% qui est la confrérie dominante. L'influence de la présence de la famille de Cheikh Oumar Tall dans cette zone donne explication à cette situation. A côté de ce groupe Tidiane, il y a des mourides qui représentent 3,84% et qui vivent en harmonie avec la confrérie Tidiane.

L'appartenance confrérique joue un rôle crucial dans la pratique de l'excision. En effet, la famille omarienne dont le Khalife actuel (le fils de Cheick Omar Tall vivant au Fouta) recommande vivement la pratique car considérant l'excision comme un respect de la religion et de la coutume. Ainsi, la plupart des personnes qu'on a eu à enquêter avoue pratiquer l'excision parce que leur guide spirituel l'autorise et plus encore le recommande.

Tableau 4 : Appartenance ethnique

Concernant la situation ethnique, nous distinguons entre autres langues nationales le Wolof, le Sérère, le Diola, le Mandingue, le Pulaar... Certaines langues s'identifient à des zones géographiques bien déterminées. En effet, même si le Wolof est la langue la plus parlée au Sénégal, elle s'exprime plus au Nord (Saint-Louis, Louga...) alors que le Mancagne, le Diola, le Ballante..., sont rencontrées au Sud du pays. Le Pulaar quant à lui est plus parlé au Nord et au Sud-est du Sénégal (Matam, Podor et Kolda) et le Sérère au Sine Saloum.

Ethnie	Effectif	%
Wolof	03	5,76
Sérère	01	1,92
Pulaar	48	92,30
Autres	00	00
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Comme nous avons eu à le souligner dans la présentation du cadre d'étude, Souima à l'instar des autres quartiers de Podor, est à majorité composé de Halpulaar. Et ce tableau montre la véracité de cette réalité avec 92,30% des enquêtés. Néanmoins, même si les peulhs constituent le groupe ethnique le plus important, l'ethnie wolof commence de plus en plus à gagner du terrain. Ceci révèle que Podor disposant d'importantes infrastructures et de structures économiques, les jeunes gens se déplacent vers d'autres zones à la recherche d'un emploi, d'une vie meilleure. L'ethnie Wolof commence de plus en plus à s'installer avec 5,76% de la population parce que certains individus qui sont venus généralement pour trouver du travail dans les champs finissent par se marier et à la longue s'installe.

Nous pouvons dire que l'ethnie pulaar avec sa tradition de l'excision a eu une influence sur l'ethnie wolof dans la mesure où certains wolofs ont fait exciser leurs filles par simple 'suivisme'. En effet durant notre enquête une femme wolof nous a confié en ces termes :

« Étant jeune mariée j'ai fait excisée ma fille aînée à la naissance par crainte des mauvais jugements des autres femmes. Etant donné que mon entourage était composé de femmes halpulaar toutes les filles qui naissaient étaient excisées, alors je me suis dit pourquoi pas la mienne. Surtout qu'on me disait que si elle n'était pas excisée elle ne pourrait pas se retenir devant

un garçon, que personne n'allait la marier dans ce milieu peulh, car elle sera impure. »

La seule interlocutrice d'ethnie sérère représentative dans ce tableau s'est installée dans ce quartier parce qu'elle s'est mariée à un Halpulaar donc elle a rejoint le domicile conjugal.

Les Wolofs constituant l'une des franges les plus importantes de la population, jouent un rôle crucial dans l'abandon au fur et à mesure de l'excision car ils sont venus aussi avec leur culture. En effet, les halpulaar ayant constaté que les wolofs ne pratiquent pas l'excision, d'aucuns prennent conscience que c'est n'est pas une recommandation de l'Islam car tous les musulmans ne le font pas. D'autres, surtout les femmes, se rendent compte que les femmes wolofs trouvent du plaisir sexuel très rapidement et qu'elles satisfont leurs maris sexuellement. C'est pourquoi elles décident de ne pas ôter à leurs filles ces capteurs de volupté qu'on coupe pendant la pratique opératoire et qui leur permettent de ressentir du plaisir.

Tableau 5: Répartition selon la situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Effectif	%
Marié(e)	45	86,53
Célibataire	04	7,69
Divorce	01	1,92
Veuf (ve)	02	3,84
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

A l'observation de ce tableau, on constate que 86,53% de nos enquêtés sont en union conjugale. Ceci s'explique par l'attachement aux valeurs traditionnelles car il est rare de voir une fille ou un homme en âge de se marier qui ne l'est pas. Ceci est souvent dû au fait que chez les halpulaar les mariages étaient souvent arrangés et se faisaient entre cousins ou même forcés au cas où la fille refuserait cette décision. En effet, au-delà de 25ans et même moins que cela la plupart des filles ont déjà contracté le mariage parce que ne voulant pas s'exposer au célibat qui est mal vu dans les sociétés africaines. Aussi, c'est dans le mariage qu'on atteint l'âge adulte et qu'on peut obtenir le respect de sa famille, de son entourage. Souvent, il est dit dans la communauté halpulaar de Souima *“ qu'une fille excisée qui a eu à supporter les douleurs doit être en mesure de prouver qu'elle est une femme forte et ceci n'est à démontrer que dans le mariage. ”* soutient une dame de 35ans mariée.

Les célibataires en âge de se marier ne représentent que 7,69%. Un faible taux de divorce a été enregistré dans ce tableau. Etant donné que le divorce n'est pas toléré ou est mal vu dans cette communauté halpulaar. N'étant pas la seule raison car ni la religion musulmane ni la religion chrétienne n'acceptent le divorce sauf en cas de force majeure, aussi on entend souvent dire que c'est à la femme de savoir rester dans le mariage et de supporter les humeurs de son mari. Le divorce est souvent considéré par ces derniers comme une fuite de ses responsabilités. Quant aux veufs leur chiffre représentatif est de 3,84%.

Il faut aussi noter que la majeure partie de nos acteurs ont opté pour la polygamie par respect aux recommandations du Prophète Mahomet(PSL) certifié dans le Coran.

Tableau 6 : Répartition selon le régime matrimonial

Régime matrimonial	Effectif	%
Polygamie	25	53,19
Monogamie	22	46,80
Total	47	100

Le recueil de données a montré une forte présence des acteurs dans un régime polygame que dans un régime monogame. En effet, 53,19% d'entre eux vivent dans la polygamie alors que le reste n'adhère pas pour le moment à ce régime, parce qu'en milieu wolof, aussi bien qu'en milieu Pulaar, selon A.B Diop : « *On ne sait jamais si un homme ne prendra pas une autre femme, fût-ce à un âge avancé.* »⁹⁶ La polygamie est recommandée dans la religion musulmane. Tout homme pouvait prendre jusqu'à quatre épouses en fonction de ses capacités à les élever et de ses moyens financiers.

Mais, concernant notre problématique sur l'excision il revient à se demander si la question de la polygamie n'était-elle pas une manigance des hommes à disposer de beaucoup d'épouses? L'excision entraîne des conséquences sur le plan social. Des hommes ont eu à nous confier qu'ils sont devenus polygames pour satisfaire leur besoin sexuel. Leurs femmes étant excisées étaient la plupart d'entre elles frigides. A cet effet, ils préfèrent prendre pour seconde ou troisième épouse des femmes wolofs espérant qu'elles pourront satisfaire à leur besoin sexuel.

⁹⁶ Diop A.B : *La famille wolof*, Paris, Karthala, 1985, p.183.

Tableau 7 : Répartition selon le niveau et le type d'étude

Niveau	Effectif	%
Primaire	21	40,38
Secondaire	08	15,38
Universitaire	03	5,76
Ecole coranique	06	11,53
Alphabétisation	10	19,23
Aucun niveau	04	7,69
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Comme l'indique les données, la population de Souima suit majoritairement des cours d'alphabétisation avec 19,23%. En effet, avec l'appui des ONG, des associations, des groupements de femmes ceux qui n'ont pas eu la chance de fréquenter des établissements français ou qui ont dû arrêter très tôt les études pour s'adonner à des travaux champêtres et domestiques disposent de ces cours. Quant au niveau d'étude, ce qui ont fait l'école primaire représente 40,38% soit la majorité du niveau des enquêtés. Mais, ce taux a tendance à baisser au fur et à mesure qu'on n'avance vers les niveaux supérieurs. Ainsi, il est de 15,38% au secondaire et de 5,76% à l'université. Ce qui peut s'expliquer, soit par des échecs ou par des abandons pour aller fonder une famille. Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre des facteurs précités, l'absence d'un collège ou d'un lycée dans le quartier, est fort déterminant. Il apparaît aussi que l'école coranique est fréquentée par les habitants de Souima avec 11,53% pour expliquer la forte présence de la religion musulmane dans ce milieu. Dès le bas âge tous les enfants garçons comme filles sont inscrits dans les daaras pour apprendre le Coran, de ce fait on leur enseigne que l'excision est une recommandation du prophète(PSL) pour le croyant qui veut faire sa volonté et est approuvé par le Khalife des Tidianes.

La plupart des écrits qu'on a eu à découvrir durant la recherche documentaire soulignent que les pratiquants de l'excision sont souvent des analphabètes ou sont ceux qui sont convaincus que l'excision est recommandée par l'Islam. Cependant, ce tableau révèle que, même des personnes qui ont suivi des études universitaires sont entièrement d'accord avec la pratique de l'excision. Car comme le dit S.A (Etudiant en 3^e Année à l'université Cheick Anta Diop) : « *je suis convaincu du bien fondé de l'excision en plus c'est une coutume qui fait notre particularité ; une femme excisée peut se contrôler sexuellement.* »

Ainsi, ce phénomène est une croyance de toute un groupe ethnique, de toute une communauté qui ne prend pas en compte ni le niveau d'étude ni le type d'étude. Contrairement aux croyances populaires qui pensent que l'excision est pratiquée que par les analphabètes.

Chapitre II : Considérations générales sur l'excision

Tableau 8 : Répartition selon le nombre d'excisées

Nombre d'excisées	Effectif	%
Excisée	23	76,66
Non excisée	05	16,66
NSP	02	6,66
Total	30	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Le taux élevé de filles excisées (76,66%) s'explique par le fait que dans la communauté halpulaar, l'excision est considérée comme obligatoire pour les filles pour le respect des coutumes à la mémoire des anciens. La position du Khalife de la famille omarienne Thierno Mountaga Tall sur l'excision, qui affiche un refus catégorique aux opposants, fait aussi partie des raisons pour lesquelles l'excision connaît une grande ampleur à Souima. Car les interlocuteurs disent *« qu'ils ne doivent et ne peuvent pas contredire leur marabout »*. Avant de commencer l'enquête, nous avons cru que cette question pouvait être gênante, seulement à notre grande surprise les femmes répondaient être excisées avec un grand *« oui »*. Tout ceci pour dire, que ces personnes ressources sont 'fières' d'être excisées car l'excision était symbole de respect, d'intégration sociale, de socialisation de la sexualité...

Cependant, la situation à tendance à baisser car on note que 16,66% des enquêtées affirment n'avoir pas été excisée. L'analyse nous révèle que certains facteurs sont à l'origine de la baisse ou de l'abandon dans cette zone. Il s'agit notamment de la scolarisation des filles et A.D (25ans une femme enquêtée non favorable à la pratique) précise: *« la scolarisation des filles joue beaucoup, car elles prennent conscience des conséquences que l'excision peut entraîner sur la santé de la femme. »* Et aussi le niveau d'instruction, l'effet de la loi, le rôle des sensibilisations, et l'action des dépositaires de la tradition jouent un rôle dans cette tendance à abandonner l'excision. Une de nos interlocutrices déclare D.D: *« le seul constat est que depuis*

quelques années la pratique est en recul, ceci fait que plusieurs filles nées de la dernière génération n'ont pas été excisées.»

6,66% ignorent si elles ont été excisées ou pas. Ceci peut avoir comme facteur explicatif le fait que la pratique opératoire se fait au bas âge. Et que les parents n'évoquent pas souvent le sujet avec leurs enfants car considéré comme tabou.

Tableau 9: Répartition selon le type d'excision subi

Types d'excision	Effectif	%
Une partie du clitoris	07	23,33
Tout le clitoris	03	10
Une partie des lèvres	00	00
Les lèvres et le clitoris	00	00
NSP	20	66,66
Total	30	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Nous n'avons pas utilisé les classifications de l'OMS telles que cités dans la première partie de ce travail pour poser cette question. Nous avons préféré un vocabulaire facile à comprendre étant donné que la majeure partie de nos interlocutrices avaient un niveau de français pas élevé. Question adressée aux femmes, la majeure partie d'entre elles (66,66%) affirment ne pas se rappeler du type d'excision qu'on leur a pratiqué. Ceci est dû en grande partie au fait que l'excision se pratiquait dès le bas âge.

Tandis qu'il y en a qui disent ne pas se rappeler du type d'excision subi, d'autres par pudeur se contentent de dire qu'elles préfèrent ne pas répondre.

Celles qui ont répondu avoir subi le premier type (23,33%) affirment le connaître parce qu'elles savent que celles qui excisent enlèvent une partie du clitoris mais pas plus. A.ND (30ans) : rappelle en ces termes « *daniouy tiopati touti rek comme ni ko Islam santané* »⁹⁷.

A coté de ces dernières, nous retrouvons 10% des femmes qui ont répondu avoir subi l'excision de type 2 qui consiste à enlever tout le clitoris.

Aussi on a pu noter que les femmes de Souima ignoraient l'existence d'autres types d'excision étant donné que personne ne leur expliquaient la pratique opératoire. Comme dit D. D sus citée : « *ce qui était fait est fait personne n'y revenait pour donner des explications c'était un sujet tabou.* » Mais, les causeries sur la santé de la femme et les types de mutilations lors des programmes d'intervention de TOSTAN ont permis à plusieurs d'entre elles de distinguer les différents types existants. Encore plus d'avoir une opinion sur le type qu'elles ont

⁹⁷ Cette expression wolof signifie « *qu'on enlève juste un petit peu comme l'Islam l'a recommandé* »

pu subir. Etant donné qu'au Sénégal le plus fréquent est l'excision où l'on coupe une partie du clitoris ou plus tout le clitoris.

Tableau 10 : Répartition selon le lieu de l'excision

Lieu	Effectif	%
Maison de l'exciseuse	18	76,92
Maison familiale	11	21,15
Centre médical	01	1,92
Total	30	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

D'après le tableau la majeure partie des enquêtées ont subi l'excision soit dans la maison familiale avec 21,15% soit dans la maison de l'exciseuse 76,92%. Cette question a été seulement posée aux femmes vu que la majeure partie des hommes se disaient ne pas se rappeler ou répondaient simplement qu'ils en avaient aucune idée et comme le souligne P.D.S (45ans marié et père de deux filles, tidiane) « *l'excision est l'affaire des femmes donc cela nous importait peu de savoir où cela se passait.* »

Ce tableau représentatif ci-dessus avec 21,15% de femmes qui ont été excisées ou choisit la maison familiale peut s'expliquer par plusieurs raisons pour nos acteurs concernées. En effet, le fait est que dans le passé l'excision relevant du respect de toute une communauté était pratiquée dans la maison familiale où il y avait d'abord moins de dépenses. Ensuite il y avait une grande fête organisée par les membres de la famille pour exiger le respect des autres membres de la communauté. L'excision était un signe de fierté.

Or, de nos jours avec la modernité et les sanctions pénales la plupart de nos interlocutrices préfèrent se déplacer vers la maison de l'exciseuse (76,92%) pour une plus grande discrétion. Aussi, il apparaît le fait qu'au sein d'une même famille les opinions divergent sur la question de l'excision. D'aucuns sont contre la pratique alors que d'autres respectent et approuvent la pratique de l'excision. Ainsi, pour plus de précaution et pour ne pas être dénoncer par les propres membres de sa famille ou les voisins opposants à l'excision il y en a qui préfèrent la maison de l'exciseuse pour la pratique.

Après le choix du lieu, l'opération est pratiquée à Souima la plupart du temps par les femmes maures qui ont été initiées pour cela.

Tableau 11 : Répartition selon que l'enquêté (e) a une/des fille(s) excisée(s) ou non

Réponses	Effectif	%
Oui	37	71,15
Non	09	17,30
NSP	06	11,53
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

La presque totalité des parents a répondu que leurs filles sont excisées, soit 71,15%. Cela veut dire que la quasi-totalité des filles et femmes de Souima est excisée. Les croyances telles que *“si tu n'es pas excisée tu n'es pas propre et tu ne trouveras pas de mari”* ou encore *“tu ne pourras pas te retenir devant un homme”* sont encore ancrées dans les mentalités des parents qui font passer avant tout le bonheur de leurs enfants.

Seulement 11,53% autres ont répondu qu'ils ne savent pas. En effet, ces 11,53% sont entièrement constitués par des réponses des pères qui affirment ne pas participer directement à l'opération. Les hommes se considéraient comme étant out à ces histoires de femmes.

17,30% des personnes enquêtées ont répondu que leurs filles n'ont pas été excisées d'un côté parce qu'elles sont trop jeunes, d'un autre parce la pratique perd de sa valeur. Pour dire que beaucoup de parents sont décidés à ne plus faire exciser leurs filles ou petites filles Tout ceci est dû à la découverte des conséquences négatives qu'engendre l'excision à savoir l'hémorragie et le risque de contamination du VIH/Sida.

Il apparait une réduction de la pratique due à la connaissance des conséquences de l'excision sur la santé de la femme. D'autres par contre ont préféré ne pas faire exciser leurs filles parce qu'ils ont découvert que l'excision n'était pas pratiquée chez certaines ethnies comme les wolofs du Sénégal. Et, aussi qu'en aucun cas la religion musulmane ne l'a recommandé comme une Sunna sinon comme le soutient M. T (30ans père de deux enfants) :

« Tous les musulmans aurait obligatoirement fait exciser leurs enfants. » L'excision est entrain de régresser en raison de la connaissance des conséquences de l'excision, et des changements de mentalités.

Tableau 12: Les justifications de l'excision

Les raisons de l'excision varient d'une ethnie à l'autre : elles sont économiques, philosophiques et religieuses, mais aussi, politiques et sociales. Ainsi, dans l'Egypte Antique l'excision était en majorité répandue chez les femmes esclaves, pour les empêcher d'avoir des enfants et pour les obliger à se consacrer davantage aux corvées. Et « *les marchands d'esclaves recherchaient surtout des filles infibulées qu'ils pouvaient vendre plus cher sur les marchés égyptiens.* »⁹⁸

Dans beaucoup de sociétés africaines relèvent de mythes et de croyances. Ce serait des coutumes décrétées auxquels il faut obéir en perpétuant les pratiques. D'autres, justifie la pratique comme une prescription religieuse et que d'une certaine manière c'était le seul moyen de contrôler la sexualité des femmes, de les contraindre à avoir de bonnes mœurs et à rester fidèles à leurs maris. Les raisons et les justifications de l'excision sont ainsi très diverses ; cependant elles ne revêtent pas pour autant une égale pertinence.

Justifications	Effectif	%
Coutume	20	38,46
Chasteté	09	17,30
Obligation religieuse	16	30,76
Docilité	06	11,53
NSP	01	1,92
Autres	00	00
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

A la lecture de ce tableau, l'on constate que le désir d'enfreindre la loi ou le passage à l'action sont fortement sous-tendus par un ensemble de raisons et de justifications qui ont plusieurs origines. La coutume et la religion sont les deux principales sources de justifications de l'excision à Souima, soient respectivement 38,46% et 30,76%.

Toutes ces raisons sociales (besoin d'acceptation sociale, nécessaire à la spiritualité, refus d'épouser les femmes non excisées, hygiène et esthétique) et psychosexuelles (maintien de la chasteté/virginité, honneur familial, contrôle de la sexualité des femmes, clitoris menace le pénis) contribuent à la réalisation du seul but qui est de perpétuer un acte jugé à la fois bienfaisant, conforme aux us et coutumes et puissant régulateur des rapports de genre. Il y a même qui une absence de peur et un défi envers la loi. C'est ce qu'on remarque dans ces propos lors d'un entretien avec un homme favorable à la pratique « *L'excision est une coutume*

⁹⁸ Fran Hosken: « *Les mutilations sexuelles féminines* », Paris, Denoël /Gonthier, 1983, p.203.

que nos ancêtres faisaient et que nous perpétons donc même si on doit nous arrêter, on va nous arrêter. En tout cas, nous n'allons pas abandonner la pratique.»

L'excision se justifie par de solides représentations sociales (coutume, religion) qui constituent même le fondement de la vie. En effet, les gens œuvrent toujours dans le sens d'un conformisme avec les valeurs et les croyances communes de la collectivité. Sinon, on s'expose au rejet et à la mise en marge des membres de la communauté.

Pour d'autres l'excision est liée à la chasteté (17,30%), à rendre la femme docile (11,53%) d'autres justifications pour la pratique de l'excision.

Tableau 13 : Corrélation entre les justifications de l'excision et le sexe

Justifications \ Sexe	Masculin		Féminin		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Coutume	08	15,38	12	23,07	20	38,46
Chasteté	03	5,76	06	11,53	09	17,30
Obligation religieuse	09	17,30	07	13,46	16	30,76
Docilité	02	3,84	04	7,69	06	11,53
NSP	00	00	01	1,92	01	1,92
Autres	00	00	00	00	00	
Total	Eff.	22	30		52	
	%		42,30	57,70		100

La corrélation entre les justifications et le sexe de nos interlocuteurs nous permet d'avoir une idée plus claire sur le fait que les justifications varient en fonction des sexes. A Souima 23,07 % des femmes justifient l'excision par la coutume alors que pour la plupart des hommes (17,30%) l'excision est une obligation religieuse. Ces derniers étant plus familiarisés avec le Coran depuis le bas âge affirment « *qu'ils justifient et acceptent l'excision parce que c'est des textes écrits dans le Coran.* » Ceci pour dire que selon leur conception même si l'excision est une coutume, elle est avant tout une recommandation islamique.

Tandis que pour les femmes, elles justifient l'excision comme une réalité ancestrale qu'elles ont trouvée à leur naissance, donc qu'elles pratiquent juste par suivisme et respect des traditions. En ce sens, cette différenciation des réponses suivant le sexe n'est-il pas les

conséquences d'une socialisation distincte suivant qu'on est fille ou garçon. Comme l'a souligné Gora Mbodj dans Corporéité et socialisation en milieu wolof ceci peut s'expliquer « par le fait que les femmes sont socialisées de sorte qu'elles n'acquièrent qu'une intelligence d'assimilation. » Les femmes acceptent les choses comme allant de soi pour être conforme avec les valeurs et les croyances communes de la collectivité alors que les hommes préfèrent trouver des explications plus scientifiques ou vérifiables à certaines pratiques (l'excision) même si elles relèvent de la coutume.

Aussi étant dans un système patriarcal, les hommes ayant un pouvoir de décision incontestable les femmes respectent les volontés de leurs maris. Pour dire que si les hommes justifient l'excision par la religion et souhaitent que leur filles soient excisées les femmes ne font que se plier à leurs volontés. Tout en sachant qu'elles respecteraient elles aussi la coutume.

C'est pourquoi nous nous sommes demandé si avec toute l'autorité et l'influence que les hommes ont sur les femmes et qu'ils arrivent à ordonner que leurs filles ne soient plus excisées est ce que telle ne serait pas le cas? Même si les femmes informent juste leurs maris soit après ou peu de temps juste avant la pratique.

Tableau 14 : Préférence des hommes par rapport aux femmes excisées ou non

Préférence	Effectif	%
Femme excisée	12	54,54
Non excisée	08	36,36
Ca dépend	02	9,09
Total	22	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

L'observation de ce tableau montre que ceux qui ont la préférence pour les femmes excisées sont supérieurs à ceux qui souhaitent s'unir avec les femmes non excisées; soit respectivement 54,54% contre 36,36 %. Ces résultats nous renseignent sur deux choses d'une part, l'influence de la culture sur le caractère conservateur des uns et des autres et d'autre part, dans une communauté où la presque totalité des hommes préfère marier les femmes excisées, celles qui ne le sont pas risquent le célibat ou à un mariage en dehors de la communauté. En effet, il s'est avéré que tous ceux qui ont des préférences pour les femmes excisées sont des Pulaar alors que les personnes appartenant à l'ethnie wolof que nous avons interrogée, affirment qu'ils préfèrent les femmes non excisées. Faut-il rappeler qu'au Sénégal les Wolofs qui constitue l'ethnie dominante, ne pratique pas cette opération.

Pour ce qui concerne les premiers, nous avons pu noter plusieurs justifications. En effet, il y a des individus pour qui la préférence des femmes excisées s'explique par le fait de la coutume. C'est le cas de C.A. (marié, 25 ans) qui dit que : « *je ne connais que des femmes excisées donc je ne pourrais prendre pour femme qu'une halpulaar qui est excisée* ». Mais, la plupart ont des préjugés négatifs sur les femmes non excisées. On pense que ces dernières sont des débauchées, des filles faciles comme l'affirme K. S. (marié, 28 ans) : « *Celle qui n'est pas excisée est incapable de se maîtriser contre les tentations sexuelles* ». B. S. (marié, 46 ans) va jusqu'à penser que « *beaucoup de maladies comme le SIDA sont dues à l'incapacité de se contrôler des femmes non excisées.* » Mais nous savons que ceci n'est qu'un avis contestable parmi tant d'autres. Quant à d'autres le fait que la femme soit excisée ou pas les importe peu l'essentiel c'est qu'elles aient bon cœur, qu'elles savent être fidèles et bien gérer la famille.

Chapitre III : Stratégies de TOSTAN dans la lutte contre l'excision

Tableau 15 : Répartition des enquêtés selon le moyen par lequel ils ont appris l'interdiction.

Moyens	Effectif	%
Radio	21	40,38
Télévision	14	29,92
Alphabétisation	05	9,61
Centre médical	03	5,76
Autres	09	17,30
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

L'existence de la loi et des sanctions n'est pas ignorée par la population de Souima. Comme on dit souvent qu'il n'y a pas de démocratie sans l'information, nous nous intéressons alors aux volontés politiques mises en place par l'Etat pour faire connaître la loi aux citoyens. Les sources d'informations sur le moyen par lequel les enquêtés ont appris l'interdiction sont nombreuses. Les mass-médias tels que la radio et la télévision sont les principales sources, suivi des autres types tels que les théâtres, les causeries débats et aussi les rumeurs. La

couverture médiatique des campagnes de lutte contre l'excision touche ainsi toutes les zones, et les images et les exemples de cas qui sont présentés par les médias retiennent l'attention.

Cette question nous a permis de noter que la radio a été la principale source d'information, soit 40, 38%. Ceci s'explique par le fait que les programmes de la radio sont plus donnés en langues nationales que ceux de la télévision, par exemple. Il y a aussi que la télévision n'est pas à la portée de tout le monde à Souima. Aussi les cours d'alphabétisation de TOSTAN ont permis aux populations de disposer des informations sur la loi mise en application par l'Etat.

La télévision étant le second moyen par lequel 29,92% de la population de Souima ont connu la loi. Il est à préciser par là que la modernité et les nouvelles technologies gagne de l'ampleur dans cette zone. Etant donné que les jeunes deviennent de plus en plus consommateurs l'Etat propose des théâtres, des sketches pour attirer l'attention des jeunes et des femmes sur la position de l'Etat et de certains ONG concernant l'excision.

Tableau 16 : Position par rapport à la continuité de la pratique

Réponses	Effectifs	%
Pour	26	50
Contre	24	46,15
Sans réponse	02	3,84
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Il faut noter que le fait d'avoir subi l'excision, ne prédispose pas quelqu'un à avoir des positions favorables à l'égard de la pratique. Même si les opinions sur la position de la continuité sont partagées ; nous avons remarqué que les personnes favorables à la pratique demeure de loin plus nombreuses avec 50% que celles qui sont contre la pratique 46,15%. Il faut aussi préciser que la majeure partie qui a répondu étant contre la continuité de la pratique est constitué de la tranche d'âge entre 20ans à 40ans. Ceci nous pousse à soutenir l'idée selon laquelle, la génération actuelle est de moins en moins favorable à l'excision que la génération des parents. Et une jeune fille de 25ans S. S nous le confirme en ces termes « *je suis totalement contre l'excision parce qu'il n'y a aucune utilité. Cette pratique ne nous apporte aucuns bienfaits pour nous les femmes, contrairement à ce que l'on nous a fait croire surtout à nos grand-mères.* »

Aussi, les rites initiatiques de la pratique ont tendance à disparaître et ce faisant les chants et poèmes glorifiant la pratique de l'excision et dévalorisant les filles non excisées ne sont plus d'actualité.

Cependant, comme le soutient D.D (25ans enseignante, mariée) :

« même si les rituels qui entouraient l'excision commencent à perdre de leurs valeurs abolir l'excision était considérée comme une première étape vers la disparition des halpulaar en tant que groupe ethnique, vers leur dissolution dans la masse informe des gens de cultures différentes. »

L'excision est considérée comme une identité culturelle, un rite de passage dans le monde adulte. Plusieurs facteurs continuent de soutenir les personnes disposées à perpétuer la pratique. Il s'agit notamment des principaux facteurs évoqués dans le tableau concernant les justifications à la pratique. Les facteurs les plus importants sont la religion et les raisons sociales et les facteurs psycho-sexuelles. La religion musulmane continue d'être un facteur majeur de la poursuite de la pratique mais demeure sous-tendue. La place et le rôle qu'accorde la communauté halpulaar à l'excision dans la cohésion et la survie du groupe social sont un des facteurs de continuation de la pratique. En effet, une des interlocutrices A.S (mère de 2filles) affirme *« je suis pour l'excision, pourquoi être contre si je sais que l'excision ne m'a apporté que du bien. Je n'allais pas priver cette opportunité à mes filles. Ce serait égoïste de ma part. »*

Seulement 3,84% de nos acteurs n'ont pas donné de réponses car pensent que même si l'excision est une coutume la décision d'exciser sa fille ou pas est personnelle. Pour ces derniers, étant donné que les positions sont partagées par rapport à la pratique, pourquoi ne pas mettre à la disposition des exciseuses des matériaux stérilisés pour éviter certaines maladies.

Une question nous semble importante faut-il moderniser cette pratique pour atténuer leurs divers effets ? Nous savons qu'au-delà des conséquences médicales, psychologiques, sexuelles, sociales et morales, les mutilations sexuelles compromettent les possibilités de développement économique et social des pays où elles sont pratiquées. La femme étant un puissant agent économique. En effet, au lieu d'atteindre simplement des individualités, les mutilations (excision, infibulation) menacent le destin de toute une communauté, un groupe social.

Même si d'aucuns sont pour la médicalisation de l'excision, d'autres n'approuvent pas cette idée parce qu'elle présente différents inconvénients. Bien que les avantages de la modernisation soient réels, notamment en réduisant les risques de mortalité et les complications immédiates et à long terme. Il n'en demeure pas moins que toutes les catégories sociales ne

seraient pas en mesure de payer les coûts financiers des frais entraînés par l'opération. En outre, la médicalisation de l'excision présente un autre inconvénient d'ordre culturel. Dans la plupart de nos sociétés traditionnelles les ethnies invoquaient des raisons religieuses et culturelles pour les justifier. Ainsi, la modernisation dans les hôpitaux et les cliniques ne permettrait plus la reproduction des modèles culturels traditionnels.

Tableau 17 : Position par rapport à la pénalisation de la pratique

Position	Effectif	%
Pour	24	46,15
Contre	28	53,84
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Les opinions sont partagées pour la pénalisation de l'excision. La grande majorité des interlocuteurs, soit 53,84%, sont contre la pénalisation de l'excision. Les justifications qui sont données, sont généralement relatives à l'aspect coutumier de la pratique. C'est dans ce cadre qu'un chauffeur de taxi interrogé lors de notre enquête affirme : « *C'est une coutume. C'est ce qui nous différencie des occidentales. Et c'est une bonne chose* ». Cette position laisse entrevoir que l'excision permet une construction d'un type particulier de femme. Sous ce rapport, M. A (âgée de 70ans) défend : « *Pour nous, une femme qui n'était pas excisée était impure, on ne buvait jamais de son eau et on ne mangeait pas de ces repas* ». Ces idées préconçues ne facilitent pas le travail de l'Etat et des organismes qui luttent contre l'excision même si grand nombre de personnes commencent à être conscient des dangers de la pratique. Nous soulignons à titre d'exemple cette histoire qui a eu à se dérouler à Ourosogui le 07 mai 2009. Ce jour, une fillette a été excisée par sa grand-mère et une exciseuse à Ourosogui, dans la partie est du Sénégal. Les parents ont été condamnés le 28 mai à 6 mois de prison avec sursis et la grand-mère et l'exciseuse à 6 mois ferme de prison. Les réactions ont été très vives dans cette région où l'excision fait partie intégrante du substrat culturel des populations. Des affrontements ont eu lieu entre la police et les tenants de cette pratique. Les forces de l'ordre ont du même intervenir pour faire revenir le calme. Sous l'égide des religieux, les populations de la région de Matam revendiquent le droit de pratiquer leur coutume et exigent l'abolition de la loi contre les MGF.

La base de TOSTAN dans le département de Podor (Ndioum) s'est vu obligé le jour même de l'affaire, de fermer ses centres d'alphabétisations vu la situation fâcheuse. Les habitants ont cru que la dénonciation venait de cette ONG. Ainsi, avec l'appui de certains chefs religieux, les populations ont manifesté leur mécontentement et affirmé à qui voulait l'entendre que TOSTAN véhiculait des idées contraires à leurs croyances. Et une dame F.K(45ans) renchérit en disant : *« que l'on soit pour ou contre la pénalisation de l'excision n'a pas besoin d'être crié fort sous les toits. Chacune d'entre nous sait ce qui est bien pour sa fille et même si la prison en est le prix à payer nous allons le faire »*

La loi est bien connue par les populations surtout pour son caractère répressif. Cependant, le montant des amendes, les peines et la classification des catégories de personnes condamnables sont moins connus. La mise en place de stratégie de dénonciation, en dépit du fait qu'elle permet d'assurer l'anonymat du dénonciateur est décrié, car elle fait peur. Elle suscite une méfiance entre les populations et une peur des représailles au niveau de Souima car les populations ne sont pas sûres que l'anonymat soit respecté.

A la lecture de ce tableau nous constatons aussi que 46,15% de la population est favorable à la pénalisation de l'excision et ceci peut se comprendre à travers les propos de ce jeune femme H.S (30ans institutrice). Elle affirme :

« je suis pour la pénalisation par la loi. Certes l'excision était reconnue comme une chose noble dans le temps mais aujourd'hui des conséquences graves sur la santé de la femme ont été découvertes. Alors il est temps d'abandonner cette pratique mais comme y a toujours des vieilles mamans qui s'évertuent à pérenniser cette pratique. Je dis qu'il n'y a que l'application d'une loi et les sanctions qui peuvent leur aider à prendre conscience des dangers et à avoir peur. »

Tableau 18 : Corrélation entre l'âge et la position sur l'abandon de l'excision

Position sur l'abandon Age		Pour		Contre		Neutre		Total	
		Eff.	%	Eff.	%			Eff.	%
[15-20[04	7,69	01	1,92	00		05	9,61
[20-25[11	21,15	02	3,84	01	1,92	14	26,92
[25-30[07	13,46	01	1,92	00		08	15,38
[30-35[02	3,84	06	11,53	00		08	15,38
[35-40[01	1,92	02	3,84	00		03	5,76
[40-45[01	1,92	05	9,61	00		06	11,53
[45 et + [00	00	07	13,46	01	1,92	08	15,38
Total	Eff.	26		24		02		52	
	%		49,98		46,18		3,84		100

Suivant ce tableau nous pouvons dire que le taux de ce qui sont pour l'abandon de la pratique est plus représentatif au niveau de la tranche d'âge [20-25[avec 21,15% même s'il y a eu 3,84% qui ont préféré rester neutre suite à cette question.

Concernant la corrélation entre la position contre l'abandon de l'excision et l'âge nous remarquons qu'à tous les tranches d'âges il y a un refus d'abandonner cette pratique coutumière malgré toutes les conséquences négatives dont les opposants font allusion.

Cependant, à la lecture de ce tableau nous remarquons que les personnes ayant 45 ans et + représentent la majeure partie de ceux qui contre l'abandon de la pratique. Mais, il apparaît que certains jeunes de tranches d'âges différentes trouvent que l'excision remplit des fonctions importantes telles qu'une limitation de l'ardeur sexuelle des filles. En ce sens, Z. B (24ans) demande « *alors pourquoi prôner son éradication ?* » Par la suite nous pouvons dire que cela ne dépend pas de l'âge pour se positionner concernant ses pratiques, sa coutume qui assure une reconnaissance sociale.

L'excision n'est pas encore prête d'être abandonnée dans cette zone, c'est un moyen d'insertion dans la communauté Halpulaar, elle participe à la socialisation (construction) de la femme. Les représentations sociales qui influencent la pratique et influent sur les comportements et attitudes des populations de Souima sont nombreuses. Seulement, elles peuvent être concentrées autour du fait qu'une fille non excisée est mal jugée et est considérée

comme étant impure. L'excision d'une fille à Souima est considérée comme un 'marquage', un rite de passage à l'état adulte.

Même si l'on observe qu'un continuum culturel demeure par delà le changement des mentalités. Il y a la réalité que ceux qui se situent entre la tranche d'âge [20-25] sont favorables pour un abandon total de l'excision. En effet, constituée en grande partie de jeunes leur position peut se justifier par leur degré de connaissance assez importante sur le phénomène de l'excision. Et, aussi avec l'alphabétisation des filles et des femmes, l'apparition de la modernité, l'apparition de nouveaux modes de pensées l'excision est entrain de perdre sa valeur, de disparaître suite à un changement de mentalités concernant l'excision. Les populations jadis intimement liés à leur culture font de nos jours une introspection vis-à-vis de certaines pratiques traditionnelles telles que l'excision.

Tableau 19 : Connaissance de TOSTAN

Réponses	Effectifs	%
Oui	45	86,53
Non	07	13,46
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

La majeure partie de personnes interrogées soit 86,53% affirment connaître l'ONG TOSTAN. En effet, TOSTAN pour ses programmes d'intervention dans le quartier de Souima, donne ses cours d'alphabétisation dans une école sise à Souima. De ce fait, souligne A.S (25ans mariée) : « *même n'ayant pas participé aux activités de TOSTAN on entend parler ce cette ONG comme luttant contre l'excision.* »

On voit aussi dans ce tableau que 13,46% des interlocuteurs soutiennent ne pas connaître cette ONG, ceci peut s'expliquer par le fait que ces personnes sont d'abord âgées (65ans et +) et malades, donc on leur épargne certaines nouvelles. Aussi, ces personnes peuvent avoir écho de TOSTAN mais ne pas savoir son rôle ni son importance pour le quartier.

TOSTAN connaît une grande notoriété due à ses stratégies de lutte efficaces surtout les cours d'alphabétisation qui leur participe à la diffusion rapide de leurs activités dans le quartier.

Tableau 20 : Participation de la population aux programmes d'activités de TOSTAN

Participation	Effectif	%
Oui	34	65,38
Non	18	34,61
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Soit un effectif de 65,38% participe aux programmes d'activités de TOSTAN et le juge satisfaisant parce que la plupart des enquêtées disent bénéficier de ces programmes. Lors des cours d'alphabétisation soutient S.S :

« Nous apprenons à compter, à écrire, à savoir résoudre les problèmes économiques, sociaux, de la vie, à connaître nos droits humains, ainsi que le découpage du pays et ses institutions. Vraiment, les cours d'alphabétisation de TOSTAN nous aident beaucoup à être indépendantes et à savoir nous débrouiller. »

Alors que 34, 61% disent ne pas participer aux activités de TOSTAN, car leur finalité c'est de leur dire d'abandonner l'excision donc TOSTAN véhicule des idées contraires aux normes culturelles et religieuses de la communauté. Ainsi, certains parents interdisent à leurs enfants de participer aux activités de l'ONG.

Seulement TOSTAN avec ses stratégies, organise au niveau de Souima plusieurs séances des théâtres, des sketches des causeries débats ayant rapport avec la santé de la population et la sensibilisation sur les effets secondaires que peuvent engendrer l'excision. Donc, TOSTAN implique surtout les jeunes à leurs activités pour les sensibiliser afin qu'ils deviennent par la suite des éveilleurs de conscience sur les conséquences de l'excision aux autres membres de la communauté.

Tableau 21 : Répartition suivant la question y a t-il changement dans la pratique de l'excision

Réponses	Effectif	%
Oui	45	86,53
Non	07	13,46
Total	52	100

Source : Données des enquêtes Mai 2009

Suivant ce tableau seulement 13,46% des interlocuteurs affirment qu'ils n'ont pas observé de changement dans la pratique de l'excision alors que les 86,53% affirment qu'il ya de réels changements aussi bien dans la pratique de l'excision que des fonctions qu'elle remplissait. La gente féminine a été plus apte à nous répondre sur les changements qu'on observe de nos jours sur comment, à quel moment et où se fait l'excision.

En effet, il y a une pratique en régression due à des facteurs de modification de comportement. Plusieurs facteurs sont à évoquer notamment le recours à une médicalisation de la pratique, qui de plus en plus prend du terrain.

La loi a beaucoup contribué au recul de la pratique et constitue le facteur majeur de l'abandon de la pratique. Néanmoins, un effet manifeste se dégage des sensibilisations de TOSTAN et d'autres ONG à travers la reconsidération de l'excision et le niveau de connaissance sur les types de MGF et leurs conséquences. D'autres aspects peuvent être énumérés tels que l'instruction, les mass-médias, les relais communautaires et la vue et le vécu des séquelles de l'excision.

On note de plus en plus un abandon manifeste de la part des exciseuses qui délaissent cette pratique tout d'abord par peur des sanctions pénales, ensuite elles prennent conscience des complications que peut engendrer l'excision à savoir l'hémorragie qui peut entraîner la mort, les difficultés à l'accouchement etc. Aussi, il faut noter les mesures d'accompagnement pour les ex-exciseuses. En effet, L'Etat sénégalais, les ONG telles TOSTAN prennent en charge ces personnes qui abandonnent la pratique. Des activités génératrices de revenus, des dons, des fournitures de matériel d'allégement de travaux ménagers sont mis en place pour un appui socio économique des femmes

La stratégie de dénonciation a également eu un effet puisqu'elle instaure la peur dans la communauté et limite les intentions d'excision. Le métier d'exciseuse est en voie de disparaître faute de remplaçante mais surtout à cause de la répression.

Donc, il ya un changement de mentalités qui est en train d'être noté et à M. A d'ajouter : *« beaucoup ont abandonné à Podor précisément à Souima. Ceux qui ont abandonné sont nombreux. Je connais beaucoup de familles qui n'ont pas fait exciser leurs filles. »*

Un changement dans la pratique de l'excision est observé étant donné que les communautés s'engagent en participant aux activités de l'Etat, des ONG et optent pour des déclarations d'abandon définitives de l'excision.

Chapitre IV : Analyse des données qualitatives

4.1 Les motivations de l'excision à travers les valeurs religieuses

La majeure partie des leaders religieux musulmans, les leaders communautaires musulmans, les personnes ressources qui ont été rencontrées sont favorables à la pratique de l'excision. L'excision s'apparente à une purification des souillures avant le culte et la référence à certains actes de la vie du prophète sert à justifier le désir du conformisme et la préférence des femmes excisées.

« Un musulman ne va pas accepter de prendre une femme non excisée, c'est difficile. (...) Une femme non excisée avec un musulman ce n'est pas facile, car elle est considérée comme impure et cela se perpétuera jusqu'à ses enfants et petits-enfants. » (Propos recueillis auprès d'un leader communautaire musulman, 64ans)

Lorsque le sentiment d'appartenance à la religion musulmane est plus fort que tous les autres arguments, la position officielle peut dépendre de la position sociale. Un discours qui peut être contraire aux convictions intérieures. En ce sens, M.S (niveau secondaire, éducateur) nous confie : *« Il faut que je vous dise en tant que musulman je n'ai pas une position tranchée. Mais en tant que travailleur social ma position est tranchée. »*

Néanmoins, il ya lieu de noter que ces motivations de l'excision à travers les valeurs religieuses, sans être singulière qu'on pourrait le croire, s'effrite aujourd'hui. Jeunes et adultes s'engagent résolument à mieux connaître ce que dit l'Islam sur l'excision. Les arguments religieux commencent même à être rejetés par certains et S.A témoigne (28ans) : *« Avant les gens étaient ignorants. Mais maintenant, avec les marabouts et les autorités religieuses qui parlent les gens commencent à avoir l'esprit ouvert sur ce qu'en dit l'Islam, que ce n'est pas une Sunna. »*

4.2 Les conséquences médicales et sociales de l'excision

Les populations font le plus souvent la distinction entre les différents types d'excision. A Souima, la connaissance est meilleure chez les plus jeunes et les instruits. Et cela se confirme par la précision donnée par une interlocutrice F.T (25ans étudiante) :

« Il y a des excisions où on enlève les petites lèvres, d'autres où on enlève les grandes lèvres. Au Sénégal le plus fréquent c'est

quand on enlève le clitoris. J'ai entendu dire qu'il ya des excisions où on enlève tout et on fait une suture. »

A la question de savoir s'il y avait des complications médicales ou des conséquences sociales de l'excision, la plupart ont répondu n'avoir jamais de complications médicales dues à leur excision. En effet, les seules complications dont elles sont sûres qu'elles peuvent être rattachées à l'excision sont les problèmes à l'accouchement des femmes et surtout les hémorragies et elles ne sont même pas certaines que ces complications soient directement liées à l'excision. Et P. B. (femme de 40ans favorable à l'excision) rappelle : *« qu'il ne faut pas exagérer comme les acteurs nationaux et internationaux de lutte contre l'excision qui rattachent tous les problèmes de santé des femmes excisées à l'excision. »* Les données de l'enquête révèlent une tendance générale qui nie catégoriquement l'existence de problèmes de santé de la reproduction qui seraient causés par l'excision. A ce propos S.D (35ans) soutient : *« Nous avons toujours pratiqué l'excision et nous continuons de la pratiquer. Aucune d'entre nous n'a jamais rencontré des problèmes ».*

Mais cela n'est-il pas une méconnaissance des conséquences de l'excision car une A. S. (femme de 55ans, excisée) affirme *« toute femme excisée subit une conséquence qu'elle soit physique ou psychologique, à long ou à court terme. Seulement, il peut arriver qu'elle ne sache pas ou qu'elle refuse que ce soit lié à son excision. »*

La gravité des conséquences est aussi connue par certains enquêtés. En général, ce sont surtout les conséquences sanitaires qui sont évoquées. Seulement, le lien est établi entre les conséquences sanitaires et les autres types de conséquences telles que les conséquences psychologiques, sociales. A. N renchérit en ces termes :

«Je crois qu'on doit laisser tomber la pratique de l'excision. Que ce soit à la radio, à la télé, les sensibilisations des ONG, on entend souvent parler des conséquences que cela entraine qui peuvent se manifester pendant et après la pratique. Il ya aussi les hémorragies massives qui peuvent entraîner d'autres problèmes tels que les infections. Lorsque nous savons qu'il ya des infections comme le Sida ou l'hépatite... qui se transmet par des objets souillés. »

Si pour certaines personnes le fait d'avoir vu les séquelles ou subi les conséquences de l'excision ne change pas leur vision de l'excision, pour d'autres par contre cela constitue une étape majeure dans leur vie. Ces conséquences leur ont permis de prendre conscience des dangers réels encourus par les filles et constituent désormais un moyen de s'opposer

farouchement à l'excision. En ces termes A.D sus citée dans le tableau 8 *« Celui qui n'a pas connu les conséquences, va simplement penser que ce que le gouvernement fait c'est la force. Mais si tu as vu et vécu les séquelles de l'excision tu comprendras que ce fait l'Etat c'est juste pour protéger la femme. »*

Et le témoignage cet homme (45ans) qui a une femme excisée vient conforter le fait que l'excision peut avoir un caractère nocif dans la dimension sexuelle du mariage: *« ma femme ressent beaucoup de douleurs après chaque rapport sexuel. Y'avait des moments même nous avions arrêté les rapports sexuels. Et ceci n'est dû à rien d'autre que les conséquences de son excision. »*

L'ampleur de la "blessure" aussi bien dans le physique que dans le psychologique peut influencer sur le niveau de changement de comportement et raffermir la détermination à ne pas exciser les filles.

« Il ya longtemps j'ai fait exciser ma petite nièce qui m'a été confiée. Elle a eu une hémorragie toute la journée mais on disait ça va passer. Mais, jusque tard dans la nuit cela persistait et j'ai dû l'amener au dispensaire. Heureusement, c'est un de mes cousins qui était de garde sinon on allait nous dénoncer à la police. Il a remarqué qu'en voulant couper le clitoris on a touché à une partie sensible c'est ce qui a conduit à cette hémorragie. Il a soigné la petite puis m'a menacé de me dénoncé la prochaine fois. Donc, à partir de là je me suis dit plus jamais aucune de mes filles ne sera excisée. C'est pourquoi, mes deux dernières filles n'ont pas été excisées. » (D.S âgée de 50ans, excisée)

D'autres complications souvent évoquées sont la frigidité. Et ceci peut être pris en compte dans les conséquences sociales. Sur le plan social l'excision peut entraîner des conséquences telles que la question de la polygamie. En effet, lors de notre enquête une femme B.R.S (43ans, femme au foyer) soutient :

« L'excision ne fait que du mal, c'est douloureux en plus elle nous fait perdre nos hommes. J'ai souffert du soir de mes nuits de noces jusqu'au jour de mon accouchement. En plus de cela j'étais frigide. Finalement mon mari a pris une deuxième épouse je sentais nettement qu'il était plus satisfait sexuellement. Parce que la femme était d'ethnie wolof et elle n'était pas excisée. Elle lui procurait du plaisir sexuel, ce dont moi j'étais incapable. Finalement les femmes wolofs nous dament les pions et cela fait très mal. »

Elle continue d'un ton moqueur et en même temps sincère : « *N'existe-t-il pas dans ce pays, un médecin capable de nous réparer ce qu'on nous a ôté pour être comme des femmes normales.* » Il apparaît ainsi un sentiment d'être inférieures aux autres femmes qui n'ont pas subi l'excision et une prise de conscience des conséquences à caractère nocif de l'excision.

La dimension sexuelle est importante car c'est pour certaines personnes une manière de maîtriser le désir et le plaisir féminin. En ce sens nous avons essayé de faire le lien entre la dimension sociale et la dimension sexuelle. Nous avons essayé d'ajouter des indices comme le mariage et de voir la capacité de régulation de l'espace familiale selon que la femme soit excisée ou non par des indicateurs comme la fidélité. Le bonheur dans le mariage entre autres.

4.3 Campagnes de lutte menées par TOSTAN

Les complications médicales post excisionnelles ont propulsé les nombreuses campagnes pour l'abolition de l'excision. Les campagnes de lutte menées par l'antenne TOSTAN de Podor(Ndioum) ont débuté en 1992. Au début, c'était difficile, les gens étaient hostiles aux programmes. Le programme était centré sur les cours d'alphabétisation et la gestion des projets, c'est seulement en 1997 qu'il a été introduit les volets de Santé et des Droits humains.

Pour lutter contre l'excision, TOSTAN a mis sur pied de stratégies centrées sur ces points :

- Une étude du milieu ou un état des lieux avant l'implantation d'un programme d'activités de TOSTAN
- Une sensibilisation des populations sur les complications médicales liées à l'excision
- Des causeries sur le thème de l'excision, de la connaissance des types d'excision et des conséquences de l'excision tous les quinze (15) jours
- Des théâtres, des émissions radio animées par les jeunes
- Discussions publiques sur la santé de la femme
- Cours d'alphabétisation
- Causeries sur les droits de l'homme
- Formation des relais communautaires
- Prise en charge financier des ex-exciseuses

Ces campagnes menées par TOSTAN à Podor surtout à Lao Dembé, Bir Podor, Mbodiène, Souima ont une finalité une déclaration publique de l'abandon définitif de

l'excision par la population concernée. Ces campagnes de lutte contre l'excision se heurtent souvent à certains partisans qui veulent continuer l'excision.

Ainsi, les résultats attendus de tous les programmes d'activités de TOSTAN sont la prise de conscience des maladies, l'inscription dans les états civils, la gestion de leurs communautés. Dans le domaine de la santé, l'objectif est l'abandon des mariages forcés, de la pratique de l'excision. Concernant le projet de l'abandon de l'excision les résultats attendus sont une meilleure implication des marabouts aux programmes de TOSTAN.

4.4 L'effet des stratégies d'intervention

Les stratégies et les campagnes de lutte mises en place ont un impact. Tout le monde semble connaître l'excision, notamment les conséquences sanitaires. L'engagement politique a eu un impact important dans la mesure où la loi et son application freine et décourage les populations à pratiquer l'excision. La pratique connaît une baisse considérable depuis les activités de sensibilisation et de dissuasion.

Cependant, certaines stratégies mises en place, notamment celles relatives aux responsables coutumiers, religieux ainsi que les comités relais apparaissent inappropriées. Elles devraient être repensées pour une plus grande efficacité selon les interlocuteurs non favorables à l'excision. Il y a donc lieu de développer et de recentrer les messages qui tiennent compte de l'évolution de la société en général, mais du niveau de connaissance et de l'évolution des groupes spécifiques en ce qui concerne la pratique de l'excision. Il est important aussi de tenir compte des aspects psycho-sexuels de l'excision puisque la stigmatisation grandissante des filles non-excisées instaure un doute dans l'esprit de ceux qui ont abandonné la pratique. En effet, la liberté sexuelle des filles qui s'exprime hors des liens du mariage est attribuée à l'absence de plus en plus grande de l'excision. Un accent particulier doit être mis sur l'importance et les effets de l'éducation sur le comportement sexuel et des filles et des garçons.

Les stratégies d'intervention de l'ONG TOSTAN ont été efficaces dans la mesure où elles ont permis à la communauté halpulaar de Souima d'avoir une ample connaissance sur les types d'excision et sur les conséquences que peuvent engendrer l'excision. A cet effet, on observe dans le quartier de Souima une pratique de plus en plus clandestine qui conduit à une baisse des cas d'excision. Il y a aussi que la participation de la population de Souima aux activités de TOSTAN est à souligner. Même si, c'est à des degrés variés en fonction de l'âge, de l'intérêt à participer aux cours d'alphabétisation, de la position par rapport à la continuité ou l'abandon de la pratique.

Le degré d'efficacité des stratégies de lutte de TOSTAN est mesurable au niveau de l'abandon total de l'excision dans certaines familles et des déclarations publiques de la population de Souima. En effet, grâce aux actions et campagnes d'alphabétisation de TOSTAN plusieurs personnes ont pris conscience que l'excision engendre certaines conséquences "néfastes" sur la santé de la femme.

L'essence de la stratégie que l'ONG TOSTAN utilise est le choix d'accomplir ses activités d'une manière participative et compréhensive avec les populations concernées. Dans ce cas de figure les stratégies de lutte contre l'excision sont nombreuses et se manifestent de diverses manières. Les stratégies de lutte de l'ONG TOSTAN visent en premier lieu à amener les populations concernées à percevoir les effets 'néfastes' de l'excision par des débats, des projections de films... Ensuite, les 'déclarations publiques' pour un abandon définitif de l'excision d'ici 2015 par les populations concernées sont l'objectif de l'ONG.

CONCLUSION

Depuis plusieurs années, des acteurs nationaux et internationaux ont entrepris des actions lutte partout où l'excision persiste encore. Ainsi, ce qui nous a amené à étudier ce sujet repose sur le fait que nous voulions comprendre le fondement, la résistance de la population et la survivance de l'excision malgré les stratégies de lutte mise en place par les ONG pour l'abandon de l'excision.

Portant en fait sur les différents aspects de l'excision et sur l'implication des ONG dans la lutte contre l'excision. Nous avons tout au long de notre travail, fait la confrontation entre les informations reçues des enquêtées et les faits de terrain d'avec celles recueillies à partir de la synthèse de nos connaissances bibliographiques.

L'interprétation des résultats nous révèle que la persistance de l'excision est due aussi bien aux représentations sociales qu'à un ensemble de référence à la coutume. Aussi, même si les stratégies adoptées par TOSTAN sont efficaces dans le quartier de Souima, des écartances sont encore notées. De même, les informations nous ont permis de constater que d'un côté d'aucuns suggèrent à TOSTAN de laisser tomber cette lutte tout en sachant que cela se perpétuera jusqu'à la fin des temps. Ces personnes favorables à l'excision leur proposent de s'intéresser à d'autres problèmes plus importants comme la malnutrition, le paludisme...

Alors que pour d'autres il faudrait que TOSTAN continue ses cours d'alphabétisation, faire des portes à portes pour la sensibilisation avec les mères de famille, faire des causeries et impliquer les associations de jeunes en les utilisant comme agents de changement de comportement.

L'étude de l'implication des ONG dans la lutte contre l'excision nous a permis de voir que les stratégies et actions menées par TOSTAN ont eu un impact important. Cet impact se traduit en termes de bonne connaissance des conséquences de l'excision, d'évolution des attitudes et changement de comportement qui se traduit par une baisse constante de la pratique de l'excision. Mais, on peut voir aussi que, les populations ont toujours la mentalité que l'excision est obligatoire pour la cohésion et la survie du groupe social.

Malgré, l'intervention des ONG (TOSTAN) à travers ses programmes de sensibilisations une résistance forte demeure chez les Halpulaar. L'excision même si elle a connu un recul, force est de constater qu'elle est loin d'être abandonner. En effet, loin des regards des autorités et des ONG la population locale, les femmes soutenues par les hommes ne sont pas encore prêtes à ranger les couteaux.

Il faut à cet effet, du courage et de l'abnégation de la part des ONG et de l'Etat pour venir à bout d'une pratique aussi vieille. On ne change pas d'un coup ou aussi facilement ce qui par le biais de l'éducation de la socialisation a pu et a su résister au temps.

Par le biais de cette pratique, la culture peulh véhicule une image de la femme et demande à la société d'accepter cette pratique ainsi que les valeurs qui en découlent. Alors vouloir du jour au lendemain convaincre la population d'abandonner ce qu'elle a reçu des ancêtres ne relève pas de la sinécure.

En effet la question de l'excision a suscité un bon nombre de débats et mobilisé différents acteurs dans la lutte contre cette pratique considérée comme "dépassée" et une atteinte aux droits humains. Nombreuses sont les ONG, les Associations... qui mettent en place des stratégies et programmes pour un abandon définitif de l'excision mais le constat reste que dans les communautés où elle est en cours, même si elle perd un peu de son caractère rituel, l'excision continue d'être pratiquée.

Les programmes d'intervention, les stratégies et la loi instaurés pourront-ils permettre de régler la question de l'excision et être des facteurs de changements de comportement ?

Néanmoins, des études ultérieures sur la question devraient se pencher sur des questions du genre :

- Les ONG ne doivent-elles pas changer de méthodes de sensibilisations ?
- Peut-on trouver d'autres canevas autres que la dénonciation pour convaincre les populations ?
- Les stratégies utilisées sont-elles convaincantes ?
- N'y a-t-il pas un problème de communication entre les ONG et les populations cibles ?

BIBLIOGRAPHIE

1. **AKOUN A. et ANSART P.** : *Dictionnaire de Sociologie*, Le Robert Seuil, 1999
2. **ANDRE Michel** : *Le féminisme*, Paris, PUF, 6^e Ed. Corrigée, 1979
3. **AUFFRET S.** : *Des couteaux contre les femmes*, Paris, Ed. des femmes, 1983
4. **BERTHELOT J-M.** : *L'intelligence du social*, Paris, PUF, 1990, 249p
5. **BETTELEIM B.** : *Les blessures symboliques*, (traduction française), Paris, Gallimard, 1971, 252p.
6. **Bible (La Sainte)**, The Bible League, Chicago, 2001
- 7- **BONAPARTE M.** : *Sexualité de la femme*, Paris, PUF, 1977, p.248
8. **DIOP A.** : *Excision et santé de la femme chez les Toucouleurs et Soninkés de la région de Saint- louis : Exemple des villages de Doundé et de Waoundé*, Mémoire de maîtrise, Saint- louis, UGB, 1994-1995
9. **DIOP A.B.** : *La société wolof. Tradition et changements*, Paris, Karthala, 1981, 355p.
10. **DIOP A.B.** : *La famille wolof*, Paris, Karthala, 1985, 251p
11. **DURKHEIM E.** : *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 11^eédition, 2002, 149p.
12. **DE BEAUVOIR S.** : *Le deuxième sexe*, tome I, Paris, Gallimard, 1949, 4087p.
13. **DUBET F., MARTUCELLI D.** : *Dans quelle société vivons-nous ?*, Seuil, coll. «L'épreuve des faits», 1998.
14. **DROZ Y.** : « *Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu. Rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme* », Cahiers d'études africaines, 2000. <http://etudesafricaines.revues.org/document172.html>
15. **EPELBOIN S. et A.** : « *L'excision, tradition mutilante ou valeur culturelle ?* », in Environnement africain, Dakar Enda, no 319-320, 1984
16. **ERLICH M.** : *La femme blessée*, Paris, l'Harmattan, 1986, 321p.
17. **ERNY P.** : *L'enfant et son milieu en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1987, 310p.
18. **GHIGLIONE et MATALON A.** : « *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques.* » Paris, Armand Colin, 1985, 301p

19. **GNINGUE R.** : Etude de la situation actuelle de l'excision et des campagnes de lutte menées par l'ONG ASBEF pour l'abandon de la pratique dans la Commune de Ndioum (Région de Saint- Louis), mémoire de maîtrise, Saint- Louis, UGB, 2000-2001
20. **GRAWITZ M.** : *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 9^e édition, 1993, 870p.
21. **GRIAULE M.** : *Dieu d'eau*, Paris, Fayard, (1^{ère} édition 1948) 2004
22. **GROULT B.** : *Ainsi soit-elle*, Paris, Ed. Grasset, 1975, 228p
23. **HOSKEN F. P.**: *The Hosken Report- Genital and Sexual Mutilation of Females*, Lexington, Women International Network News, 4^e éd., 1993, 439p
24. **JASPARD M.** : *Les violences contre les femmes*, Paris, La Découverte, 2005, 122p
25. **KEBE A. A.** : *Les mutilations génitales féminines au regard d'un musulman* in Non à l'excision, Dakar UNIFEM, Juin 1997, p24
26. **KEBE A. A.** : *OMS. Argumentaire religieux pour l'abandon des MGF*, Dkr, Sénégal, Juin 2006, p.18
27. **KEÏTA F.** : *Rebelle*, Abidjan- Paris, Nouvelles Editions Ivoiriennes- Présence Africaine, 1998, 232p.
28. **LALANDE A.** : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* », 1^{ère} Ed. Quadrige, PUF, 2002.
29. **Leakey L.**: « *The Kikuyu Problem of the Initiation of Girls* », Journal of the Royal Anthropological Institute, 1931.
29. **MACE G.** : *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Bruxelles, De Boeck- Wesmael, 1991, 119p.
30. **MBODJ G.** : *Corporéité et socialisation en milieu Wolof*, Toulouse, UTM, Thèse d'Etat, 1987
31. **MBODJ G** : « *Genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal* », in Démocratie, Culture et Développement, Paris, Harmattan, 1997
32. **MOTTIN SYLLA M. H.** : *Excision au Sénégal*, série études et recherches, no 137- Enda, Dakar, novembre 1990, 125p
33. **MONTOUSSE M. et RENOUEAU G.** : *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Bréal, Octobre 2003
34. **OCKRENT C. (dir.)** : *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, XO éditions, 2006, 777 p.
35. **OMBOLO J-P.** : *Sexe et société en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, 1990, 395p.

36. **PROLONGEAU H.** : *Victoire sur l'excision Pierre Foldes, le chirurgien qui redonne l'espoir aux femmes mutilées*, Paris, Editions Albin Michel, 2006, 234p.
37. **ROBERT P.**, *Le petit Robert de la langue Française* », 2009, Nouvelle édition Millésime.
38. **SAUREL R.** : *L'enterrée vive Essai sur les mutilations sexuelles féminines*, Genève-Paris, 9Ed. Slatkine, 1981, 310p.
39. **SCHELSKY H.** : *Sociologie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1966, 251p.
40. **STRAUSS C. L.** : *Anthropologie Structurale deux*, Ed. Plon, 1996
41. **SYLLA S.** : *Excision et intégration sociale. Les déterminants sociétaux de l'attachement de certaines communautés à ce rite dans un contexte marqué par sa pénalisation : Le cas du village de Loboudou Doué (département de Podor)*, UGB, Saint Louis, 2005/2006
42. **THIAM A.** : *La parole aux négresses*, Paris, Editions Denoël/Gonthier, 1978, 189p.
43. **Thompson D.** : *Excision : Déclaration publique*, in *Le quotidien (Sénégal)*, 21-12 2004.
44. **ZAOUL H.** : *Du rôle des croyances dans le développement économique*, 2002, l'Harmattan.

FILMS ET EMISSIONS

- **MALDONADO Fabiola** : *Maimouna la vie devant moi*, 60mn, 2006.
- **SEMBENE Ousmane**: *Moolaade*, 1h57mn, Panafrika / Silex / Nouvelles du Sud, 09mars 2005.
- *Mutilations Génitales Féminines*, Frontiers in reproductive Health Program, USAID 2006
- **DIRIE Waris** : *The desert Flower*, 2009, Majestic Film Production,
- **HEDON, C.** : *Excision et actions menées dans le monde pour la lutte contre l'excision*. La journée internationale de la "Tolérance 0", Emission sur Radio France International, 06Février 2009,09h06mnT.U.

WEBOGRAPHIE

- <http://www.gtz.de/fgm> , Projet sectoriel: *La lutte contre les mutilations génitales féminines Défis et perspectives pour les programmes de santé*, p.24, Page Consultée le 20-01-2009
- <http://www.saintlouisdusénégal.com/podor/index.php>
- Dr. Kitenga Boulma : Les mutilations génitales féminines, [http : //images google.com/imgres?imgurl](http://images.google.com/imgres?imgurl)
- Pierrette Fofana <http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF3.html>
- www.femmes-egalite.gouv.fr, Protégeons nos petites filles de l'excision, juin 2006.
- Cahiers d'études africaines, 2000. <http://etudesafricaines.revues.org/document172.html>.

ANNEXES

QUESTIONNAIRES

Questionnaire destiné aux femmes

100) Identification

101) Age

102) Niveau d'étude

Primaire Secondaire Universitaire Ecole coranique Alphabétisation Aucun

103) Profession

104) Religion

Musulman Chrétienne Autres

105) Confrérie

Tidiane Mouride Autres Sans confrérie

106) Ethnie

Peulh Wolof Sérère Autres

107) Situation Matrimoniale

Mariée Célibataire Divorcée Veuve Autres

108) Régime matrimonial

Monogame Polygame

200) Considérations Générales sur l'excision

201) Avez-vous des filles ?

Oui Non

Si oui combien et ont-elles été excisées ?

Si non pourquoi ?

202) Est-ce que toutes les femmes de votre génération ont été excisées ?

203) Quel type d'excision avez-vous subi ? Qu'est-ce qu'on coupe

Une partie du clitoris Tout le clitoris Une partie des lèvres Le clitoris et ses lèvres Je ne sais pas Je ne peux pas vous le dire Autres

204) Qui prend la décision d'exciser ?

Le père La mère La tante patrilinéaire La tante matrilinéaire La grand-mère patrilinéaire la grand-mère matrilinéaire

204) Quelle est votre degré de protection si votre famille ou votre mari voulait exciser vos filles contre votre volonté : est ce que vous vous affirmerez ; vous demanderez de l'aide ou vous serez soumise ?

205) Qui pratique l'excision ?

206) Le lieu de votre excision ?

207) Existe t-il toujours un rituel au moment de l'excision

Oui Non

Si oui, comment cela se passe ?

208) Quelles sont les raisons qui poussent à pratiquer l'excision ?

Coutume Chasteté Obligation religieuse Purifier la femme
Rendre la femme docile Ne ne sait pas Autres

209) Existe-t-il une différence entre une fille excisée et celle qui ne l'est pas ?

Oui Non

Pourquoi ?

210) Pensez-vous que l'excision limite les ardeurs des jeunes filles et des femmes

Oui Non Ne sais pas

Si oui, comment expliquez-vous le fait que les filles ou femmes contractent des grossesses hors mariage

Si non, alors pourquoi exciser toujours ?

211) L'excision est elle liée à la religion musulmane ?

212) L'excision est-elle pratiquée actuellement dans votre famille ?

Oui Non Ne sais pas

213) Quelle est votre position sur la pratique de l'excision ?

Pour Contre Aucune

214) Savez vous qu'il existe une loi qui condamne la pratique de l'excision ?

Oui Non

Si oui, par quels moyens ?

215) Pensez-vous qu'à cause de la pénalisation, l'excision finira par disparaître un jour ?

Oui Non

Si oui, quels sont les signes indicatifs ?

Si non, pourquoi ?

216) Pensez-vous que l'Etat et les forces de l'ordre réagissent pour freiner la pratique de l'excision dans le village ?

217) Dans le village est ce que le gens se cache pour continuer à exciser ?

Oui Non

Si oui, pourquoi ?

Si non, pourquoi ?

218) Ya t-il un changement dans la pratique de l'excision ?

Oui Non

Si oui qu'est ce qui a changé ?

219) Ces changements sont-ils liés à l'adoption de la loi ou à l'intervention des ONG ?

220) La loi de pénalisation de l'excision a t-elle un effet de dissuasion dans les communautés concernées?

Oui Non

300) Les stratégies des ONG dans la lutte contre l'excision

301) Existe-t-il des campagnes de lutte menées à Podor pour l'éradication de l'excision ?

Oui Non

302) Qui en sont les initiateurs ? Comment ces campagnes sont-elles organisées ?

303) Connaissez-vous Tostan ou d'autres ONG dans la lutte contre l'excision ?

Oui Non

304) Êtes-vous au courant de l'intervention de l'ONG TOSTAN ?

Oui Non

Depuis quand ?

305) Quelles sont les actions menées par TOSTAN à Podor ?

306) Avez-vous déjà participé à leurs programmes d'activités ?

Oui Non

307) Les populations sont elles associées aux activités de lutte contre l'excision ?

308) Quelle (s) appréciation (s) faites-vous de leurs campagnes de lutte ?

309) Ont-telles changé les opinions des populations sur l'excision ?

Oui Non NSP

310) La décision des communautés d'abandonner l'excision est-elle le fruit des programmes d'intervention des ONG tel que TOSTAN ou un processus du à des facteurs endogènes tels que l'éducation et de la culture moderne?

311) Quelles suggestions pouvez-vous faire aux ONG et en particulier à Tostan pour atteindre des résultats escomptés dans la lutte contre l'excision ?

Questionnaire destiné aux hommes

100) Identification

101) Age

102) Niveau d'étude

Primaire Secondaire Universitaire Ecole coranique Alphabétisation Aucun

103) Profession

104) Religion

Musulman Chrétien

105) Confrérie

Tidiane Mouride Autres Sans confrérie

106) Ethnie

Peulh Wolof Sérère Autres

107) Situation Matrimoniale

Marié Célibataire Divorcé Veuf Autres

108) Régime matrimoniale

Monogame Polygame

200) Considérations générales sur l'excision

201) Avez-vous une ou des filles ?

Oui Non

202) Si oui, est-elle ou sont-elles excisée(s) ?

Oui Non Je ne sais pas

203) Si elles (s) n'est/ne sont pas excisée(s), ordonneriez-vous qu'on la/les excise.

Oui Non

204) Quelles sont les raisons qui poussent à pratiquer l'excision ?

Coutume Chasteté Obligation religieuse Purifier la femme
 Rendre la femme docile Ne ne sait pas Autres

205) Quelle est votre préférence entre une femme excisée et celle qui ne l'est pas ?

Celle qui est excisée Celle qui n'est pas excisée Ça dépend

205) Marieriez-vous une femme parce qu'elle est excisée ?

Oui Non

206) Le fait qu'une femme n'est pas excisée est-il pour vous une entrave pour que vous ne puissiez pas l'épouser ?

Oui Non

206) Est-ce que l'excision limite l'envie sexuelle de la femme ?

Oui Non NSP

Si oui, qu'est-ce qui explique que des filles excisées aient des grossesses hors mariage ?

207) Pensez-vous que dans le village il y a des filles qui ont dépassé l'âge d'être excisée sans avoir subi la pratique ?

Oui Non NSP

Si oui, qu'est qui les a empêchées d'être excisées ?

300) Les stratégies des ONG(TOSTAN) dans la lutte contre l'excision

301) Existe-t-il des campagnes de lutte menées à Podor pour l'éradication de l'excision ?

Oui Non

302) Qui en sont les initiateurs ? Comment ces campagnes sont-elles organisées ?

303) Connaissez-vous Tostan ou d'autres ONG dans la lutte contre l'excision ?

Oui Non

304) Êtes-vous au courant de l'intervention de l'ONG TOSTAN ?

Oui Non Depuis quand ?

305) Quelles sont les actions menées par TOSTAN à Podor ?

306) Avez-vous déjà participé à leurs programmes d'activités ?

Oui Non

307) Les populations sont elles associées aux activités de lutte contre l'excision ?

308) Quelle (s) appréciation (s) faites-vous de leurs campagnes de lutte ?

309) Ont-telles changé les opinions des populations sur l'excision ?

Oui Non NSP

310) La décision des communautés d'abandonner l'excision est-elle le fruit des programmes d'intervention des ONG tel que TOSTAN ou un processus du à des facteurs endogènes tels que l'éducation et de la culture moderne?

311) Quelles suggestions pouvez-vous faire aux ONG et en particulier à Tostan pour atteindre des résultats escomptés dans la lutte contre l'excision ?

Guide d'Entretien

Guide d'entretien I : Coordonnateur de TOSTAN

Thème 1 : Conditions d'émergence de l'ONG TOSTAN

Thème2 : Gouvernance organisationnelle (Motifs de sa création, Statut, Modalité de fonctionnement, Partenaires actifs de l'ONG)

Thème 3 : Les différents volets d'interventions

Thème 4 : Les programmes de lutte contre l'excision

- Les motivations des campagnes de lutte
- Les stratégies ou les moyens d'actions utilisés
- Les résultats obtenus et ceux attendus
- Les entraves liées aux campagnes de sensibilisation

Guide d'entretien II : Les chefs religieux

Thème 1 : Les motivations de l'excision à travers les valeurs religieuses

Thème 2 : La pratique de l'excision au regard de la prescription légale

Thème 3 : Les opinions sur les tentatives d'abolition de l'excision

Thème 4 : Opinions sur le point de vue de Thierno Mountaga Tall sur l'excision

Thème 5 : La portée des justifications d'un argumentaire religieux pour l'abandon des MGF

Thème 6 : Opinions sur l'abandon définitif de l'excision d'ici 2015

Guide d'entretien III : Les membres du Comité relais de TOSTAN

Thème 1 : Les domaines d'intervention du Comité

Thème 2 : Portée des résultats attendus sur l'abandon de l'excision

Thème 3 : Nature des difficultés rencontrées lors des interventions

Thème 4 : Le poids des pesanteurs sociales dans la continuité de la coutume

Guide d'entretien IV : Les ex-exciseuses

Thème1 : Les motifs de l'abandon de l'excision

Thème 2 : Reconversion des ex-exciseuses

Thème3 : Opinions sur l'abandon définitif de l'excision d'ici 2015

TABLE DES MATIERES

DEDICACES.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	iii
LISTES DES SCHEMAS.....	iv
LISTES DES TABLEAUX.....	v
SOMMAIRE.....	vi
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CONTEXTUALISATION SOCIO HISTORIQUE ET CADRE THEORIQUE DE L'EXCISION	
CHAPITRE I : CONTEXTUALISATION SOCIO HISTORIQUE.....	6
I-1 CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'EXCISION.....	6
I-1-1 ORIGINES DE L'EXCISION	6
I-1-2 PRESENTATION DES DIFFERENTS TYPES DE MGF	10
I-1-3 La répartition géographique des MGF dans le monde	12
I-2 Les Causes et Conséquences de l'excision	14
I-2-1 LES CAUSES EVOQUEES.....	14
I-3 HISTORIQUE DES DIFFERENTES PHASES D'INTERVENTION INTERNATIONALE DANS LA LUTTE CONTRE L'EXCISION.....	19
I-4 HISTORIQUE DE LA LUTTE CONTRE L'EXCISION AU SENEGAL ET ACTIONS MENEES PAR LES DIFFERENTS ACTEURS	22
I-4-1 L'ETAT DU SENEGAL	23
I-4-2 LES ONG ET ASSOCIATIONS.....	25
I-4-3 CHEFS COUTUMIERS	28

I-4-4 LES LEADERS RELIGIEUX	28
I-4-5 PARTENAIRES DE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE.....	30
I-4-6 LE ROLE DES MEMBRES DES COMMUNAUTES CONCERNEES	31
I-4-7 LE ROLE DE LA RECHERCHE	31
I-4-8 LE ROLE DES MEDIAS	31
I-5 PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE.....	32
1-5-1 SOUIMA DANS LE DEPARTEMENT DE PODOR.....	33
I-5-2 PRESENTATION DE L'ONG TOSTAN	34
I-5-2-1 HISTORIQUE	34
I-5-2-2 BUTS ET OBJECTIFS DE TOSTAN	35
I-5-2-3 PROGRAMMES ET STRATEGIES DE TOSTAN	35
CHAPITRE II : LE CADRE THEORIQUE	37

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE ET CADRE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE III : PROBLEMATIQUE	45
III-1 PROBLEME DE RECHERCHE.....	45
III-2 LA QUESTION DE RECHERCHE	49
III-3 POSITION DU PROBLEME	49
III-4 LES OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	52
III-5 HYPOTHESE DE RECHERCHE	53
III-6 LA CONCEPTUALISATION	53
III.6.1 ECLAIRAGE CONCEPTUEL	54
III.6.2 LE MODELE D'ANALYSE	63
III.6.3 CADRE THEORIQUE DU MODELE D'ANALYSE	65

CHAPITRE IV : CADRE METHODOLOGIQUE.....	69
IV-1 APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	69
IV-2 RECHERCHE DOCUMENTAIRE OU BIBLIOGRAPHIQUE	69
IV-3 HISTOIRE DE LA COLLECTE	70
IV-4 L'ENQUETE	70
IV-5 L'ECHANTILLONAGE.....	71
IV-6 LES TECHNIQUES D'INVESTIGATION OU LES OUTILS DE COLLECTE	72
IV-7 LES TECHNIQUES DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES	74
IV-8 LES DIFFICULTES RENCONTREES	75

TROISIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE.....	77
CHAPITRE II : CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'EXCISION ..	83
CHAPITRE III : STRATEGIES DES(ONG) TOSTAN DANS LA LUTTE CONTRE L'EXCISION	90
CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNEES QUALITATIVES	99
CONCLUSION.....	105
BIBLIOGRAPHIE.....	107
FILMS ET EMISSIONS	110
WEBOGRAPHIE	110
ANNEXES	111



This work is licensed under a
Creative Commons
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0 License.

To view a copy of the license please see:
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This is a download from the BLDS Digital Library on OpenDocs
<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>